HAL
open science

Au-delà de la Mer de l'Est : la présence chinoise dans le Japon de la période de Muromachi

Pierre-Antoine Kapfer

To cite this version:

Pierre-Antoine Kapfer. Au-delà de la Mer de l'Est : la présence chinoise dans le Japon de la période de Muromachi. Histoire. 2019. dumas-02349488

HAL Id: dumas-02349488

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02349488v1

Submitted on 5 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Paris Diderot - Paris 7

UFR LCAO

Langues et Civilisations de l'Asie Orientale

Master 2 Recherche Langues Littératures, Civilisations Étrangères et Régionales
Études Japonaises
Session 2

MÉMOIRE DE RECHERCHE MASTER 2

« Au-delà de la Mer de l'Est »

La présence chinoise dans le Japon de la période de Muromachi

Pierre-Antoine - KAPFER
N° Étudiant : 20802235

Sous la direction de : **Hayek, Matthias, Maître de conférences**

Soutenance : **Septembre 2019**

Année universitaire **2018 / 2019**

Sommaire

Remerciements…….p.5

Introduction……..…….p.7

I. Zhao Zhi, un envoyé des Ming…….....…..p.13

A. L'arrivée au Japon et la rencontre avec le prince Kaneyoshi……p.13

B. Séjour à Hakata…….……..p.20

C. Prise de contact avec un moine zen et passage à Yamaguchi……p.22

1. Le moine Shun.oku Myôha……p.22

2. Relation entre Shun.oku Myôha et Zhao Zhi……...p.25

D. Séjour à Yamaguchi.....p.28

E. Retour à Hakata……...p.30

F. Un ambassadeur Ming rencontre un moine et un shugo……...…p.33

1. Le zen = centre d'information sur la Chine au Japon……...……..p.34

2. Les débuts du clan Ôuchi……...…p.38

3. Conclusion……...…p.40

II. Song Suqing, un marchand du début de l'époque Sengoku.....p.42

A. Période de Sengoku et lutte de clans…….....p.42

1. Une époque troublée…….p.42

2. Le clan Hosokawa…….p.44

3. Le clan Ôuchi……p.45

B. Un marchand de Ningbo……...…p.48

C. Rencontre avec Ryôan Keigo au Tôfukuji……...…p.51

D. L'ambassade de 1509-1511…….....p.56

1. Une ambassade par clan…….p.56

2. L'ambassade du clan Ôuchi……...p.57

3. Les marchands de Sakai.....p.60

4. L'ambassade du clan Hosokawa……...……p.62

E. L'ambassade de 1523 et la révolte de Ningbo……p.69

1. Composition des ambassades…….p.69

2. La révolte de Ningbo……...…p.73

3. Conclusion……...p.81

III. Wang Zhi, un « pirate » à la fin de l'époque Sengoku….p.84

A. Changement des habitudes commerciales en Asie de l'est…….p.84

B. Premières activités au large de Ningbo……..…p.90

1. Installation dans l'archipel de Zhoushan…….p.90

2. Wang Zhi, un pont entre Japonais et Portugais, premier voyage au Japon.....p.92

C. Fuite et installation à Hirado……..……...…p.100

D. Arrestation par les Ming……..……...p.104

E. Conclusion……..……p.108

Conclusion……...p.111

Annexes…….p.121

Bibliographie…….p.133

Remerciements

Je tiens en premier à remercier l'université Gakushûin qui a accepté de m'accueillir cette année, ce qui m'a permis d'accéder à l'important fond documentaire que propose l'université ainsi qu'aux autres importantes bibliothèques de la ville de Tôkyô. Ce mémoire n'aurait pas pu être rédigé sans l'aide précieuse et les conseils du professeur Ienaga Junji, dont le séminaire fut pour moi l'occasion d'améliorer ma compréhension des textes de la période de Muromachi. Si les premières semaines de cours se sont révélées laborieuses, je remercie infiniment le professeur Ienaga et mes camarades de classe de leur gentillesse et de leur patience dont ils ont fait preuve à mon égard. Je remercie le professeur Matthias Hayek, qui me suit déjà depuis l'année dernière et qui, malgré la distance, a su me conseiller et m'aider durant la phase de recherche et la phase d'écriture tout au long de l'année. Sa présence s'est révélée primordiale à l'écriture de ce mémoire. Un merci tout particulier à mes amies Catalina Bulican et Momoya Sugimura ainsi qu'à mon camarade de classe Matteo Lin dont le soutien dans les moments difficiles m'a permis de surmonter les difficultés auxquelles fait face tout étudiant en séjour prolongé à l'étranger.

Avertissement :

Les transcriptions des mots japonais sont effectuées à l'aide du système Hepburn. Les mots chinois sont transcrits à l'aide du système Pinyin, les mots coréens à l'aide du système de romanisation révisé. Pour les noms japonais, chinois et coréens nous avons choisi de conserver l'usage des langues originales, le nom de famille avant le prénom. Les binômes issus du cycle sexagésimal chinois intervenant dans les datations seront notés 1a, 2b, 3c etc., où les nombre de 1 à 10 sont les troncs célestes, et les lettres de a à l sont les branches terrestres.

Introduction

Nous pouvons diviser l'histoire de la période de Muromachi 室町時代 (1336 à 1573) en trois phases, « sous-période » successives. La première « sous-période », connue sous le nom Nanboku-chô 南北朝時代 (1336-1392), l'époque des cours Nord et Sud, fait suite à la Restauration de Kenmu 建武政権 (1333-1336) et voit le pays se diviser en deux. Ashikaga Takauji 足利尊氏 (1305-1358) conquiert la ville de Kyôto et installe un empereur qui lui est fidèle tandis que l'empereur Go-Daigo 後醍醐天皇 (1288-1339) fuit Kyôto et installe une capitale et une cour rivale à Yoshino 吉野 dans l'actuel département de Nara. Ces deux cours se disputeront ainsi le contrôle du Japon jusqu'à leur réunification en 1392 par Ashikaga Yoshimitsu 足利義満 (1358-1408). S'ensuit une période où le shogunat Ashikaga éxerce un contrôle relatif sur tout le pays et sur les guerriers jusqu'en 1477 et la guerre d'Ônin, où l'autorité des clans guerriers les plus puissants commence à supplanter celle du pouvoir central des Ashikaga. Le shogunat perd peu à peu de son influence pour finalement n'être qu'une autorité fantoche entre les mains des guerriers et l'époque de Sengoku 戦国時代, des « pays en guerre » commence. A travers cette période de changements constants, aux contextes divers, rares sont les constantes qui tiennent tout le long des ces deux siècles et demi d'histoire. Ces deux siècles d'histoire sont pour la Chine ceux de la dynastie Ming, qui après avoir chassé l'envahisseur mongol amène l'empereur chinois Hongwu à gouverner sur le pays à partir

de 1368. Conscient des soutiens que les mongols ont à l'extérieur du pays, et du danger que représente les bandes de pirates japonais qui organisent des raids sur les côtes du sud, le nouvel empereur établit un système strict pour réguler le commerce international. Le commerce avec l'étranger se fait d'Etat à Etat et seules les autorités étatiques vassales étrangères sont autorisées à commercer avec l'Empire du Milieu, ce commerce étant considéré par les Ming comme le tribut d'un pays barbare à leur suzerain chinois. Ce nouveau paradigme bouleverse les habitudes de commerce « libre » des époques précédentes et oblige les pays alentours à grandement modifier leurs habitudes commerciales envers la Chine.

Telle la population japonaise qui devra faire face à de rudes changements et révoltes, la présence chinoise au Japon sera également impactée par l'instabilité et les changements politiques de la période. Les historiens japonais spécialisés en histoire des relations internationales évoquent la plupart du temps la période de Muromachi telle celle des *kenminshi* 遣明使, des ambassades envoyées vers la Chine des Ming. Ainsi, ceux-ci concentrent leurs recherches sur ces Japonais qui ont traversé la Mer de Chine orientale pour se rendre en terre Ming. Peu de travaux concernent ces Chinois qui à la même époque ont traversé cette même « Mer de l'Est » pour se rendre dans le Japon des Ashikaga. De plus, les quelques recherches menées se contentent le plus souvent d'études au cas par cas concernant tel personnage ou tel groupe de personnes étant venu durant l'époque de Nanboku-chô ou Sengoku, omettant alors de faire le lien entre leur propos et le reste de

la présence chinoise au Japon[1]. Peu de travaux concernent en effet la communauté en son entier, comme si les études oubliaient le lieu d'origine commun de tous ces Chinois qui résident au Japon. Les disparités sociales des membres de cette communauté, les époques différentes dans lesquelles ces personnes se rendent au Japon ont tendance à nous faire oublier les points communs que partagent ces Chinois. Nous pouvons émettre l'hypothèse que cette présence chinoise présente plusieurs constantes valables tout le long de la période de Muromachi bien que cette communauté prenne des formes différentes et s'adapte au contexte de chaque époque. Il nous parait alors nécessaire d'étudier la présence chinoise dans son ensemble, sans distinction d'origine de ses membres, et ce, sur l'ensemble des deux siècles et demi de la période de Muromachi, afin d'observer les similitudes qui relient ces Chinois séparés par les âges, et également d'observer les continuités d'une période de Muromachi aux évènements disparates. Le but de notre recherche est de déceler la présence de points communs entre ces différents personnages, par quels canaux d'informations et de communications passent-ils pour voyager au Japon, comment sont-ils vus par les Japonais, et quels sont les Japonais qu'ils rencontrent. Nous essaierront également d'observer l'évolution de cette communauté au fil de la période de Muromachi.

[1] Nous pouvons par exemple citer des historiens chinois et japonais tel Chen Xiaofa ou encore Tanaka Takeo qui ont étudié l'histoire de plusieurs Chinois ayant résidé au Japon à divers époque au cours de la période de Muromachi tel Zhao Zhi ou encore Song Suqing, mais ces Chinois sont toujours présentés séparément les uns des autres et jamais de parallèle n'est observé par les différents historiens asiatiques.

Pour ce faire, nous choisissons de séparer notre travail en trois parties, chacune concernant un Chinois s'étant rendu au Japon entre 1336 et 1573. Nous avons pour chaque partie, choisi des personnages aux origines différentes, ayant séjourné au Japon à des époques différentes, chaque personnage étant l'un des Chinois les plus cité dans les sources japonaises de son temps. Notre première partie sera consacrée à Zhao Zhi, l'un des premiers ambassadeurs envoyés au Japon par la nouvelle dynastie Ming afin d'annoncer son récent avènement sur le trône du Fils du ciel. Zhao Zhi séjournera au Japon dans la seconde moitié du XIVème siècle, durant l'époque de Nanboku-chô. La deuxième partie aura pour sujet Song Suqing, un marchand originaire de la province du Zhejiang qui se rendra au Japon à la fin du XVème siècle, juste après les évènements de la guerre d'Ônin. Enfin notre troisième et dernière partie sera consacrée à Wang Zhi, l'un des plus célèbres « pirates » du milieu du XVIème siècle, arrivé au Japon dans les années 1540-1550 après une série d'évènements ayant mené à la fin de l'envoi des ambassades en Chine par le Japon.

Il s'agira pour chaque partie et chaque personnage d'abord de situer le contexte politique et diplomatique nippo-chinois dans lequel ce dernier se rend au Japon, de décrire ensuite en premier lieu le plus fidèlement les circonstances de son arrivée au Japon et enfin de détailler le plus précisément les conditions de son séjour. Nous utiliserons dans ce but plusieurs types de sources primaires japonaises et chinoises, notament des *nikki* 日記, des « journaux intimes » écrits par des Japonais ou encore des extraits de chroniques

chinoises rédigées par des fonctionnaires de la cour. Certaines sont écrites durant les évènements et le séjour de nos Chinois au Japon, d'autres sont écrites parfois quelques décennies postérieurement aux évènements. Afin de rassembler ces sources, nous nous sommes inspirés de plusieurs compilations de sources primaires précédemment regroupées par des historiens japonais et chinois, notamment celle de Yutani Minoru qui regroupe une part importante des sources japonaises de l'époque concernant les relations avec la Chine[2] ainsi que la compilation des sources concernant Song Suqing regroupée par Chen Xiaofa. Ces compilations qui ne regroupent seulement que certaines parties des sources orignales concernant ces personnages, nous ont permis de prendre en premier lieu connaissance des sources de l'époque, ce qui nous a permis ensuite de consulter ces dernières dans leur entièreté à l'aide d'ouvrages indépendants des compilations usitées précédemment. Ainsi, si certains passages utilisés dans notre travail ont servi dans le travail de chercheurs précédents, d'autres sont issus de nos lectures des textes primaires. Nous avons également utilisé la base de données en ligne de l'Institut historiographique de l'Université de Tôkyô et avons à l'aide de mots clés regroupés plusieurs textes concernant nos personnages. Toutes les sources primaires consultées sont écrites en chinois et japonais classique. Hormis le texte issu du *Zoku zenrin kokuhôki* où nous avons bénéficié de la transcription en japonais moderne du texte par Tanaka Takeo[3], les

---

[2] YUTANI Minoru 湯谷稔, *Nichimei kangô bôeki shiryô* 日明勘合貿易史料 (Documents relatifs au commerce tributaire nippo-chinois), Kokusho kankokai, 1983

[3] TANAKA Takeo 田中健夫, *Chûsei taigai kankeishi* 中世対外関係史 (Histoire des relations diplomatiques au Moyen-Âge), Tôkyô Daigaku shuppankai, 1975

traductions ont été effectuées à partir des textes originaux sans traduction ni indications de lecture (mis à part pour le *Teppôki*). Après avoir basé nos descriptions sur ces sources primaires, nous enrichirons notre propos par des études et recherches antérieures de spécialistes japonais, chinois, ainsi qu'occidentaux à travers lesquelles nous essaierons de prouver la présence de constantes au sein de l'histoire de la présence chinoise durant la période de Muromachi ainsi que l'évolution de ces dernières.

I. Zhao Zhi, un envoyé des Ming

A. L'arrivée au Japon et la rencontre avec le prince Kaneyoshi

Nos informations concernant le fonctionnaire des Ming Zhao Zhi 趙秩 proviennent de principalement quatre sources. Trois sources chinoises, le *Ming shilu* 明實錄, le *Mingshi* 明史, le *Dongxiyang kao* 東西洋考, et enfin une source japonaise, le *Unmon Ikkyoku* 雲門一曲. Prenons le temps en premier lieu de présenter ces différentes sources. Le *Ming shilu* 明實錄 (Véritables documents Ming), est l'ouvrage qui regroupe toutes les annales impériales des empereurs Ming. Les annales sont séparées et classifiées par règne d'empereur. La rédaction de l'annale pour chaque règne d'empereur débute après la mort de ce dernier. Le *Mingshi* 明史 (Histoire des Ming), est un ouvrage de 332 volumes faisant partie de la collection *Ershisishi* 二十四史 (Les Vingt-Quatre histoires), collection regroupant les histoires de chacune des dynasties de l'histoire de Chine depuis le temps de Sima Qian au Ier siècle avant J.-C jusqu'à la dynastie Ming au XVIIème siècle. L'histoire de chaque dynastie étant écrite et compilée par la dynastie qui la suit, la compilation du *Mingshi* fut débutée dès le règne de Shunzhi 順治 (1643-1661) de la dynastie Qing et achevée sous le règne de Qianlong 乾隆 (1735-1796). Le *Mingshi* est donc une source relativement postérieure aux évènements sur lesquels nous nous concentrons (au moins deux voire trois siècles d'écart). Le *Dongxiyang kao* (Pensées sur l'est et l'ouest) est un ouvrage écrit par Zhang Xie 張燮, un fonctionnaire Ming du début du XVIIème siècle originaire de la province du Fujian 福建省, connue pour être le point

d'origine de nombreux Chinois *d'outre*-mer déjà au temps de la dynastie Ming. Nous serons amenés à utiliser ces trois sources chinoises également dans les parties suivantes. Le *Unmon Ikkyoku* (Vers de la porte du Ciel), la seule source japonaise de cette partie, est écrite par un moine zen japonais du nom de Shun.oku Myôha 春屋妙葩. La vie de ce moine est contemporaine de celle de Zhao Zhi et son œuvre consiste en la compilation des échanges par écrit qu'il entretenait avec ce dernier. Nous reviendrons ultérieurement à la vie de ce moine et sur sa relation avec Zhao Zhi.

Très peu de détails nous sont parvenus sur la vie de Zhao Zhi précédant son implication dans les relations diplomatiques sino-japonaises. Ses dates de naissance et de mort, nous sont même inconnues. Il serait peut-être originaire de Hangzhou 杭州 et résiderait à Tianjin 天津[4]. Hangzhou est à cette époque dans le cadre du monopole d'Etat sur le commerce international décidé par l'empereur Hongwu 洪武 l'un des rares ports ouverts au commerce avec l'étranger, un *shihangsi* 市航司 (jp. *shikôshi*). Nous pouvons émettre l'hypothèse que le fait qu'il soit un fonctionnaire originaire de Hangzhou, une ville dans laquelle il a sans doute eu l'occasion de rencontrer des marchands étrangers n'est pas sans lien avec sa nomination en tant qu'ambassadeur. C'est en effet parce qu'il est nommé ambassadeur pour une mission au Japon au début du règne du nouvellement installé empereur Ming Hongwu que son nom a traversé les âges. L'ambassade à laquelle

---

[4] CHEN Xiaofa, "Chôchitsu to Nihon" (Zhao Zhi et le Japon), *Higashi ajia bunka kanryû*, Kansai University, 2010, p.5.

il prend part n'est cependant pas la première envoyée au Japon par les Ming pour annoncer leur accession au pouvoir en Chine. La première, envoyée en 1369 d'après le *Ming shilu*[5], fut accueillie par le prince Kaneyoshi 懐良親王 à ce moment en poste au Dazaifu 大宰府, un accueil des plus tragique, où cinq des ambassadeurs trouvèrent la mort et les deux autres emprisonnés pendant trois mois avant d'être relâchés et renvoyés en Chine[6]. A la même époque, les *wakô* (pirates japonais) attaquent les côtes chinoises et font des prisonniers comme l'indique la mention suivante dans le *Ming shilu* datée de la même année que l'envoi de la première ambassade :

洪武二年春正月：是月倭人入寇山東海濱郡縣掠民男女而去。[7]

An 2 de l'ère Hongwu (1369), Premier mois : Ce mois-ci des Japonais ont attaqué le village de Haibin dans la province du Shandong, ont enlevé hommes et femmes et sont repartis.

C'est donc dans ce contexte défavorable que Zhao Zhi part pour le Japon. Selon le *Ming shilu*, il serait arrivé au Japon en l'an 3 de l'ère Hongwu, 1370 :

洪武三年三月 ；是月遣萊州府同知趙秩持詔諭日本國王良懷[8]

An 3 de l'ère Hongwu, Troisième mois : Ce mois-ci on envoya le directeur adjoint de la préfecture de Laizhou Zhao Zhi adresser une missive au Roi du Japon Kaneyoshi.

---

[5] *Ming Shilu* LI Guoxiang, *Ming shilu leizuan shewaishi liaojuan* (Véritables documents Ming classés par catégories, Rouleau des documents concernant l'étranger), Wuhan Chubanshe, 1990, p.419., « 洪武二年春正月：乙卯遣使以即位詔諭日本占城爪哇西洋諸國 » An 2 de l'ère Hongwu (1369), Premier mois, 52ème jour, Des ambassades ont été envoyées au Japon, au Champa, à Java et dans tous les pays occidentaux munies de missives annonçant la montée sur le trône du nouvel empereur.

[6] KURIBAYASHI Norio, « Nihon kokuô kaneyoshi no kenshi nitsuite » (A propos des ambassadeurs envoyés par Kaneyoshi), *Annual Report of the Faculty of Education Bunkyo University*, Vol.13, Koshigaya: Bunkyô daigaku shuppan, 1979, p.2.

[7] *Ming Shilu* LI Guoxiang, *Ming shilu leizuan shewaishi liaojuan* (Véritables documents Ming classés par catégories, Rouleau des documents concernant l'étranger), Wuhan Chubanshe, 1990, p.419.

[8] *Ming Shilu* LI Guoxiang, *Ming shilu leizuan shewaishi liaojuan* (Véritables documents Ming classés par catégories, Rouleau des documents concernant l'étranger), Wuhan Chubanshe, 1990, p.420.

Le *Mingshi* situe l'arrivée de Zhao Zhi exactement à la même période, suivi de la mention suivante :

三年三月又遣萊州府同知趙秩責讓之，泛海至析木崖，入其境，守關者拒弗納。秩以書抵良懷，良懷延秩入。諭以中國威德，而詔書有責其不臣語。良懷曰：「吾國雖處扶桑東，未嘗不慕中國。惟蒙古與我等夷，乃欲臣妾我。我先王不服，乃使其臣趙姓者詐我以好語，語未既，水軍十萬列海岸矣。以天之靈，雷霆波濤，一時軍盡覆。今新天子帝中夏天使亦趙姓，豈蒙古裔耶？亦將詐我以好語而襲我也。」[9]

En l'an 3 de l'ère Hongwu, Troisième mois, une nouvelle fois on envoya une ambassade sous la responsabilité du directeur adjoint de la préfecture de Laizhou Zhao Zhi. Il traversa la mer et arriva au Japon par la bourgade de Sekiboku. Le chargé local refusa de payer le tribut. Zhao Zhi présenta la lettre au prince Kaneyoshi. Kaneyoshi le fit entrer, il observa la grande vertu de la Chine, mais adressa une lettre stipulant qu'il ne rendra pas tribut. Kaneyoshi dit : « Malgré le fait que notre pays s'étende à l'est du Fusang[10], nous n'avons jamais donné tribut à la Chine. Les mongols et autres barbares nous ont déjà combattu et voulaient nous asservir. Mais nos rois ne se sont jamais soumis. Alors un envoyé nommé Zhao essaya de nous séduire à l'aide de belles paroles. Et avant qu'il n'eût fini de parler, une armée de 100 000 hommes accostait dans la baie. Grâce au ciel bienfaiteur, au tonnerre grondant et aux flots agités, l'armée fut complètement anéantie en un instant. Et voilà maintenant que le nouveau fils du ciel de Chine envoie cet ambassadeur nommé Zhao, serait-ce possible qu'il soit un barbare mongol ? Cette fois encore, il est possible qu'il essaie de nous séduire à l'aide de belles paroles pour ensuite nous attaquer par surprise.

Il est nécessaire d'apporter quelques éclaircissements à ce texte. Afin de justifier son refus de se vassaliser à la Chine, Kaneyoshi invoque les invasions mongoles subies par le Japon en 1274 et 1281, soit environ un siècle auparavant, dont les flottes de navires ont à chaque fois été grandement endommagées par le mauvais temps en mer qui ont miraculeusement sauvé le Japon. Si Kaneyoshi évoque cet évènement, c'est parce qu'il pense en premier lieu que Zhao Zhi est envoyé par la dynastie mongole Yuan. Pourquoi

---

[9] *Mingshi, Waiguo san riben* (Rouleau 3 concernant l'étranger, Japon) Chinese Text Project, https://ctext.org/wiki.pl?if=gb&chapter=351500

[10] Pays imaginaire de la tradition chinoise, situé à l'est du continent.

penser que Zhao Zhi est un envoyé mongol sachant que son ambassade est déjà la deuxième à se présenter à Kaneyoshi au nom de la dynastie Ming ? L'hypothèse de Chen Xiaofa est la suivante : le nom de famille de Zhao Zhi, Zhao 趙, serait identique au nom que portait l'ambassadeur de la dynastie Yuan, Zhao Liangbi 趙良弼 (1217-1286)[11]. Cet ambassadeur envoyé par Kubilai Khan qui envoya au total six missions au Japon[12], s'était rendu au Dazaifu deux fois au XIIIème siècle, précédant les deux tentatives d'invasion. La raison de sa venue était de demander la soumission du pays aux mongols afin d'éviter une guerre violente et destructrice, ce que le shogunat de Kamakura refusa. En essayant de nous mettre à la place de Kaneyoshi, il est facile d'imaginer qu'un ambassadeur portant le même nom que celui qui, un siècle auparavant, apporta la désolation au pays puisse paraitre un tant soit peu suspect.

Le *Mingshi* conserve également la réponse de Zhao Zhi au prince Kaneyoshi :

秩不為動，徐曰:「我大明天子神聖文武，非蒙古比，我亦非蒙古使者後。能兵，兵我。」良懷氣沮，下堂延秩，禮遇甚優。遣其僧祖來奉表稱臣，貢馬及方物，且送還明、臺二郡被掠人口七十餘，以四年十月至京。太祖嘉之。[13]

Zhao Zhi, sans bouger, répondit calmement : « Notre Grand Ming fils du ciel Shengsheng Wenwu[14] n'est pas un mongol, je ne suis pas non plus un ambassadeur mongol, arrêtez-moi si vous le pouvez tuez-moi si cela est votre souhait. » Kaneyoshi en eut le souffle coupé, il invita Zhao Zhi dans la grande salle du Palais et lui réserva un accueil des plus éminent. Il envoya en Chine le moine Sôrai muni d'une missive se présentant comme vassal et apporta un tribut de chevaux et choses précieuses. Aussi, il

---

[11] CHEN Xiaofa, "Chôchitsu to Nihon" (Zhao Zhi et le Japon), *Higashi ajia bunka kanryû*, Kansai University, 2010, p.8.
[12] FOGEL Joshua, *Articulating the Sinosphere: Sino-Japanese relations in space and time*, Harvard University Press, 2009, p.24.

[13] *Mingshi, Waiguo san riben* (Rouleau 3 concernant l'étranger, Japon) Chinese Text Project, https://ctext.org/wiki.pl?if=gb&chapter=351500
[14] Titulature complète de l'empereur Hongwu

renvoya aux Ming soixante-dix villageois du village de Tai'er auparavant enlevé par les *wakô*, ils arrivèrent à la capitale au dixième mois de l'An 4 de l'ère Hongwu. L'empereur Hongwu s'en réjouit.

Ainsi, Zhao Zhi aurait convaincu Kaneyoshi de ne pas le tuer et d'accepter les relations avec la Chine des Ming. Le prince envoya alors le moine Sôrai 祖來 se présenter à l'empereur Hongwu accompagné d'un tribut. Il renvoie également un groupe de Chinois fait prisonniers par les *wakô*. Hongwu est apparemment ravi de l'arrivée du moine Sôrai et du tribut. La compréhension et l'utilisation de cette source se doivent d'être effectuées en ayant conscience du caractère mélioratif et exagéré de certains évènements. Le *Mingshi* est une source chinoise écrite par un fonctionnaire de la dynastie Qing dont l'objectif est de conserver une image glorieuse de la dynastie. Le fait que Zhao Zhi ait réussi à convaincre Kaneyoshi de son appartenance à la dynastie Ming et de nouer des relations diplomatiques avec cette dernière est un fait historique. Cependant, certains doutes peuvent être émis quant à la véracité du déroulement des négociations. La réalité est sans doute moins « romanesque » que l'évènement qui nous est conté dans le *Mingshi*. Il est fort probable que Kaneyoshi ne changea pas d'opinion seulement en raison d'une phrase prononcée par l'ambassadeur. Prenons maintenant un extrait du *Dongxiyang kao* :

洪武二年，倭寇山東淮安。明年，再入轉掠閩浙。上遣趙秩語其王良懷："爾能臣即來，毋患苦吾邊。不能，善自為備。"良懷言："蒙古嘗使趙良弼好語餂我，襲以兵，今使者得毋良弼後乎？其亦將襲我也。"秩曰："聖天子蕩平區夏，四裔來庭，此非蒙古時也。吾逺宣國家威徳耳，豈狙汝耶！"良懷氣沮，乃遣僧奉表稱臣入貢。上亦遣二僧往諭。[15]

En l'An 2 de l'ère Hongwu, les *wakô* s'introduisent dans le Shandong et la ville de Huai'an. L'année suivante, ils reviennent et enlèvent des villageois dans le Minzhe (Fujian). On envoya Zhao Zhi aller dire au Roi Kaneyoshi : « Envoie un ambassadeur en Chine, tu ne dois plus semer le malheur sur nos

[15] *Dongxiyang kao*, Rouleau 6, *Waijikao Riben* (« Chronique des pays étrangers, Japon »), Zhonghua Shuju, 1981 p.110.

côtes. » Kaneyoshi répondit : « Les mongols ont essayé d'envoyer Zhang Liangbi me séduire à l'aide de belles paroles, mais attaquèrent avec une armée. L'ambassade qui se présente maintenant ne serait-elle pas son successeur ? Il pourrait lui aussi m'attaquer. » Zhao Zhi répondit : « Je suis l'humble serviteur de l'empereur Fils de ciel qui répand la paix, les barbares des quatre directions viennent l'honorer à sa cour, je ne viens pas au nom des mongols. Je viens de loin pour diffuser la grande vertu de notre pays, pourquoi vous attaquerais-je ? Kaneyoshi en eut le souffle coupé, et il envoya un moine muni d'une missive se présentant comme vassal accompagné d'un tribut. L'empereur envoya en retour deux moines au Japon.

Le *Dongxiyang kao* corrobore les faits racontés par le *Mingshi* et les résume en un texte plus court. Il rajoute même plusieurs informations. Il y est rapporté l'intrusion des *wakô* à Minzhe dans l'actuelle province du Fujian en l'An 3 de l'ère Hongwu, soit un an après l'envoi de Zhao Zhi au Japon. Cette information contribue à renforcer l'image d'un gouvernement Ming démuni face à la constante menace des *wakô* qui se trouvent dans l'obligation de nouer des relations avec les autorités japonaises au plus vite afin d'endiguer la piraterie. En dernier est évoqué l'envoi au Japon de deux moines chinois par l'empereur Hongwu, en réponse à l'envoi du moine Sôrai en Chine par Kaneyoshi. C'est une pratique chinoise courante de l'époque qui consiste à envoyer un *tôreishi* 答礼使, un « ambassadeur de réponse » muni de présents dans le pays vassal qui vient de présenter tribut.

Zhao Zhi a établi des relations diplomatiques entre la nouvelle Chine de la dynastie Ming et le Japon (malgré le fait que Kaneyoshi représente la cour du Sud et non le shogunat de Muromachi, déjà en place à l'époque à Kyôto). Sa mission au Japon est accomplie, ce n'est cependant pas la fin de son voyage.

B. Séjour à Hakata

Zhao Zhi, ainsi que l'autre ambassadeur chinois Zhu Ben 朱本 qui l'accompagne depuis le début ne rentrent pas en Chine lorsque le moine Sôrai part pour Ningbo afin de présenter le tribut à l'empereur Hongwu. Après avoir rencontré le prince Kaneyoshi, ces derniers séjournent à Hakata 博多, l'actuelle Fukuoka 福岡, ville portuaire proche du Dazaifu, port d'arrivée traditionnel des étrangers. La raison de la prolongation de leur séjour n'est pas connue à ce jour. L'emplacement exact du lieu où ont séjourné Zhao Zhi et Zhu Ben non plus, n'est décrit précisément dans aucune source. Une hypothèse peut cependant être émise quant à leur lieu de repos. Zhao Zhi et Zhu Ben sont loin d'être les premiers Chinois à avoir posé le pied dans la ville portuaire. Au XIVème siècle, la ville est déjà depuis plusieurs centaines d'années le point qui relie le Japon au continent. Cette connexion serait même la raison du développement de cette ville stimulée par le commerce international dès sa fondation, dont la taille au XIème siècle pendant la période de Heian en ferait déjà l'un des grands centres urbains du pays.[16] Lors de la visite des deux ambassadeurs la ville compterait 1600 maisons pour environ 10 000 habitants.[17] La ville elle-même fut fondée par des commerçants chinois à la fin du XIème siècle venus

---

[16] SAEKI Kôji, « Nihon chûsei ni kyojû shita gaikokujin » (Les habitants étrangers dans le Japon médiéval), dans MORIHIRA Masahiko dir., *Higashi ajia sekai no kôryû to henyô* (Les échanges et changements en Asie de l'est), Kyûshû University, 2011, p.73.

[17] FOGEL Joshua, *Articulating the Sinosphere: Sino-Japanese relations in space and time*, Harvard University Press, 2009, p.122.

du continent.[18] Sa prospérité est due à la diaspora chinoise qui participe au commerce international[19] et fait le lien avec la Chine de la dynastie Song (960-1279). Ceux-ci sont souvent nommés dans les ouvrages japonais les *sôshônin* 宋商人, les marchands Song. Ces marchands se sont regroupés à Hakata dans un quartier de la ville qui leur est propre. Ce quartier a plusieurs noms selon les sources et les époques. Il est nommé *tôbô* 唐房 ou *daitôgai* 大唐街 et se situait à l'origine au sud-ouest de la ville. Les marchands Song auraient déplacé leur quartier à l'est de la ville au milieu du XIIème siècle.[20] Si nous n'avons que peu de données à propos du nombre de marchands chinois résidant à Hakata à cette période, le quartier des marchands Song occupe une place plutôt imposante dans la superficie de la ville.[21] Nous savons également que ces marchands entretenaient de forts liens avec les fonctionnaires du Dazaifu voisin qui au XIème siècle, avait parmi ses fonctions, celle de réguler le commerce. Au XIème siècle, certains marchands se seraient par exemple rendu au Dazaifu pour assister aux funérailles d'un fonctionnaire important.[22] Ainsi, il semble peu vraisemblable que Zhao Zhi et Zhu Ben n'aient eu

---

[18] FOGEL Joshua, *Articulating the Sinosphere: Sino-Japanese relations in space and time*, Harvard University Press, 2009, p.122.

[19] FOGEL Joshua, *Articulating the Sinosphere: Sino-Japanese relations in space and time*, Harvard University Press, 2009, p.122.

[20] SAEKI Kôji, « Nihon chûsei ni kyojû shita gaikokujin » (Les habitants étrangers dans le Japon médiéval), dans MORIHIRA Masahiko dir., *Higashi ajia sekai no kôryû to henyô* (Les échanges et changements en Asie de l'est), Kyûshû University, 2011, p.74.

[21] Voir annexe 1

[22] SAEKI Kôji, « Nihon chûsei ni kyojû shita gaikokujin » (Les habitants étrangers dans le Japon médiéval), dans MORIHIRA Masahiko dir., *Higashi ajia sekai no kôryû to henyô* (Les échanges et changements en Asie de l'est), Kyûshû University, 2011, p.73.

aucun contact avec certains membres de cette communauté marchande. Dans cette perspective nous pouvons imaginer que leur hébergement se situait dans le quartier chinois *tôbô*, à l'est de la ville.

C. Prise de contact avec un moine zen et passage à Yamaguchi

1. Le moine Shun.oku Myôha

Le périple au Japon des deux ambassadeurs n'a que très peu d'importance et d'influence pour la Chine et pour les relations qu'elle entretient avec l'étranger, voilà pourquoi le reste du voyage de Zhao Zhi et Zhu Ben n'est compilé par aucune source chinoise de l'époque comme le *Ming shilu* et même des époques postérieures tel que le *Mingshi* ou le *Dongxiyang kao*. Ainsi, pour trouver une description précise de leur séjour, il est obligatoire de se tourner vers les textes japonais. Une seule source, écrite par un contemporain des deux ambassadeurs nous décrit leur périple, le *Unmon Ikkyoku*, écrit par le moine d'obédience zen, Shun.oku Myôha (1312-1388). Cette source compile la correspondance dense entre Zhao Zhi et Shun.oku Myôha, écrite en *kanshi* 漢詩, en vers sous forme de poème.

Afin de comprendre cette source difficile d'accès aux premiers abords, nous utiliserons le *Dai nihon shiryô* 大日本史料 (Documents historiques du Grand Japon), gigantesque compilation débutée au milieu de l'ère Meiji toujours en production à l'heure

actuelle qui se présente sous la forme d'un recueil de tous les textes d'importance historique classés chronologiquement. Cette encyclopédie a la particularité de résumer chaque occurrence en un court texte qui énonce le fait historique décrit dans la source qui le suit. Ce résumé s'avère très utile lorsque la source en question est un *kanshi* difficile d'accès. Comme annoncé précédemment, ce moine fut sans doute l'interlocuteur japonais de Zhao Zhi avec lequel ce dernier eut certainement la correspondance et les échanges les plus conséquents. Aussi avant d'aller plus loin, il est indispensable de présenter ce moine et son parcours. Le moine Shun.oku Myôha (1311-1388), natif de la province de Kai 甲斐国, dans l'actuel département de Yamanashi est un moine zen de la secte Rinzai 臨済宗 du début de l'époque de Muromachi. Il devient moine sous la direction de son grand-père maternel également moine zen Musô Soseki 夢窓疎石. Il entre en 1326 au Nanzenji 南禅寺, temple Rinzai situé à Kyôto et fondé en 1291. Il entre au Jôchiji 浄智寺 de Kamakura puis reviens à Kyôto en 1336 au Nanzenji. Il est ensuite nommé au Tenryûji 天竜寺 en 1345 en tant que *jûshoku* 住職, le plus haut statut dans l'administration d'un temple qui confère à son porteur la fonction de dirigeant du dit temple. Il est ensuite nommé au Tôjiji 等持寺 à Kyôto en 1357 puis revient au Tenryûji en 1363.[23]

C'est en raison d'un conflit entre le Nanzenji et le Enryakuji 延暦寺 du mont Hiei 比叡山, de la secte Tendai 天台宗, que Shun.oku Myôha part pour le Unmonji

[23]CHEN Xiaofa, "Chôchitsu to Nihon" (Zhao Zhi et le Japon), *Higashi ajia bunka kanryû*, Kansai University, 2010, p.10.

雲門寺 dans la province de Tanba 丹波国 (dans l'actuel département de Kyôto 京都府) en 1369, il y restera pendant 10 ans. Ce n'est donc qu'en 1379 qu'il retourne à Kyôto et retrouve son poste au Tenryûji où il ne restera que très peu de temps puisqu'il est nommé la même année au Nanzenji sous l'impulsion d'Ashikaga Yoshimitsu 足利義満 en tant que *Sôrokushi* 僧録司, grade nouvellement crée par ce dernier qui place Shun.oku Myôha à la tête de tous les temples et moines zen du pays.[24] Ashikaga Yoshimitsu, non loin de sa résidence du *Hana no gosho* 花の御所, fonde le Shôkokuji 相国寺 en 1384, qu'il place au sommet de la hiérarchie des temples zen *gozan* 五山, système d'administration des temples zen en vigueur à Kamakura puis également à Kyôto à partir de l'époque de Muromachi. Shun.oku Myôha en sera le deuxième responsable.[25]

A travers ce bref historique des différentes fonctions qu'à occupé Shun.oku Myôha, il est facile de constater que nous avons affaire à un éminent personnage d'une importance primordiale pour le Japon du XIVème siècle. Dans le contexte de la période Nanboku-chô 南北朝 qui voit se disputer le contrôle du pays par deux cours rivales, sa nomination par le shôgun Ashikaga Yoshimitsu, soutien de la cour du Nord, à une position religieuse d'une puissance inédite tend à faire penser qu'il est un soutien de longue date de ce dernier. Il est peut-être le moine zen japonais le plus important de ses contemporains et le pilier d'un *gozan* de Kyôto naissant.

---

[24] MURAI Shôsuke, *Kokkyô wo koete* (Dépasser les frontières), Asegura Shôbo, 1997, p.186.

[25] Encyclopedia Nipponicca, *Nihon daihyakka zenshô*, Shogakukan, Japan Knowledge

Ayant maintenant dressé son historique, décrit et situé Shun.oku Myôha dans son époque, concentrons-nous sur sa relation avec Zhao Zhi et la façon dont il a aidé l'ambassadeur.

2. Relations entre Shun.oku Myôha et Zhao Zhi

Nous l'avons déjà énoncé, Zhao Zhi ne rentre pas en Chine accompagné du moine ambassadeur Sôrai envoyé par Kaneyoshi se présenter à la cour des Ming. A la place il séjourne à Hakata. Il y reste jusqu'en 1373, date à laquelle il prend pour objectif de se rendre à la Capitale, Kyôto. Afin de s'y rendre, il prend contact avec deux moines disciples de Shun.oku Myôha, Ryûkai 竜海 et Gyokurin Shôryû 玉林昌流. Grâce à l'entremise de ces derniers, il parvient à se rendre à Yamaguchi 山口 et à y séjourner à partir du printemps de la même année.[26] Pourquoi Yamaguchi ? D'un point de vue strictement géographique, Yamaguchi étant situé dans la province de Suô 周防国, actuel département de Yamaguchi au niveau de la pointe sud de Honshû et donc au nord d'Hakata, l'endroit peut représenter une étape dans le voyage vers la Capitale. D'autres raisons sont à l'origine de cette décision. Si peu d'informations sont disponibles sur Ryûkai, une entrée pour Gyokurin Shôryû est disponible dans le « dictionnaire » des moines zen compilé par Tamamura Kenji, voici ce que l'on peut y lire :

[26]TAMAMURA Takeji, *Gozan zensô denki shûsei* (Recueil des écrits des moines gozan), Kyôto : Shibunkaku shuppan, 2003, p.115.

臨済宗夢窓派。法諱は昌旒、道号は初めは玉江、のち玉林と改む。地名を防城という。周防の人、俗姓は多々良（大内）氏。[27]

Moine de la secte Rinzai, de la mouvance de Musô. Son nom est Shôryû, son nom de moine fut en premier Gyokue, puis a changé ensuite pour Gyokurin. Son nom rattaché à son lieu de naissance est Bôjô. C'est un homme de Suô, son nom avant sa vie monastique est Tatara (du clan Ôuchi).

L'un des disciples de Shun.oku Myôha vient donc de la province de Suô, destination prochaine de Zhao Zhi et Zhu Ben. L'entrée nous apprend également que Gyokurin Shôryû avant son entrée en vie monacale, fut un membre du clan Ôuchi 大内氏. Au milieu de la période Nanboku-chô, le clan et son chef Ôuchi Hiroyo 大内弘世 (1325-1380) sont en possession des provinces de Suô et de Nagato 長門国, toutes deux situées dans l'actuelle région du Chûgoku 中国地域. D'abord allié à la cour du Sud, Ôuchi Hiroyo choisit de s'allier à la cour du Nord grâce à l'entremise d'Hosokawa Yoriyuki 細川頼之 (1329-1392) en échange de la reconnaissance de son contrôle des deux provinces en tant que *shugo* 守護 (gouverneur), par le shôgun en 1363.[28]Shôryû entre, sous la direction de Shun.oku Myôha au Tenryûji et au Nanzenji.[29] Commentons également un autre passage issu de son entrée dans l'ouvrage de Tamamura Takeji :

春屋が細川頼之との抗争によって、丹波雲門寺に隠栖したが、その間は郷里周防に帰り、恰も防府に滞留した明使趙秩・朱本と共に、応安六年（一三七三）に和韻を応酬している。[30]

---

[27]TAMAMURA Takeji, *Gozan zensô denki shûsei* (Recueil des écrits des moines gozan), Kyôto : Shibunkaku shuppan, 2003, p.115.
[28] Encyclopedia Nipponicca, *Nihon daihyakka zenshô*, Shogakukan, Japan Knowledge
[29] TAMAMURA Takeji, *Gozan zensô denki shûsei* (Recueil des écrits des moines gozan), Kyôto : Shibunkaku shuppan, 2003, p.116.
[30] TAMAMURA Takeji, *Gozan zensô denki shûsei* (Recueil des écrits des moines gozan), Kyôto : Shibunkaku shuppan, 2003, p.116.

Quand Shun.oku part se réfugier au Unmonji dans la province de Tanba en raison de la lutte contre Hosokawa Yoriyuki, Shôryû rentre dans sa province natale de Suô. En l'an 6 de l'ère Oan (1373) échange des kanshi avec Zhao Zhi et Zhu Ben qui résidaient également à Hôfu à ce moment.

Selon Tamamura, les ambassadeurs auraient pris contact avec Gyokurin Shôryû à Hôfu 防府, lieu natal de ce dernier, dans lequel il serait retourné un temps en raison du même conflit à l'origine du départ de Shun.oku Myôha pour le Unmonji. En se basant sur les sources précédentes, nous pouvons émettre l'hypothèse que les ambassadeurs sont arrivés à Hôfu par leurs propres moyens depuis Hakata et ont été guidés jusqu'à Yamaguchi par Shôryû.[31] Nous pouvons émettre l'hypothèse que le choix de ce dernier se soit porté sur cette ville, fief du clan Ôuchi dont il est issu, en raison des vraisemblables bonnes ententes que celui-ci devait entretenir avec les membres de son clan d'origine. De plus, la ville étant un centre monastique zen important dans l'ouest du Japon depuis la période de Kamakura[32], elle représente un intérêt intellectuel certain pour un moine zen.

---

[31] voir annexe 2

[32] CHEN Xiaofa, "Chôchitsu to Nihon" (Zhao Zhi et le Japon), *Higashi ajia bunka kanryû*, Kansai University, 2010, p.12.

D. Séjour à Yamaguchi

Lors de son arrivée à Yamaguchi, les deux ambassadeurs sont accueillis par Ôuchi Hiroyo, *shugo* de la province qui les autorisent à séjourner au *Nisshinken* 日新軒, à l'intérieur de la ville[33]. Après son arrivée, Zhao Zhi envoie à l'aide d'un intermédiaire à Shun.oku Myôha un *kanshi*, c'est de cette façon que le moine est au courant de l'arrivée des deux ambassadeurs à Yamaguchi.[34] A présent, utilisons le *Unmon Ikkyoku*. Comme dit précédemment, nous utiliserons cette source par le biais du *Dai nihon shiryô*, nous ne citerons donc pas directement le passage en vers du *Unmon Ikkyoku* mais le texte explicatif présent devant chaque entrée dans le *Dai nihon shiryô*. La première mention du *Unmon Ikkyoku* faisant allusion à Zhao Zhi est la suivante :

> 北朝応安六年八月一日：明使趙秩、周防山口ヨリ、丹後雲門寺ノ妙葩〈春屋〉ニ翰ス [35]
>
> An 6 de l'ère Oan de la cour du Nord, premier jour du huitième mois : L'ambassadeur Zhao Zhi envoi un courrier depuis Yamaguchi à Shun.oku du temple Unmonji à Tango.

D'après le *Dai nihon shiryô*, le texte étant daté du premier jour du huitième mois, nous pouvons situer l'arrivée des deux ambassadeurs à Yamaguchi durant le septième mois, ou peu avant, de l'an 6 de l'ère Ôan (1373). C'est toujours à l'aide d'un moine qui

---

[33] CHEN Xiaofa, "Chôchitsu to Nihon" (Zhao Zhi et le Japon), *Higashi ajia bunka kanryû*, Kansai University, 2010, p.10.
[34] CHEN Xiaofa, "Chôchitsu to Nihon" (Zhao Zhi et le Japon), *Higashi ajia bunka kanryû*, Kansai University, 2010, p.9.
[35] *Unmon Ikkyoku*, *Dai nihon shiryô* volume 6, livre 38, page 31, Base de donnée de l'institut historiographique de l'université de Tôkyô

sert d'intermédiaire que Zhao Zhi transmet à Myôha ce courrier. Regardons dès à présent la deuxième mention concernant Zhao Zhi et Zhu Ben dans le *Dai nihon shiryô* :

> 北朝応安六年十月七日：是ヨリ先、前天龍寺住持妙葩、〈春屋〉、丹後雲門寺ヨリ、弟子昌霖〈梅岩〉を周防山口へ遣シ、明使趙秩・朱本ヲ訪問セシメ、雲門一曲ニ序ヲ乞ハシム、是日、昌霖、山口ヲ辞ス。[36]

> An 6 de l'ère Ôan de la cour du Nord, septième jour du dixième mois : Peu avant ce jour, l'ancien dirigeant du temple Tenryûji, Myôha (Shun.oku), a envoyé depuis le temple Unmonji de la province de Tango son disciple Shôrin (Baigan) à Yamaguchi dans la province de Suô. Il lui a été ordonné de rendre visite aux ambassadeurs Ming Zhao Zhi et Zhu Ben, et de leur demander de préfacer le *Unmon Ikkyoku*. En ce jour, Shôrin quitte Yamaguchi

Environ trois mois plus tard après l'arrivée des ambassadeurs, Shun.oku Myôha envoie cette fois-ci directement un de ses disciples venant du Unmonji, Shôrin Baigan 昌霖梅岩, à Yamaguchi à la rencontre de Zhao Zhi et Zhu Ben. La principale demande de ce disciple aux deux ambassadeurs est la « préface » ou le commentaire du *Unmon Ikkyoku* de Shun.oku Myôha par Zhao Zhi et Zhu Ben. Cette pratique n'a rien d'extraordinaire.

Il est ainsi courant pour les moines et lettrés, qu'ils soient d'obédience zen ou non, de demander le commentaire de lettrés ou moines chinois sur leurs propres œuvres. Nous pouvons citer par exemple le moine Jôjin 成尋 (1011-1081), qui en son temps, demandait déjà l'avis des moines chinois de la dynastie Song lors de son voyage en Chine au XIème siècle. Plus proche chronologiquement de Shun.oku Myôha, citons également Sakugen Shûryô 策彦周良 (1501-1579) qui voyagera en Chine deux fois au milieu du XVIème siècle et entretiendra une longue correspondance avec un lettré de Ningbo

---

[36] *Unmon Ikkyoku*, *Dai nihon shiryô* volume 6, livre 38, page 183, Base de donnée de l'institut historiographique de l'université de Tôkyô

nommé Fang Shi 方仕. Shûryô transmet bon nombre de ses écrits à Fang Shi tandis que ce dernier les commente. Shûryô en retire une grande satisfaction.[37] Cette pratique qui survit donc à travers les siècles est un moyen pour les moines japonais de donner une certaine valeur à leurs écrits. Une préface ou un commentaire écrit par un éminent lettré chinois est un grand honneur. Shôrin rencontrent les deux ambassadeurs au *Nisshinken* 日新軒 et dialogue avec eux plusieurs jours durant avant de repartir pour le Unmonji le septième jour afin de transmettre les commentaires des deux ambassadeurs à Myôha[38].

E. Retour à Hakata

Le prochain passage du *Dai nihon shiryô* mentionnant Zhao Zhi et Zhu Ben est le suivant :

北朝応安六年十一月二十八日：明使趙秩・詹鉦、博多ヨリ丹後雲門寺ノ妙葩〈春屋〉及ビ其ノ弟子等ヲ音問ス。[39]

An 6 de l'ère Ôan de la cour du Nord, 28ème jour du onzième mois : Les ambassadeurs Zhao Zhi et Zhan Zheng depuis Hakata demandent le soutien du moine Myôha (Shun.oku) du Unmonji et de ses disciples.

---

[37] CHEN Xiaofa, « Mindai Ningbojin Fangshi to Nihon no bunka koryu », (Les échanges culturels entre le chinois Fangshi et le Japon), *Nihon shiso bunka kenkyu*, International Cultural Workshop, p.45-54, 2008, p50.

[38] CHEN Xiaofa, "Chôchitsu to Nihon" (Zhao Zhi et le Japon), *Higashi ajia bunka kanryû*, Kansai University, 2010, p.9. et *Dai nihon shiryô* 『大日本史料』

[39] *Unmon Ikkyoku*, *Dai nihon shiryô* volume 6, livre 38, page 371, Base de donnée de l'institut historiographique de l'université de Tôkyô

La lecture de ce passage nous permet de comprendre que les deux ambassadeurs auraient quitté Yamaguchi et seraient retournés à Hakata durant le dixième ou onzième mois. Bien que nous ne connaissions pas la raison de leur départ de Yamaguchi, nous pouvons supposer qu'ils souhaitèrent rentrer à Hakata en raison de leur proche retour en Chine. Durant ce séjour à Hakata, Chen Xiaofa indique que Zhao Zhi aurait informé Myôha dès le deuxième mois de l'an 7 de l'ère Ôan de son proche départ pour la Chine. Ce dernier aurait alors à nouveau envoyé deux de ses disciples depuis le Unmonji à Hakata, Bonchô Sôzen 梵超象先 et Shûin Monkei 周允文渓, à leur rencontre. Myôha aurait également fait part à Zhao Zhi de sa volonté d'envoyer ces deux disciples en Chine ainsi que de son intention de venir saluer les ambassadeurs à Hakata.[40] Lisons à présent le prochain passage faisant mention de Zhao Zhi et Zhu Ben :

北朝応安七年三月二十二日：是ヨリ先、前天龍寺住持妙葩〈春屋〉丹後雲門寺ヨリ、弟子梵超象先・周允文渓筑前博多ニ遣シ、明使祖闡仲猷・克勤無逸・趙秩・朱本ヲ訪問セシメム、是日、明使等、周允ノ丹後へ帰ルヲ送ル[41]。

An 7 de l'ère Oan de la cour du Nord, 22ème jour du troisième mois : Avant ce jour, l'ancien dirigeant du temple Tenryûji, Myôha (Shun.oku), a envoyé depuis le temple Unmonji de la province de Tango ses disciples Bonchô Sôzen et Shûin Monkei à Hakata dans la province de Chikuzen. Il leur a été ordonné d'aller à la rencontre des ambassadeurs Ming Zuchan Zhongyou, Keqin Wumian, Zhao Zhi et Zhu Ben. Aujourd'hui les ambassadeurs Ming accompagnent Shûin pour son retour à Tango.

D'après cet extrait, Zhao Zhi et Zhu Ben sont toujours à Hakata à la fin du troisième mois de l'An 7, l'année suivante. L'extrait fait également mention de deux autres ambassadeurs Ming, inconnus jusqu'à présent, Zhongyou Zuchan 仲猷祖闡 et Wumian Keqin

---

[40] CHEN Xiaofa, "Chôchitsu to Nihon" (Zhao Zhi et le Japon), *Higashi ajia bunka kanryû*, Kansai University, 2010, p.10.

[41] *Unmon Ikkyoku*, *Dai nihon shiryô* volume 6, livre 40, page 310, Base de donnée de l'institut historiographique de l'université de Tôkyô

無逸克勤. Le premier est un moine zen de la secte Rinzai, le second un moine de la secte Tendai. Ils arrivent au Japon en tant qu'ambassadeurs envoyés par Hongwu en l'an 5 de l'Ôan (1372), deux ans donc après l'arrivée de Zhao Zhi et Zhu Ben. Ils iront d'abord à la rencontre à du prince Kaneyoshi puis se feront capturer par les forces loyales à la cour du Nord. Ils deviendront alors les premiers ambassadeurs chinois nouant des relations avec le shogunat de Muromachi.[42] Ce passage nous informe également que Bonchô Sôzen et Shûin Monkei partent de Hakata pour retourner au Unmonji à la fin du troisième mois. Enfin, prêtons encore attention une dernière fois à un passage du *Dai nihon shiryô* résumant le *Unmon Ikkyoku* :

> 北朝応安七年四月十一日；明使趙秩、前天龍寺住持妙葩〈春屋〉ニ翰シ、歸國ノ近キヲ告グ、尋デ明使一行、博多ヲ解纜シテ國へ歸り、洪武帝ニ復命ス、足利義満、使僧圓宣聞渓等ヲシテ明使ニ同行セシメ、貢物ヲ獻ズ[43]

> An 6 de l'ère Oan de la cour du Nord, onzième jour du quatrième mois : L'ambassadeur Ming Zhao Zhi s'adresse à l'ancien dirigeant du Tenryûji Myôha (Shun.oku) et l'informe de son proche retour en Chine. Il lève l'ancre depuis Hakata et rentre en Chine. Il va faire son rapport à Hongwu. Ashikaga Yoshimitsu le fait accompagner du moine ambassadeur Enkei Monkei et de ses disciples. Il présente un tribut.

Zhao Zhi repart donc finalement en Chine, environ 3 ans après son arrivée au Japon et sa première rencontre avec le prince Kaneyoshi, sans jamais avoir rencontré le moine Myôha. Zhao Zhi et Zhu Ben n'ont pu accéder (ou n'ont pas eu le temps suffisant) à la requête du moine concernant le souhait d'envoyer ses disciples en Chine. Ils repartent néanmoins accompagnés d'un ambassadeur japonais désigné par Ashikaga Yoshimitsu.

---

[42] *Nihon jinmei daijiten* (Grand dictionnaire des noms japonais), Kôdansha, Japan Knowledge
[43] *Unmon Ikkyoku*, *Dai nihon shiryô* volume 6, livre 40, page 366, Base de donnée de l'institut historiographique de l'université de Tôkyô

F. Un ambassadeur Ming rencontre un moine et un *shugo*

Nous allons, en guise de conclusion à cette première partie, nous intéresser ici à la nature des relations qu'a entretenu Zhao Zhi avec les japonais en essayant de nous interroger sur le rôle que jouent ses interlocuteurs dans la société de l'époque et d'essayer de trouver les raisons de leur intérêt à s'entretenir avec un envoyé chinois dans le contexte de la fin de période Nanboku-chô. Durant son séjour de trois ans, Zhao Zhi a rencontré, ou correspondu par courrier interposé avec des japonais issus de différents milieux sociaux, occupant une place plus ou moins importante dans la société japonaise de l'époque. En raison de son statut d'envoyé de la dynastie Ming, il est amené à rencontrer les potentats locaux, ce qu'il fera dès son arrivée au Japon en 1370 en faisant face au prince Kaneyoshi. Par la suite, si nous n'avons pas de traces certaines d'une quelconque entrevue, nous savons qu'Ôuchi Hiroyo, shugo de la province de Suô le laisse séjourner à Yamaguchi. Pour finir, c'est certainement grâce aux relations qu'il entretient avec les moines zen et en particulier Shun.oku Myôha (qui de par sa dense correspondance épistolaire avec l'envoyé Ming peut être considéré comme l'interlocuteur japonais principal de Zhao Zhi) qu'il subsiste des traces écrites en quantité importante du séjour de Zhao Zhi au Japon. Afin de comprendre les raisons de la coopération de Shun.oku Myôha ainsi que celle de Ôuchi Hiroyo, il nous faut d'abord revenir sur le rôle du zen dans le Japon du XIVème siècle.

1. Le zen = centre d'information sur la Chine au Japon

La première pénétration du zen au Japon se situe au XIème siècle, lorsque le moine Kakua 覚阿 transmet les enseignements qu'il a suivis lors de son voyage dans la Chine des Song.[44] Ce moine est le premier d'une longue série de moines japonais qui se rendit en Chine durant les périodes de Heian et de Kamakura. Citons par exemple Dôgen 道元 (1200-1253) qui se rendra en Chine dans les années 1220 et importera au Japon les enseignements de l'école Caodong sous le nom de Sôtô 曹洞宗. Par ailleurs, les moines zen chinois de la même période, loin de se contenter d'attendre passivement dans leurs monastères l'arrivée de moines étrangers, sont particulièrement actifs dans la diffusion du zen dans toute l'Asie de l'est.[45] Dans ce but, plusieurs moines chinois zen se rendront au Japon à la même période ; ils seront appelés *toraisô* 渡来僧.

Ainsi se forme à partir du XIème siècle un lien humain et culturel ténu entre les deux pays, inédit depuis la fin des ambassades japonaises envoyées vers les Tang au IXème siècle, et entretenu par ce nouveau désir partagé par les moines des deux pays de compréhension et de diffusion du zen. Loin de simplement relier de façon unilatérale la Chine et le Japon, c'est tout un réseau régional de transfert de connaissance et

---

[44] SHIMAO Arata dir., *Higashi ajia no naka no gozan bunka* (La culture des monastères gozan à travers l'Asie de l'est), Tokyo daigaku shuppankai, 2014, p53.

[45] SHIMAO Arata dir., *Higashi ajia no naka no gozan bunka* (La culture des monastères gozan à travers l'Asie de l'est), Tokyo daigaku shuppankai, 2014, p54.

d'informations dont les monastères zen ont le contrôle qui voit le jour en Asie de l'est. On ne dénombre pas moins de 220 moines zen japonais s'étant rendus en Chine seulement sur la période de la dynastie Yuan (1279-1368), la plupart s'y étant rendus dans la première moitié du XIVème siècle[46]. Pour résumer l'influence du zen dans les relations diplomatiques médiévales est-asiatiques, Murai Shôsuke aura ces mots : 「中世禅林は東アジアの国際社会」 « Les monastères zen du Moyen-Age sont le centre des relations internationales est-asiatiques »[47]. Les monastères zen japonais sont à l'époque d'importants centres de collecte d'informations concernant la Chine. Le Kenchôji 建長寺 de Kamakura fondé par le moine chinois Lanxi Daolong 蘭溪道隆 (jp : Rankei Dôryû), un *toraisô* du XIème siècle, a la réputation d'être un grand centre de savoir sur la Chine. C'est en partie grâce aux moines du Kenchôji que les régents Hojô auraient pour la première fois eu connaissance des invasions mongoles ayant cours dans la Chine des Song et pris conscience d'une éventuelle invasion à laquelle ils devraient faire face[48]. C'est également un moine zen du Kenchôji disciple de Rankei Dôryû nommé Nanpô

---

[46] FOGEL Joshua, *Articulating the Sinosphere: Sino-Japanese relations in space and time*, Harvard University Press, 2009, p.25.

[47] MURAI Shôsuke, « Kokusai shakai toshite no chûsei zenrin » (Le zen médiéval en tant que société internationale), dans YOSHIDA Mitsuo dir., *Nikkanchû no kôryû : hito, mono, bunka* (Les échanges nippo-coréen : Hommes, choses et cultures), Yamakawa, 2004, p.83.

[48] SHIMAO Arata dir., *Higashi ajia no naka no gozan bunka* (La culture des monastères gozan à travers l'Asie de l'est), Tokyo daigaku shuppankai, 2014, p64.

Shômyô 南浦紹明 (1235-1309) qui rencontrera l'ambassadeur mongol Zhao Liangbi dont nous avons parlé précédemment[49].

Les relations privilégiées qu'entretiennent les moines zen avec la Chine et les *toraisô* font d'eux les plus érudits en langue chinoise parmi leurs contemporains. Certains *toraisô* apprennent le japonais auprès de leurs disciples tandis que les moines zen japonais étudient le chinois auprès de leurs maîtres venus du continent[50]. Leurs connaissances linguistiques ainsi que leurs connexions avec le continent leur feront obtenir le soutien des shogunats de Kamakura et de Muromachi, le premier voyant en eux un moyen de s'informer sur l'ennemi mongol, le deuxième, un moyen de renouer des relations officielles avec la Chine. Ils seront le relais du shogunat avec les pays voisins à qui on confie régulièrement la rédaction des courriers diplomatiques à destination de la Chine et de la Corée. C'est entre autres Shun.oku Myôha qui rédige le courrier envoyé par Ashikaga Yoshimitsu à la Corée demandant l'envoi du *Daizôkyô* 大蔵経, le Canon bouddhique chinois au Japon[51]. Ajoutons par ailleurs que la promotion du zen pour le nouveau shogunat de Muromachi s'inscrit totalement dans le « plan d'usurpation de la royauté » *ôken sandatsu keikaku* 王権簒奪計画 d'Ashikaga Yoshimitsu que nous décrit

---

[49] SHIMAO Arata dir., *Higashi ajia no naka no gozan bunka* (La culture des monastères gozan à travers l'Asie de l'est), Tokyo daigaku shuppankai, 2014, p66.
[50] SAITO Natsuki, *Gozansô ga tsunagu rettôshi : Ashikaga seikenki no shûkyô to seiji* (L'histoire de l'archipel a partir des moines zen : La religion et la politique sous la gouverne des Ashikaga), Nagoya University, 2018, p.259.

[51] MURAI Shôsuke, *Kokkyô wo koete* (Dépasser les frontières), Asegura Shôbo, 1997, p.18.

Imatani Akira. Ashikaga Yoshimitsu, outre son intérêt pour la Chine et le zen, se sert en effet des récents monastères zen pour créer une nouvelle hiérarchie religieuse basée sur une seule et même secte, plus facilement contrôlable et malléable que les sectes bouddhistes « traditionnelles » telles Shingon ou Tendai solidement établies[52] et ainsi, bâtir un nouvel appareil d'Etat.

Après ce court résumé sur le rôle du zen aux époques de Kamakura et Muromachi, l'intérêt que peut éprouver Shun.oku Myôha, moine zen le plus éminent de son temps, proche du shogunat et d'Ashikaga Yoshimitsu, pour deux ambassadeurs venus de Chine parait naturel. Il est fort possible que Myôha voit en Zhao Zhi un moyen de s'inscrire dans cette tradition d'échanges culturels et religieux avec la Chine. Sa nomination au poste de *sôrokushi* en 1379 par Yoshimitsu est de six ans postérieurs à sa correspondance avec les envoyés Ming. Correspondre avec ces derniers pouvait également être un moyen de gagner les faveurs du shôgun. Afin de prouver sa correspondance et bien que Zhao Zhi ne soit pas moine, Myôha lui envoie certains de ses écrits que Zhao Zhi est à même de commenter en sa qualité de lettré. Si Myôha se sert de Zhao Zhi à des fins politiques, Zhao Zhi se sert de Myôha et de ses disciples pour se rendre à Kyôto. Outre les raisons culturelles qui peuvent amener un lettré chinois à vouloir se rendre à la Capitale, Zhao Zhi a certainement appris l'existence de la rivalité entre la

---

[52] ADOLPHSON Mickaël, *The Gates of Power: Monks, Courtiers, and Warriors in Premodern Japan*, University of Hawai'i Press, 2000, p.307.

cour du Nord et la cour du Sud. Il est envisageable qu'il voulut se rendre à Kyôto dans le but de rencontrer le shôgun afin d'établir un dialogue avec ce dernier pour lui demander l'arrêt de la piraterie japonaise le long des côtes chinoises, dialogue finalement établi par les deux ambassadeurs Ming qui lui succèderont[53].

2. Les débuts du clan Ôuchi

Ôuchi Hiroyo est nommé *shugo* de la province de Suô par Ashikaga Takauji, fondateur du shogunat de Muromachi et grand-père de Yoshimitsu. Il déplace alors la capitale de la province à l'emplacement actuel de la ville de Yamaguchi et débute un important processus de développement en important ce que l'on nomme à l'époque la *Kyôto bunka* 京都文化, la « culture de Kyôto » si bien que la ville rayonnera dans l'ouest du Japon pendant longtemps sous le surnom de *Nishi no kyô* 西の京, la Capitale de l'Ouest qui accueillera même quelques décennies plus tard plusieurs lettrés fuyant Kyôto durant la révolte d'Ônin, faisant de sa ville, un réel centre de savoir. Il fait de sa nouvelle capitale un important centre d'étude zen en important son système hiérarchique et met en place le *Yamaguchi jyûkyô* 山口十境, dix lieux naturels de la province privilégiés pour l'étude du zen[54]. Par cette promotion excessive du zen, Ôuchi Hiroyo entend

---

[53] MISONÔ Ôsuke, *Ôuchishi shikenkyû* (Etude sur l'histoire de la famille Ôuchi), Yamaguchiken chihô shigakkai Ôuchishi shikangyôkai, 1959, p.297.

[54] CHEN Xiaofa, "Chôchitsu to Nihon" (Zhao Zhi et le Japon), *Higashi ajia bunka kanryû*, Kansai University, 2010, p.10.

probablement s'attirer les faveurs du nouvellement établi shogunat de Muromachi. Nous pouvons émettre l'hypothèse que c'est dans le même but qu'il propose activement son aide à Zhao Zhi et Zhu Ben dans leur entremise avec Myôha. C'est ainsi qu'il les loge au *Nisshinken*, pavillon situé à l'intérieur même de sa résidence[55]. Il entreprend même de retenir les ambassadeurs à Yamaguchi à la demande de Myôha alors qu'ils s'apprêtaient à rentrer à Hakata[56]. Une autre raison peut expliquer la coopération d'Ôuchi Hiroyo vis-à-vis des deux ambassadeurs. Le fils de Hiroyo, Ôuchi Yoshihiro 大内義弘 (1356-1400), héritier et successeur de son père à la tête du clan fera des Ôuchi un acteur majeur de l'archipel dans ses relations diplomatiques. Sous son impulsion le clan sera un canal de transmission entre le shôgun et le Roi de Corée et jouera un rôle primordial dans les relations sino-japonaises un siècle plus tard. Il est probable qu'outre l'intérêt qu'un homme faisant de son fief un important centre d'étude zen puisse porter à la culture chinoise, Hiroyo ait en son temps déjà eu l'idée d'utiliser la position géographique avantageuse de ses provinces proches de Hakata à des fins de commerce et de relations fructueuses avec les pays voisins. Accueillir généreusement deux envoyés de la nouvelle dynastie Ming ne peut que montrer à cette dernière la volonté du Japon et de sa classe guerrière à vouloir entamer un nouveau chapitre des relations nippo-chinoises après une rupture de quatre siècles sous les dynasties Song et Yuan marquée par de nombreuses

---

[55] MISONÔ Ôsuke, *Ôuchishi shikenkyû* (Etude sur l'histoire de la famille Ôuchi), Yamaguchiken chihô shigakkai Ôuchishi shikangyôkai, 1959, p.296.
[56] MISONÔ Ôsuke, *Ôuchishi shikenkyû* (Etude sur l'histoire de la famille Ôuchi), Yamaguchiken chihô shigakkai Ôuchishi shikangyôkai, 1959, p.296.

interruptions des échanges et les deux tentatives d'invasions mongoles à la fin du XIème siècle.

3. Conclusion

Malgré un malencontreux départ lors de la rencontre avec le prince Kaneyoshi ayant failli l'amener à sa propre mort, la mission au Japon de Zhao Zhi est une réussite pour les deux pays. L'envoyé Ming est dans l'ensemble reçu chaleureusement par les membres de la classe guerrière et les moines de la nouvelle mouvance religieuse zen qui commence, grâce à l'appui du nouveau shogunat de Muromachi, à prendre une grande importance dans la politique intérieure et surtout extérieure du pays à partir de cette époque.

Côté chinois, Zhao Zhi rentre en Chine faire son rapport à l'empereur Hongwu. Le voyage a permis d'établir des relations tributaires avec le Japon, concrétisées par le moine Sôrai venu à la cour de l'empereur à qui on remet un courrier destiné au prince Kaneyoshi le désignant comme vassal officiel. Côté japonais, la venue de l'ambassadeur fut un premier contact réussi avec la dynastie Ming. Si Zhao Zhi ne parvient pas à se rendre à Kyôto, il noue tout de même des relations avec la cour du Sud et ses deux successeurs établiront un contact avec la cour du Nord quelques temps plus tard. En établissant une correspondance conséquente et régulière avec Zhao Zhi, le moine Shun.oku Myôha établit une première connexion entre la Chine et les soutiens de la cour

du Nord. Son dialogue avec un lettré chinois contribue également à renforcer l'influence déjà grandissante du zen sur le territoire japonais et confirme le rôle que doit jouer ce dernier dans les relations régionales est-asiatiques. Ôuchi Hiroyo, par le biais de la venue de Zhao Zhi, débute le processus qui fera de son clan l'acteur majeur de la classe guerrière dans le commerce international durant les deux prochains siècles jusqu'à la fin du shogunat de Muromachi.

II. Song Suqing, un marchand du début de l'époque Sengoku

A. Période de Sengoku et lutte de clans

1. Une époque troublée

A travers la première partie décrivant le séjour de Zhao Zhi, nous avons décrit les relations et les réseaux utilisés entre l'un des premiers Ming posant le pied sur le Japon avec les locaux au tout début de l'époque de Muromachi. Grâce à Zhao Zhi, le zen retrouve son rôle d'interlocuteur privilégié et de passerelle avec le continent, qu'il conservera durant les deux prochains siècles jusqu'à la seconde moitié de la période de Muromachi. Comme nous allons le voir dès à présent, les moines et les monastères zen de la période Sengoku remplieront tel Shun.oku Myôha en son temps, un grand rôle dans les relations sino-japonaise. Le Japon sur lequel Song Suqing pose le pied est bien différent de celui que Zhao Zhi a connu. Ce marchand arrive en effet après la guerre d'Ônin *Ônin no ran* 応仁の乱 qui s'est déroulée de 1467 à 1477. En se référant à l'historiographie japonaise traditionnelle, cette guerre marque le passage à l'époque Sengoku 戦国時代 (1477-1573), qui voit le pouvoir central du shogunat Ashikaga s'effondrer au profit du pouvoir féodal qu'exercent les *shugo* (gouverneurs) sur leurs provinces, les faisant passer de gouverneur militaire provincial du shogunat (*shugo*) à de véritables seigneurs féodaux *daimyô* 大名, gouvernant leurs provinces de manière

indépendante du pouvoir central. L'absence de gouvernement central fort entraine une augmentation des conflits et des conquêtes entre provinces et leurs nouveaux seigneurs tout puissants. Les vassaux de moindre importance renversent les gouverneurs militaires précédents et se font daimyo, les petits gouvernent les grands. On surnommera ce phénomène *gekokujô* 下克上 « le faible domine le fort », phénomène que l'on connait en français plus communément sous l'expression trouvée par Pierre-François Souyri du « monde à l'envers ».

Le shogunat perd le contrôle direct sur la plupart des provinces du pays. De même, il ne contrôle plus ses relations commerciales et diplomatiques avec l'étranger. La Chine des Ming continue sa politique de nationalisation du commerce international. Aussi, le commerce avec le Japon ne reste accepté que sous forme tributaire, de vassal (shogun) à suzerain (empereur de Chine).

Les ambassades japonaises envoyées en Chine après la guerre d'Ônin sont donc officiellement munies d'un courrier agréé par le shôgun et envoyées en son nom, les marchandises constituant officiellement le tribut. Mais les shôguns de cette époque sont utilisés ici tels des fantoches par les deux clans, Hosokawa et Ôuchi vers lesquels sont réellement dirigés les profits de ce fructueux commerce, luttant pour obtenir la mainmise sur le commerce avec la Chine. Ces deux clans que nous avons précédemment évoqués en première partie, ont depuis les temps d'Ashikaga Yoshimitsu acquis une importance considérable dans la politique intérieure et extérieure du pays.

2. Le clan Hosokawa

Le clan Hosokawa est déjà proche du pouvoir shogunal au temps d'Ashikaga Yoshimitsu qui nomme Hosokawa Yoriyuki 細川頼之 (1329-1392) au poste de *kanrei* 管領 « député shogunal », plus haute fonction du gouvernement militaire après le shogun lui-même[1]. Le clan Hosokawa continuera de fournir de nombreux *kanrei* durant le siècle qui suivra jusqu'à la guerre d'Ônin où il prend une place importante dans le conflit qui oppose deux prétendants à la succession du shogun Ashikaga Yoshimasa 足利義政 (1430-1473), son frère Yoshimi 義視 (1439-1491) et son fils Yoshihisa 義尚 (1465-1489). Hosokawa Katsumoto 細川勝元 (1430-1473) soutient le frère du shogun mais c'est finalement Yoshihisa qui succède à son père. Malgré ce contretemps, l'issue de la guerre propulse les Hosokawa à un nouveau stade de leur puissance. La déliquescence du pouvoir central et la perte de l'autorité shogunale sur les provinces rendent les shôguns suivants extrêmement dépendants des décisions de ce clan qui, bien qu'originaire de Shikoku, avait depuis quelques temps déplacé son centre de gravité vers le Kinai et Kyôto en s'accaparant plusieurs provinces avoisinantes. En 1493, le clan sous l'égide d'Hosokawa Masamoto 細川政元 (1466-1507), organise le « coup d'Etat de l'ère Meiô » *Meiô no seihen* 明応の政変 et détrône le shôgun Ashikage Yoshitane 足利義稙 (1466-1523) au profit d'Ashikaga Yoshizumi 足利義澄 (1481-1511), un fantoche qui

[1] Encyclopedia Nipponicca, *Nihon daihyakka zenshô*, Shogakukan, Japan Knowledge

permettra à Masamoto de prendre le contrôle total de l'Etat en tant que *kanrei*. Le clan Hosokawa entre dans son âge d'or qui perdurera jusqu'au XVIème siècle. Au sommet de sa puissance, disposant d'un shôgun lui procurant l'illusion d'une légitimité, le clan cherche alors à prendre le contrôle du commerce prospère avec la Chine et d'en retirer le monopole jusqu'à présent détenu par le clan Ôuchi.

3. Le clan Ôuchi

Comme énoncé dans la partie précédente, le clan est depuis la fin du XIVème siècle l'interlocuteur privilégié du Roi de Corée au Japon. Mais en raison des strictes lois des Ming restreignant le commerce international, le clan ne dispose que d'une marche de manœuvre limitée et se doit de passer par le shôgun afin de commercer avec la Chine. Le shogunat restera donc le principal organisateur du commerce tributaire jusqu'à la guerre d'Ônin où celui-ci perd toute autorité et se voit donc dans l'obligation de léguer ses privilèges aux clans Hosokawa et Ôuchi qui se chargeront de patronner les ambassades jusqu'à la fin officielle du shogunat de Muromachi en 1573. Le tableau descriptif des ambassades à l'époque de Muromachi dressé par Tanaka Takeo nous montre explicitement la rupture que provoqua la guerre d'Ônin ainsi que le transfert des compétences de commerce international du shogunat aux deux clans rivaux.[2]

[2] Voir annexe 3

Si l'influence du clan dans la politique intérieure se trouve bridée durant les deux décennies (années 1490 et 1500) d'hégémonie du clan Hosokawa, les Ôuchi recouvrent quelque peu leur prestige d'antan à partir de la fin des années 1500, lorsque le chef du clan de l'époque Ôuchi Yoshioki 大内義興 (1477-1529), décide de soutenir l'ancien shôgun Yoshitane, qui s'était vu écarté du pouvoir depuis le coup d'Etat de l'ère Meiô, dans la reconquête de son ancienne position. En l'an 4 de l'ère Eishô 永正 (1507), débute un conflit que l'on nommera par la suite *Eishô no sakuran* 永正の錯乱, « le désordre de Eishô ». Cette révolte a pour origine un conflit interne au sein du clan Hosokawa provoquant la mort de Hosokawa Masamoto durant l'année 1507. Ses deux fils adoptifs Hosokaka Sumimoto 細川澄元 (1489-1520) et Hosokawa Takakuni 細川高国 (1484-1531) s'affrontent pour la succession et le contrôle du clan. Ôuchi Yoshioki voit dans ce conflit interne et l'affaiblissement du clan Hosokawa autour de la capitale, une occasion d'élargir sa sphère d'influence jusqu'à Kyôto. Il prend alors pour prétexte le rétablissement de l'ancien shôgun Ashikaga Yoshitane dans ses fonctions et marche avec son armée vers la capitale. Sentant le cours des évènements tourner en la faveur du clan Ôuchi et voyant là une opportunité d'asseoir son autorité sur le clan Hosokawa, Takakuni se rallie à la cause d'Ashikaga Yoshitane dans sa reconquête du pouvoir.[3] Ôuchi Yoshioki, aidé par Takakuni prend Kyôto tandis que Ashikaga Yoshizumi et son principal soutien Hosokawa Sumitomo fuient la capitale.

---

[3] Encyclopedia Nipponicca, *Nihon daihyakka zenshô*, Shogakukan, Japan Knowledge

Ashikaga Yoshitane redevient shôgun sous l'impulsion de Yoshioki l'année suivante en 1508, la période hégémonique des Hosokawa arrive à sa fin. Néanmoins, grâce au ralliement de Takakuni à Yoshioki, le clan parvient à conserver ses territoires dans le Kinai aux alentours de Kyôto, bien que Hyôgo 兵庫 (actuelle Kôbe 神戸) passe sous le contrôle du clan Ôuchi. Hosokawa Takakuni quant à lui, est officiellement reconnu comme chef de son clan la même année.[4] Sans doute conscient de la nécessité de conserver de bons liens avec le clan Hosokawa, Ôuchi Yoshioki se contente de la région de Hyôgo, laissant à Takakuni l'entier contrôle que son clan exerce sur la région de Kyôto. Ainsi, la fin de l'hégémonie du clan Hosokawa ne conduit pas à une période de plein contrôle du clan Ôuchi sur le shogunat sous l'égide de Yoshioki, mais plutôt à une période de cohabitation, à un équilibre de puissance entre les deux clans se voyant obligés de coopérer afin de protéger une paix fragile. De cette façon, s'il faudra attendre une vingtaine d'années avant de voir cette rivalité clanique se transformer en véritable conflit armé, c'est une « guerre froide » que les deux partis se livrent durant deux décennies, sur plusieurs terrains, dont celui du commerce international. Le commerce avec la Chine sera l'un des enjeux de la lutte de puissance entre ces deux clans durant les deux premières décennies de ce début du XVIème siècle. Voyons à présent de quelle manière un marchand chinois de l'époque va s'illustrer dans ce conflit.

---

[4] BABE Takahiro, *Sengokuki Hosokawa kenryoku no kenkyû* (Etude sur le pouvoir du clan Hosokawa durant l'époque Sengoku), Yoshikawa Kôbunkan, 2018, p.72.

B. Un marchand de Ningbo

La période de Sengoku est l'une de ces époques au destin trouble, qui mettent à l'épreuve l'histoire des pays et renversent les codes de leurs civilisations restés jusqu'ici inchangés. C'est une époque qui échappe aux règles des précédentes, qui permet à des fils de paysans de se hisser à la tête d'une armée et de conquérir un monde. Une époque où des marchands aux noms jusqu'ici inconnus se font une place dans l'histoire aux côtés des moines. Song Suqing 宋素卿, arrive au Japon aux environs de l'année 1497[5], la date varie selon les sources. Son arrivée est donc postérieure d'environ 130 ans du séjour de Zhao Zhi. En premier lieu, intéressons-nous dès à présent aux sources japonaises et chinoises de l'époque afin d'y trouver une description de ce marchand. Si Zhao Zhi ne fut mentionné que par très peu de Japonais parmi ses contemporains, Song Suqing (Jp. Sô Sokei) est décrit par de nombreuses sources japonaises de son temps. Prenons tout d'abord deux extraits. Le premier du *Sanetaka kôki* 実隆公記, écrit par Sanjônishi Sanetaka 三条西実隆 (1455-1537), un noble du milieu de l'époque de Muromachi qui a rencontré Song Suqing. Le deuxième issu du *Kyôto shôgun kafu* 京都将軍家譜, ouvrage rédigé par le célèbre lettré néo-confucéen ainsi que conseiller des premiers shôguns de la période d'Edo, Hayashi Razan 林羅山 (1583-1657), publié en 1658 :

---

[5] CHEN Xiaofa, « Sôsokei to Nihon » (Songsuqing et le Japon), *Nihon shiso bunka kenkyu*, (2(2), International Cultural Workshop, 2009, p.29.

明人朱縞帰化、改性名日宋素卿。[6]

Le Ming Shu Kô s'installa au Japon, il changea son nom pour Sô Sokei.

素卿者、鄞県朱縞也、先是入本朝、改姓名日宋素卿。[7]

Sokei, se prénomme Shu Kô (zh. Zhu Gao) et est natif de la préfecture de Gin (zh. Yin). Il vint d'abord dans notre pays, puis changea son nom en Sô Sokei (zh. Song Suqing).

Song Suqing n'est donc pas son nom d'origine mais un nom qu'il a choisi après son arrivée au Japon. Son nom serait en réalité Zhu Gao et il serait natif de la préfecture de Yin qui, sous l'administration Ming, correspond à la ville de Ningbo et ses environs. Plusieurs hypothèses cohabitent quant aux raisons et aux circonstances de la venue de Song Suqing au Japon. Nous choisissons de suivre l'hypothèse suivie par Chen Xiaofa qui se base sur l'extrait d'un essai (*zuihitsubun* 随筆文) écrit par un contemporain de Song Suqing nommé Yu Yonglin 余永麟 (? – 1544), également natif de Ningbo, écrivain et fonctionnaire Ming dans la ville voisine de Suzhou. Son œuvre la plus connue *Beichuang Suoyu* 北牕瑣語 (Petit discours sur l'horizon nord) contient un passage concernant Song Suqing que nous citons :

朱杲者，鄞之民家子也。無他才能，粗識文字，世居靈門，家貨骨董為業。弘治間，倭奴入貢，其祖父與夷交易，費不能償，以杲沒入潛匿夷船，載之而歸彼國，以杲中國人也，官之。[8]

Zhu Gao, est un homme du peuple de Yin. Il n'a pas de grand talent et ne sait écrire que grossièrement. Il a toujours habité devant la porte Liang, et gère la vente de ses marchandises et ses affaires de manière ferme. Durant l'ère Hongzhi, les Japonais vinrent porter tribut. Son père noua des liens et commerça avec les barbares, mais ne put rembourser ses dettes. A la place il envoya Gao qui partit sur l'un des bateaux barbares et traversa la mer jusqu'à leur pays où Gao, en sa qualité de Chinois, fut employé.

---

[6] *Shu yuzhou zilu* 殊域周咨錄, Rouleau 2, Zhonghua Shuju, 1993, p.64

[7] *Kyôto shôgun kafu*, 京都将軍家譜 dans, YUTANI Minoru, *Nichimei kangô bôeki shiryô* (Documents relatifs au commerce tributaire nippo-chinois), Kokusho kankokai, 1983, p.353.

[8] *Beichuang Suoyu*, Chinese Text Project https://ctext.org/wiki.pl?if=gb&chapter=908127

Il serait issu d'une famille de marchands dont le grand-père ou oncle, Zhu Qijiang 朱漆匠 est désigné en chinois comme *Yaren* 牙人[9], un courtier qui aurait profité de la venue d'une ambassade japonaise à Ningbo vers 1495-1496 (An 8 de l'ère Hongzhi 弘治 du calendrier Ming, an 4 de l'ère Meiô) pour commercer avec les marchands participant au voyage. Il aurait alors reçu un acompte de la part d'un marchand japonais nommé *Yûshigorô* 湯四五郎 auquel il devait livrer des marchandises qu'il n'eut finalement pas le temps de faire venir à Ningbo avant le départ pour le Japon du marchand. En dédommagement, il confie son fils au marchand qui l'emmènera au Japon à son retour. Ce faisant, l'arrivée de Song Suqing au Japon ne serait pas de son propre chef, mais en raison d'une dette contractée par son père auprès d'un marchand japonais.[10] De plus, bien que sa date de naissance nous soit inconnue, il est possible d'émettre une hypothèse quant à l'âge de Song Suqing. En partant du fait qu'il était déjà avant son départ pour le Japon un marchand accompli, intraitable dans ses affaires, nous pouvons supposer qu'il avait au moins déjà l'âge d'un jeune adulte.

Son arrivée au Japon peu conventionnelle ainsi que ses origines marchandes font de lui un personnage emblématique de la période de Sengoku qui vient de commencer à cette époque. Le résident chinois au Japon le plus célèbre de son temps n'est pas un éminent fonctionnaire lettré ou un moine zen reconnu venu répandre son savoir, mais un

---

[9] *Shu yuzhou zilu* 殊域周咨錄, Rouleau 2 et CHEN Xiaofa, « Sôsokei to Nihon » (Songsuqing et le Japon), *Nihon shiso bunka kenkyu* 2(2), International Cultural Workshop, p. 26-42, 2009, p.28.

[10] CHEN Xiaofa, « Sôsokei to Nihon » (Songsuqing et le Japon), *Nihon shiso bunka kenkyu* 2(2), International Cultural Workshop, p. 26-42, 2009, p.29.

simple marchand issu d'un port de la côte, vendu par sa famille et arrivé au Japon par un malheureux hasard.

C. Rencontre avec Ryôan Keigo au Tôfukuji

An l'an 7 de l'ère Meiô 明応 du calendrier japonais (1498), soit environ un an après son arrivée, Song Suqing fait la rencontre de Ryôan Keigo 了庵桂悟 (1425-1514) lors d'un pèlerinage au Tôfukuji 東福寺, temple bouddhiste de l'école zen Rinzai situé à Kyôto, fondé par Enni 円爾[11] (1202-1280) à son retour de voyage dans la Chine des Song d'où il ramena plusieurs textes zen qui seront conservés dans le dit monastère[12]. La rencontre est relatée dans un *nikki* 日記, un journal écrit par Sanjônishi Sanetaka. C'est l'un des nobles *kuge* les plus puissants de son temps, proche de l'empereur Go-Kashiwabara 後柏原天皇 (1462-1526) qui le fera passer du grade de *dainagon* 大納言 à celui de *naidaijin* 内大臣 en 1506[13], grade situé en dessous du deuxième palier du système administratif impérial *ritsuryô* 律令 (le grade n'étant pas un grade officiel du

---

[11] Enni (1202-1280), Moine issu de la secte Rinzai qui exerça durant la période de Kamakura. Il se rendit dans la Chine des Song de 1235 à 1241. Après son retour il diffusa le zen au monastère Sôfukuji dans la province de Chikuzen (actuelle Fukuoka) et fut ensuite appelé à la capitale par le régent Kujô Michiie. Il fondit le monastère *gozan* Tôfukuji en 1255. *Nihon daihyakka zenshô*, Japan Knowledge

[12] SHIMAO Arata dir., *Higashi ajia no naka no gozan bunka* (La culture des monastères gozan à travers l'Asie de l'est), Tokyo daigaku shuppankai, 2014, p95.

[13] Voir annexe 5, SAKATA Kei.ichi, *Kugyô buninzu kaisôran : Taihô gannen – Meiji gannen* (Tableau explicatif de la nomination administrative des nobles : de l'ère Taihô à l'ère Meiji), Bensei shuppan, 2014, p83.

système, il n'est pas non plus situé au troisième palier mais bien entre les deux), système qui bien qu'existant en marge de la hiérarchie guerrière depuis l'époque de Kamakura, garde une relative importance dans la politique intérieure du pays (surtout pour les nobles de Kyôto). Au début du XVIème siècle, Sanetaka est également un proche du shôgun Ashikaga Yoshitane 足利義稙 dont il soutient la prise de pouvoir. A la même époque, il noue également des liens avec le clan Ôuchi et Hosokawa. L'encyclopédie *Nihon daihyakka zenshô* le décrit comme : 朝廷と幕府のパイプ役 *chôtei to bakufu no paipuyaku* « le lien entre la cour et le shogunat »[14], il joue donc un rôle primordial dans la politique de son temps. Rajoutons par ailleurs que la famille *Sanjô* 三条 dont est issue ce dernier participe au commerce nippo-chinois dès le XVème siècle. On retrouve des traces de leur participation par exemple dans les documents de l'ambassade envoyée en 1459.[15] Il rédige à la même période un *nikki* nommé *Sanetaka kôki*『実隆公記』qui retrace ses actions au jour le jour. Si nous regardons le journal à la date du quatorzième jour du neuvième mois de l'An 7 de l'ère Meiô, voilà ce que nous pouvons lire :

十四日[…]先日來朝之唐人來、件詩等被携來、手跡如日本人、雖無殊事注左、不能通話之間、先記之問答云々、明主尊僧、否明臣何姓名、明州人、姓朱氏、名縞、字素卿、今日特來、遊東福寺、吾不知大長老尊名、可書尊名之、慧山住持桂悟、拙號了庵、特來山中、宓望佳製一篇。今夕此無償軒中一宿爲幸、明日早辰去参拝、大人忙不得、在貴寺宿之、大明朱素卿、昨來遊此山中、特蒙禮謁於丈室、求賦詩不作而帰、遂宿萬年祖堂下、寄短篇以謝[16]

Quatorzième jour, le Chinois qui s'est présenté à la cour ces derniers jours est venu et apporta avec lui quelques poésies en vers, sa calligraphie est équivalente à celle d'un Japonais. Nous écrivons les

---

[14] Encyclopedia Nipponicca, *Nihon daihyakka zenshô*, Shogakukan, Japan Knowledge

[15] MORITA Kyoji, *Daijoin jisha zatsujiki no kenkyu* (Etude sur le *daijoin jisha zatsujiki*), Izumi Shôin, 1997, p.267.

[16] *Sanetaka kôki* 實隆公記, *Zoku gunshô ruijû kanseikai;* Taiyôsha, 1957, p.559.

évènements bien que cela n'ait pas d'importance. Puisque nous ne nous comprenons pas, nous passons par l'écrit pour communiquer :

« Êtes-vous un éminent moine Ming ? Ou alors un envoyé ? Comment vous appelez-vous ?

-Je viens de Mingzhou, mon nom de famille est Zhu, mon prénom est Gao, je m'appelle également Suqing. Je viens aujourd'hui spécialement à l'occasion de mon pèlerinage au Tôfukuji, mais je ne connais pas le nom de votre éminence qui le dirige, pouvez-vous me l'écrire ?

-Je suis l'honorable chef de ce temple, je me nomme Keigo, mon nom monastique est Ryôan. Puisque vous êtes venu spécialement jusqu'ici, je souhaiterais que vous écriviez un poème. Il me serait très agréable si vous acceptiez de passer la nuit ici à titre gracieux.

-Je partirai demain à la première heure pour aller prier. Son éminence est bien trop généreuse, de me laisser passer la nuit ici. »

Sô Sokei du grand empire des Ming est venu dans ce temple hier, il est allé rendre visite à d'autres moines dans leurs cellules d'habitations, on lui a demandé d'écrire une composition poétique, il ne le fit point et rentra. Il passa la nuit dans le pavillon des fondateurs et déposa un court poème en guise de remerciement.

La première phrase du texte sous-entend que Song Suqing se serait « présenté à la cour » (la cour de l'empereur) durant les jours précédant sa rencontre avec Ryôan Keigo. Nous apprenons par la suite que l'écriture de ce dernier est semblable à celle d'un Japonais, fait qui entre en contradiction avec le texte issu du *Beichuang Suoyu* utilisé précédemment qui avait souligné le peu de talent dont était pourvu Song Suqing pour l'écriture. Quelle version doit être retenue ? Il est sans doute préférable de se fier aux écrits d'un contemporain ayant échangé avec Song Suqing, plutôt qu'à ceux d'un lettré chinois postérieur d'environ un siècle, basant certainement sa description en partie sur des faits négatifs postérieurs à la rencontre de Song Suqing et Ryôan Keigo sur lesquels nous reviendrons. Les deux protagonistes se rencontrent au Tôfukuji 東福寺, temple zen *gozan*. La demande principale que fait Song Suqing est le nom de son interlocuteur, Ryôan Keigo, important moine de son époque puisqu'à la tête d'un temple *gozan* qui, tel Shun'oku Myôha un siècle auparavant, fut un temps employé au Nanzenji. Après que Ryôan lui ait écrit son nom, ce dernier demande à Song Suqing de lui écrire un poème et

lui propose de passer la nuit dans le temple à titre gracieux. Song Suqing remercie le moine et indique qu'il partira tôt le lendemain effectuer ses prières. Le dialogue se termine, Sanjônishi Sanetaka décrit alors le reste des évènements. Song Suqing dialoguera avec plusieurs autres moines, passera la nuit dans l'un des pavillons du temple. S'il semble que Song Suqing n'ai pas rédigé la composition poétique, *fushi* 賦詩 que Ryôan Keigo lui a demandé, il laisse en revanche un court poème, *tanpen* 短篇, ce poème étant recopié à la suite dans le journal par Sanetaka, juste après la fin de la description de la rencontre. L'abscence de sujet dans la phrase ne permet que d'émettre des hypothèses quant au rédacteur et au destinataire du poème. Le fait que le terme *minguo* 明国 « Pays des Ming » soit utilisé laisse à penser que le rédacteur du poème est bel et bien Chinois. D'autres expressions sont en effet observées dans les sources japonaises de l'époque pour désigner les Chinois telles que *daimin* 大明, ou encore le caractère *tô* 唐, très usité par les Japonais même au XVIème en souvenir de la prestigieuse dynastie des Tang. De plus, l'utilisation du terme *fusang*[17], terme issu du vocabulaire chinois servant à désigner le Japon, auparavant observé dans un extrait du *Ming shilu* dans la première partie, renforce l'hypothèse que Song Suqing est bien le rédacteur de ce court poème.

Cet échange de poème entre Song Suqing, Chinois de Ningbo, et Ryôan Keigo, éminent moine zen de son état, nous rappelle la correspondance épistolaire en vers qu'entretenait Zhao Zhi (également originaire de Ningbo), et Shun.oku Myôha, grand

---

[17] Voir note page 17

moine zen de son époque. Ces deux cas d'échanges de vers entre moines zen et Chinois montrent la volonté de ces premiers de profiter des quelques rares occasions qu'offrait le Japon de l'époque de rencontrer des Chinois Ming pour leur montrer leurs vers et leur en demander de nouveaux. Ces échanges par écrit mettent en évidence la certaine unicité par laquelle les moines zen voyaient les Chinois. Ces derniers, bien que provenant de divers groupes sociaux (fonctionnaire, marchands…) sont avant tout vu par les moines zen comme des gens cultivés versés dans l'écriture de poésie en vers, étant à même de faire part de leur savoir aux « ignorants » moines locaux, ceux-ci demandant fréquemment aux Chinois lors de leurs rencontres, de composer des vers. A travers son récit et la description que Sanetaka fait des évènements, tout porte à croire que le but principal de la visite de Song Suqing au Tôfukuji serait de rencontrer ce moine influant. Sans mettre en doute la certaine sensibilité qu'un homme du Moyen Âge devait éprouver pour la religion, des raisons plus prosaïques l'ont sans doute poussé à se rendre au Tôfukuji. Il ne fait aucun doute que Song Suqing devait être au fait de la réputation des monastères et moines zen en matière de relations internationales. La rencontre que décrit Sanjônishi Sanetaka dans son journal est une première prise de contact entre deux personnages ayant les mêmes intérêts, annonçant une probable collaboration future.

Ainsi, peu de temps après son arrivée (à peine une année s'est écoulée), Song Suqing, simple marchand de Ningbo venu au Japon contre sa volonté, rencontre un éminent moine zen à la tête d'un monastère *gozan*, l'un des Japonais les plus influents

parmis ses contemporains, dont la rencontre est relatée par un *kuge* influent de la cour entretenant de solides connexions avec les Ashikaga ainsi que les Hosokawa et les Ôuchi, Le premier, ayant accès à une connaissance linguistique étendue est un allié primordial lorsqu'il s'agit de rédiger un courrier adressé à l'empereur Ming. Le deuxième, ayant la possibilité de le mettre en contact avec le shôgun, dont il est indispensable (malgré sa perte d'autorité depuis la guerre d'Ônin) d'obtenir les bonnes grâces pour entrer en possession des *kangô* (les talons sur lesquels sont inscrits un seau servant à authentifier les navires) nécessaires à l'envoi d'une ambassade vers les Ming, mais aussi avec les Ôuchi et les Hosokawa. Deux protagonistes susceptibles de l'aider dans une possible nomination sur l'envoi d'une prochaine ambassade. Nous pouvons déduire à partir de ce passage que Song Suqing songe à développer une entreprise de nature commerciale entre les deux pays dès les premiers temps de son séjour au Japon. Il est impossible de nier que cette première rencontre eut une grande influence sur les deux hommes, dont les parcours ne cesseront de s'entrecroiser comme nous le montrera la suite des évènements.

D. L'ambassade de 1509-1511

1. Une ambassade par clan

Afin de mesurer l'influence et l'implication de Song Suqing dans les relations nippo-chinoises, il suffit de prendre en exemple l'ambassade envoyée en Chine en 1509,

soit environ une douzaine d'années après son arrivée au Japon, auquel ce dernier a grandement contribué. Comme nous l'avons décrit en amont, le commerce international est, à partir du XVIème siècle, l'un des théâtres de la lutte de pouvoir que se livrent le clan Hosokawa et le clan Ôuchi. De ce fait, les deux clans ne coopéreront pas dans le but d'envoyer une seule et même ambassade commune composée d'un navire amiral et d'un seul et même ambassadeur. Les ambassades envoyées durant les ères chinoises *Zhengde* 正徳 (1509-1511) et *Jiajing* 嘉靖 (1523) seront en réalité composées chacune de deux ambassades différentes, l'une soutenue par le clan Ôuchi partant du port de Hyôgo, traditionnel point de départ des ambassades, l'autre envoyée par le clan Hosokawa partant de Sakai 堺, nouveau port de départ pour le clan Hosokawa qui de ce fait, arrive à se passer de Hyôgo et garde son indépendance vis-à-vis des Ôuchi.[18] Les tableaux de Tanaka Takeo[19]et Chen Xiaofa[20] nous permettent de vérifier cet état de fait, où deux groupes bien distincts sont identifiables.

2. L'ambassade du clan Ôuchi

Commençons par l'ambassade envoyée par le clan Ôuchi. Le moine désigné ambassadeur n'est autre que Ryôan Keigo, le moine du Tôfukuji avec lequel Song Suqing avait conversé à ce même temple une douzaine d'années auparavant. S'il est difficile

---

[18] TOYODA Takeshi, *Sakai :shônin no shinshutsu to toshi no jiyû* (Sakai : L'expension des marchands et la liberté de la ville), Shibundô : Nihon no rekishi shinsho, 1957, p.33.
[19] Voir annexe 3
[20] Voir annexe 4

d'envisager que Ryôan Keigo était à l'époque déjà sûr de son futur départ, il est en revanche possible que celui-ci avait déjà à cette période l'idée de se rendre en Chine, idée qui l'aurait amené à rencontrer Song Suqing, marchand qui venait alors d'arriver du continent. Ryôan Keigo est non seulement désigné ambassadeur par les Ôuchi, mais le monastère Tôfukuji lui-même figure comme participant et mécène de cette même ambassade.[21] Afin de comprendre les raisons de la nomination de Ryôan Keigo à ce poste ainsi que la présence du Tôfukuji comme participant, il est nécessaire de décrire les liens qui unissent le moine, le monastère et le clan Ôuchi. Nous pouvons faire remonter la relation particulière entre les deux partis aux temps de la fin de guerre d'Ônin. En 1486, déjà âgé de 61ans à cette période,[22] Ryôan se rendit à Yamaguchi dans la province de Suô, fief des Ôuchi, afin d'y rencontrer le chef du clan de l'époque Ôuchi Masahiro 大内政弘 (1446-1495). Le but de sa visite est avant tout de remercier ce dernier d'avoir laissé le Tôfukuji intact lorsque lui et son armée ont ravagé la capitale quelques années plus tôt. Le Tôfukuji fut alors l'un des deux seuls monastères *gozan* ne subissant aucun dégât[23].

---

[21] TOYODA Takeshi, *Sakai :shônin no shinshutsu to toshi no jiyû* (Sakai : L'expension des marchands et la liberté de la ville), Shibundô : Nihon no rekishi shinsho, 1957, p.37.

[22] TAMAMURA Takeji, *Gozan zensô denki shûsei* (Recueil des écrits des moines gozan) Kyôto: Shibunkaku shuppan, 2003, p.712.

[23] ITO Kiyoshi, « Kenminsen ni notta hitobito » (Les passagers des bateaux pour les Ming), dans MURAI Shôsuke dir., *Nichimin kankeishi kenkyu nyumon* (Manuel pour recherches sur les relations entre la dynastie Ming et le Japon), Bensei, 2015, p.161.

Il restera à Yamaguchi durant six mois à travers lesquels il développera de forts liens avec le clan Ôuchi, liens qui perdureront même à son retour à Kyôto et renforceront l'influence du clan Ôuchi dans la région, particulièrement au Tôfukuji, dont le clan deviendra même le protecteur. Quelles explications possibles à cet intérêt prononcé du clan vis-à-vis de ce monastère ? Nous pouvons dégager deux raisons principales à cet engouement.

La première est qu'il s'avère que le Tôfukuji (qu'Ashikaga Yoshimitsu ne place qu'au quatrième rang de la hiérarchie *gozan*[24]) se trouve être l'un des monastère *gozan* jouant la plus grande importance dans les relations avec la Chine. La deuxième raison envisageable se trouve à Sakai. Ce port situé dans la province d'Izumi 和泉国 non loin d'Ôsaka et de Kyôto qui donne sur le Mer intérieur de Seto est un grand centre de commerce réputé dont les familles marchandes jouent un grand rôle dans les ambassades et les échanges nippo-chinois de la période de Muromachi. Il nous semble alors nécessaire de leur consacrer quelques lignes.

---

[24] SHIMAO Arata dir., *Higashi ajia no naka no gozan bunka* (La culture des monastères gozan à travers l'Asie de l'est), Tokyo daigaku shuppankai, 2014, p91.

3. Les marchands de Sakai

Prenons le temps de faire une rapide description de ce groupe influent. A l'époque de Muromachi, les marchands de Sakai jouent un rôle central, non seulement dans le commerce intérieur mais également dans le commerce extérieur. Comme dit précédemment, ces marchands participent grandement à la mise en place des ambassades envoyées vers la Chine. Ils investissent et fournissent la plupart des marchandises qui seront vendus aux autorités Ming . Ces marchands représentent également un enjeu de la « guerre froide » que se livrent les Hosokawa et les Ôuchi, chaque clan essayant de capter le pouvoir financier et le capital de ces marchands afin que ces derniers investissent dans leurs ambassades. Les marchands de Sakai se placent donc au milieu de la guerre économique que se livrent les guerriers et soutiennent les différents clans selon leurs intérêts.[26] La première trace de participation de ces marchands aux ambassades remonte à l'ambassade conjointe envoyée par les deux clans la première année de l'ère Ônin en 1467, où ces derniers auraient fait partie des passagers du navire Hosokawa.[27] Le clan fournissant les *shugo* de la province d'Izumi depuis le début du XVème siècle, rien d'étonnant à ce que les marchands de la ville se soient tout d'abord rangés du côté de leur suzerain. Sakai étant de plus à partir de la guerre d'Ônin, le port que le clan a choisi pour

---

[26] MURAI Shôsuke, *Ajia no naka no chûsei nihon* (Le Japon médiéval en Asie), Azekura Shobô, 1988, p.138.

[27] TOYODA Takeshi, *Sakai :shônin no shinshutsu to toshi no jiyû* (Sakai : L'expension des marchands et la liberté de la ville), Shibundô : Nihon no rekishi shinsho, 1957, p.33.

le départ de ses ambassades. Les Ôuchi, nouveaux seigneurs dans la région du Kinai ne dispose pour l'instant d'aucune connexion avec les familles marchandes séculaires de Sakai. Afin d'y remédier, le clan va passer par la religion zen et le Tôfukuji, avec qui, depuis la visite de Ryôan Keigo à Yamaguchi une vingtaine d'années auparavant, il entretient de bons rapports. Les marchands de Sakai, depuis longtemps convertis au zen, sont en effet étroitement liés au Tôfukuji.[28] Presqu'un siècle auparavant, durant l'an 21 de l'ère Ôei 応永 (1414), les marchands de Sakai avaient déjà contribué à la restauration d'une cloche du temple Kôtsûji 光通寺, temple dépendant du Tôfukuji situé dans la province de Kawachi 河内国.[29] Le clan Ôuchi prévoit donc d'utiliser ses relations avec le Tôfukuji pour s'immiscer dans le monde des marchands de Sakai. Nous pouvons supposer que Song Suqing, lui-même marchand ait également entretenu des relations avec les marchands du port. L'ambassade par laquelle il a été amené au Japon fut celle de l'an 4 de l'ère Meiô 明応 (1497). L'ambassade fut envoyée après le coup d'Etat de l'ère Meiô, et la prise de contrôle du pouvoir shogunal par Hosokawa Masamoto. L'ambassade fut donc envoyée par les Hosokawa comme le prouve le tableau de Tanaka Takeo[30] et part de Sakai avec trois navires.[31] Le fait que l'ambassade parte sous patronage Hosokawa

---

[28] ITO Kiyoshi, « Kenminsen ni notta hitobito » (Les passagers des bateaux pour les Ming), dans MURAI Shôsuke dir., *Nichimin kankeishi kenkyu nyumon* (Manuel pour recherches sur les relations entre la dynastie Ming et le Japon), Bensei, 2015, p.161. et TOYODA Takeshi, *Sakai :shônin no shinshutsu to toshi no jiyû* (Sakai : L'expension des marchands et la liberté de la ville), Shibundô : Nihon no rekishi shinsho, 1957, p.147.

[29] TOYODA Takeshi, *Sakai :shônin no shinshutsu to toshi no jiyû* (Sakai : L'expension des marchands et la liberté de la ville), Shibundô : Nihon no rekishi shinsho, 1957, p.147.

[30] Voir annexe 3

[31] TOYODA Takeshi, *Sakai :shônin no shinshutsu to toshi no jiyû* (Sakai : L'expension des marchands et la liberté de la ville), Shibundô : Nihon no rekishi shinsho, 1957, p.37.

combiné à son départ du port de Sakai rend extrêmement probable la présence de marchands de Sakai à son bord. De ce fait, il est envisageable que le marchand nommé *Yûshigorô* 湯四五郎, responsable de la traversée de Song Suqing, soit également originaire de Sakai. Nous pourrions alors en conclure que Song Suqing côtoie les marchands de Sakai depuis son arrivée au Japon.

4. L'ambassade du clan Hosokawa

Côté Hosokawa, est nommé ambassadeur nul autre que Song Suqing.[32] C'est donc une douzaine d'années après son arrivée au Japon que celui-ci devient le premier Chinois, nommé à la tête d'une ambassade pendant la période du Muromachi. Il est non seulement le premier Chinois à avoir été nommé à ce poste, mais également le premier laïc à avoir eu cet honneur, les ambassadeurs et vice-ambassadeurs étant, comme vu précédemment, tous d'éminents moines zen issus des monastères *gozan*. Certes, le marchand de Hakata Koitsumi 肥富, avait été nommé sur la première ambassade envoyée à l'empereur Yongle par Ashikaga Yoshimitsu un peu plus d'un siècle auparavant, mais seulement au poste de vice-ambassadeur *fukushi* 副使, et non celui d'ambassadeur principal *shôshi* 正使, tel que son successeur Song Suqing. Telle la nomination de Koitsumi par Yoshimitsu en son temps, la nomination par le clan Hosokawa d'un marchand, qui plus est étranger cette fois-ci, intervient une nouvelle fois dans un contexte

[32] Voir annexe 4

bien particulier. Si Ashikaga Yoshimitsu en son temps voulait marquer une rupture avec la tradition en nommant un simple marchand à un poste si important ainsi que se détacher des instances traditionnelles, nous pourrions dire que la nomination de Song Suqing s'inscrit pleinement dans le contexte post-Ônin de « guerre froide » entre le clan Hosokawa et le clan Ôuchi.

Le clan Ôuchi qui sort vaincu du conflit, avait perdu son influence dans l'exercice des relations nippo-chinoises au profit du clan Hosokawa (comme nous le montre le tableau de Tanaka Takeo qui n'indique aucune participation du clan Ôuchi aux ambassades de la guerre d'Ônin jusqu'au « désordre de l'ère Eisho », alors que la participation du clan Hosokawa est en revanche indiquée pour l'année 1497[33]). Le « désordre de l'ère Eisho », le conflit interne du clan Hosokawa en 1507 permet au clan Ôuchi de recouvrir en partie ses prérogatives antérieures.

Grâce au compromis d'Hosokawa Takakuni qui s'est associé à Ôuchi Yoshioki, les Hosokawa parviennent à conserver leur assisse à Kyôto et dans la région du Kinai. Les deux clans se retrouvant à puissance environ égale, entrent alors dans une compétition dont l'objectif est d'obtenir du shôgun, le monopole du commerce avec la Chine. Ashikaga Yoshitane, ayant recouvré ses fonctions grâce à l'action d'Ôuchi Yoshioki remercie naturellement son bienfaiteur en autorisant son clan à commercer avec la Chine

[33] Voir annexe 3

au nom du shogunat. Les Ôuchi resteront jusqu'à la fin de l'époque de Muromachi, les interlocuteurs japonais privilégiés des Ming.[34] Ainsi, le clan Ôuchi basera sa légitimité à pratiquer le commerce nippo-chinois grâce à la charge qui lui a été confié par Ashikaga Yoshitane. De la même manière le clan Hosokawa, légitime son engagement dans le commerce avec les Ming par sa nomination en tant qu'interlocuteur par le précédent shôgun Ashikaga Yoshizumi, dont la prise de fonction avait été soutenue par le dit clan. Il existe donc en même temps deux clans se jugeant suffisamment légitime pour entreprendre l'envoi d'ambassades vers les Ming. L'ambassade envoyée par les Hosokawa est d'envergure réduite comparée à celle des Ôuchi, un seul bateau pour les premiers contre trois pour les seconds.[35] Si le clan Ôuchi a besoin de Ryôan Keigo et des liens qu'entretient le Tôfukuji avec les marchands de Sakai afin de se servir de ces derniers, les Hosokawa n'ont besoin d'aucun intermédiaire et s'entretiennent directement avec eux. Ils préfèrent alors se passer des moines zen et de nommer directement un marchand de Sakai, qui plus est « sinisant », Song Suqing.

De quelle manière Song Suqing s'est-il illustré dans cette ambassade ? Yamasaki Takeshi 山崎岳, en se basant notamment sur les documents de la ville de Sakai, nous apprend que la décision de l'envoi d'un navire par le clan Hosokawa n'est prise que bien après l'envoi de l'ambassade dirigée par Ryôan Keigo. Ce n'est qu'après le désordre de

---

[34] MURAI Shôsuke, *Ajia no naka no chûsei nihon* (Le Japon médiéval en Asie), Azekura Shobô, 1988, p.138.

[35] Voir annexe 3

l'ère Eishô et la reprise du pouvoir par l'ancien shôgun Ashikaga Yoshitane qu'Hosokawa Takakuni, le nouveau puissant *kanrei* de la capitale, décide de l'envoi d'un navire par ses propres moyens.[36] C'est donc conscient de la certaine « illégalité » de sa démarche (l'ambassade « officielle » patronnée par un habituel éminent moine zen étant déjà en route) qu'il confie les rênes du navire à Song Suqing, Chinois originaire de Ningbo, étant à même de s'entretenir dans la langue maternelle des fonctionnaires locaux en cas de besoin.

Par un curieux hasard, il se trouve que l'ambassade Ôuchi partie d'Akamaseki 赤間関 (actuelle Shimonoseki 下関) a été longuement retardée et n'a pu traverser la mer en raison de fortes intempéries. Afin d'éviter tout risque de conflit, le navire de Song Suqing qui part de Sakai évite l'habituelle *Chûô ro* 中央路, la « route centrale » contrôlée par le clan Ôuchi qui correspond à la route passant par la mer intérieure de Seto, et passe par la *Nankai ro* 南海路, la « route de la mer du sud », qui consiste à contourner la mer de Seto en longeant l'île de Shikoku par sa côte sud et naviguer jusqu'à Satsuma 薩摩 (actuelle Kagoshima 鹿児島), en passant par la côte est de Kyûshû.[37]

De l'avis d'Itô Kiyoshi 伊藤幸司 qui a étudié la question, cette route n'est empruntée que rarement et son passage concerne seulement les périodes où le

---

[36] YAMASAKI Takeshi, « Kenminsen ni notta hitobito » (Les passagers des bateaux pour les Ming), dans MURAI Shôsuke dir., *Nichimin kankeishi kenkyu nyumon* (Manuel pour recherches sur les relations entre la dynastie Ming et le Japon), Bensei, 2015, p.167.

[37] Voir annexe 6

franchissement de la route centrale s'avère impossible (tel le navire de Song Suqing) afin d'éviter d'éventuels conflits.[38] Cette route se révèle en effet bien plus longue que la route de la mer de Seto, Itô Kiyoshi estime le temps supplémentaire d'un voyage par la mer du sud d'environ quatre mois par rapport à celui que demande un voyage standard passant par la mer de Seto.[39] Malgré les inconvénients que présente la route, et en raison du retard pris par l'ambassade Ôuchi, le navire Hosokawa arrive le premier à Ningbo. Prenons un extrait du *Shu yuzhou zilu* 殊域周咨錄 (Recueil de documents sur les particularités des contrées alentours), certainement l'un des ouvrages contenant les descriptions les plus précises sur notre marchand chinois, écrit par un fonctionnaire Ming de la province du Zhejiang du nom de Yan Congjian 嚴從簡 XVIème siècle, contemporain de Song Suqing.

正德四年，南海道刺史右京兆大夫細川高國強請勘合，遣宋素卿、源永春入貢。素卿，鄞人朱縞也宋字似朱，素卿，縞之義。先因父喪無倚，遊蕩學歌唱。弘治九年間，倭使湯四五郎以貢至鄞，見縞秀惠善歌，相與情密。其叔朱澄又為牙人，與縞各市湯四五郎刀扇，負其價值弘治十年，迺將縞填還。湯四五郎之逋攜歸倭國，詐稱天朝宗室。國王以女納縞為婿，官拜綱司。至是，偽充正使來。澄識之，不敢見。隨至蘇州閶門，混作伴送人役，至縞船上相認。後事發，應論投夷重典。時內臣劉瑾專橫，乃厚賂之。瑾謂澄已自首，縞係夷使，請原其罪。從之。縞貢畢，乞賜祀孔子儀註廷議不許。六年，西海道刺史左京兆大夫大內藝興復請勘合，遣省佐入貢。[40]

En l'an 4 de l'ère Zhengde (1509), le Seigneur de gauche de la capitale Hosokawa Takakuni porta avec vigueur les talons (*kangô*). Il envoya Song Suqing et Minamoto (Hosokawa) Nagaharu présenter tribut en passant par la route de la mer du sud. Suqing est un homme de Ningbo prénommé Zhugao. Le caractère *song* 宋 ressemble à *zhu* 朱, *suqing* 素卿 se tient en lieu et place de *gao* 縞.

Son père étant mort, il se retrouva livré à lui même et mena une vie oisive, apprenant le chant. En l'an 9 de l'ère Hongzhi (1496), un ambassadeur japonais nommé Yûshigoro arriva à Ningbo afin de

---

[38] ITO Kiyoshi, « Nyûminki kara mita higashi ajia no kai.iki kôryû » (Les échanges maritimes en Asie de l'est vu depuis les *nyûminki*) dans ITO Kiyoshi dir., *Ningbo to Hakata* (Ningbo et Hakata), Kyûko Shoin, 2013, p.201.

[39] ITO Kiyoshi, « Nyûminki kara mita higashi ajia no kai.iki kôryû » (Les échanges maritimes en Asie de l'est vu depuis les *nyûminki*) dans ITO Kiyoshi dir., *Ningbo to Hakata* (Ningbo et Hakata), Kyûko Shoin, 2013, p.200.

[40] *Shu yuzhou zilu*, Rouleau 2, Zhonghua Shuju, 1993, p.64

rendre tribut. Il rencontra Gao qu'il trouva élégant et talentueux en chant, et developpèrent des liens profonds. Le grand-père de Suqing, Zhu Deng se fit une nouvelle fois courtier et, accompagné de Gao vendit de marchés en marchés les sabres et éventails de Yûshigoro, à qui il devait de l'argent. C'est ainsi qu'en l'an 10 de l'ère Hongzhi, il offrit Gao en retour, qui fut emmené au Japon par Yûshigoro. Il prétendit à la cour appartenir à une éminente famille. Le Roi lui donna une femme pour le marier, et fut également nommé par ce dernier au grade administratif de *Gôshi*.

C'est pourquoi il est venu (à Ningbo) se faire passer pour un ambassadeur officiel. Quand Deng apprit la nouvelle, il n'osa pas le rencontrer, et se rendit aussitôt à la porte Chang de Suzhou et envoya l'un de ses proches à sa place, qui alla rencontrer et reconnaître Gao sur son navire. Après que l'ambassade fut révélée, on accepta de donner aux barbares plusieurs importants textes issus des Canons. A ce moment, on reçut l'opulent et brutal haut fonctionnaire Liujin que (Song Suqing) dut soudoyer généreusement. Jin fit signifier à Deng de cesser ses entreprises et de se soumettre. Gao fut pardonné d'être ambassadeur des barbares. Le tribut de Gao fut somptueux, il a imploré qu'on lui remette un commentaire de Confucius, ce que la cour n'autorisa point. En l'an 6 (1511), le Seigneur de droite de la capitale Ôuchi Yoshioki vient demander de nouveaux *kangô* en passant par la route centrale, son navire fut envoyé à la province et invité à rendre tribut.

Le premier retour en Chine de Song Suqing ne s'est donc pas déroulé sans heurts. Nous pouvons noter en premier lieu la chose suivante, malgré le fait qu'il soit en possession d'un kangô, le voyage de Song Suqing apparait bel et bien pour les Chinois comme « non-officiel », la source décrivant Song Suqing comme un homme « se faisant passer pour un ambassadeur ». Nous pouvons supposer le fait que le clan Ôuchi ait obtenu le monopole du commerce soit déjà un fait connu sur le continent, ou bien alors que la source étant de plusieurs décennies postérieures aux évènements, que l'auteur ait pris le parti du clan Ôuchi pour d'autres raisons. Le texte montre également l'utilité d'avoir choisi un Chinois de Ningbo pour accomplir ce genre de missions aux frontières de la légalité. Nous pouvons imaginer qu'il eut été bien plus difficile pour un éminent moine *gozan* japonais de soudoyer un haut fonctionnaire chinois qu'il l'eut été pour un Song Suqing ayant passé sa jeunesse dans la région et parlant le chinois. Il fait également la demande de commentaires sur l'œuvre de Confucius, mais la cour n'accède pas à sa

requête. Cette demande celle qu'avait formulé Ashikaga Yoshimitsu un siècle plus tôt, lorsqu'il avait souhaité obtenir un exemplaire du *Daizôkyo* 大蔵経[41], le Canon bouddhique chinois auprès du Roi de Corée par l'intermédiaire du clan Ôuchi, en bons termes avec la péninsule. Si Song Suqing parait être un marchand doué pour la calligraphie (du moins pour les Japonais, cf. *Sanetaka kôki*), rien n'indique que sa demande vient d'un intérêt personnel pour le bouddhisme. Tel la demande d'Ôuchi Yoshihiro au Roi de Corée au siècle dernier, Song Suqing agit peut-être ici en intermédiaire, et fait la demande du Canon aux autorités chinoises pour un autre individu tel un moine ou un membre du clan Hosokawa. Les ambassades envoyées à l'étranger seront ainsi, tout au long de la période de Muromachi, l'occasion pour les Japonais d'importer des textes bouddhiques depuis la Chine ou la Corée, auparavant non présents ou incomplets au Japon. En dernier, le passage confirme la venue de l'ambassade envoyée par le clan Ôuchi en 1511, soit environ deux ans après l'arrivée Song Suqing, confirmant le retard pris par cette dernière.

Ce premier voyage en Chine confirme à Hosokawa Takakuni l'avantage que peut procurer le fait d'employer à des postes clés, des personnes maîtrisant le chinois tel Song Suqing dans le cadre de la guerre commerciale et politique qui l'oppose au clan Ôuchi. Cette première expérience va convaincre Takakuni d'envoyer Song Suqing une nouvelle

---

[41] TANAKA Takeo, *Zenrin kokuhôki shinteisei Zoku zenrin kokuhôki* (Nouvelle correction des Chroniques du trésor national des bonnes relations avec les pays voisins, et Suite des chroniques du trésor national des bonnes relations avec les pays voisins), Shûeisha, 1995

fois en Chine, dans le cadre de l'ambassade envoyée en 1523 qui sera le sujet de notre prochaine partie.

E. L'ambassade de 1523 et la révolte de Ningbo

1. Composition des deux ambassades

Telle l'ambassade envoyée entre 1509 et 1511, l'ambassade de 1523 est en réalité composée de deux groupes distincts, l'un envoyé par le clan Ôuchi, l'autre envoyé par le clan Hosokawa[42]. Les Ôuchi choisissent en tant qu'ambassadeur *shôshi* et vice-ambassadeur *fukushi*, deux moines zen et s'inscrivent comme à leur habitude dans la grande tradition des ambassades envoyées vers les Ming. Sôsetsu Kendô 宗設謙道 est désigné ambassadeur, ce n'est pas son premier voyage en Chine puisqu'il faisait partie de la délégation de moines accompagnant Ryôan Keigo, lors de la précédente ambassade Ôuchi de 1511[43]. Sa participation aux ambassades mise à part, peu d'informations nous sont parvenues sur le parcours et la vie de ce moine. Une lettre conservée dans le *Zokuzenrin kokuhôki* que nous étudierons dans les pages suivantes indique devant son nom la mention *seijin* 西人 (homme de l'ouest), ce qui rend selon certains plausible l'hypothèse d'une origine étrangère. Les Occidentaux n'étant pas présents dans cette zone de l'Asie avant les années 1540, ce moine pourrait venir de Corée, ou même de Chine.

---

[42] Voir annexe 4 pour la composition des deux ambassades

[43] *Kokushi daijiten* (Grand dictionnaire de l'histoire nationale), Yoshikawa Kôbunkan, Japan Knowledge

S'il s'avère que ce moine vienne réellement de Chine, cela montrerait la volonté non seulement du clan Hosokawa, mais également du clan Ôuchi à vouloir utiliser ces hommes venus du continent à des fins diplomatiques. De plus, à la différence de Song Suqing, Sôsetsu se trouve être un moine zen et peut être rattaché à une longue tradition de moines chinois venus au Japon pour enseigner le bouddhisme, les *toraisô* 渡来僧. De par son statut de Chinois, mais aussi de moine zen, il serait alors même plus apte que Song Suqing à servir comme ambassadeur et négociateur avec les Ming. Il est cependant très rare de voir un Coréen ou un Chinois désigné comme *seijin* dans les sources japonaises de cette époque. Nous pensons alors que la mention *seijin* pourrait signifier que le moine soit originaire de Yamaguchi, ville surnommé *Nishi no kyô* 西の京 (Capitale de l'Ouest) grand centre d'étude zen, dans quel cas ce moine pourrait finalement se révéler être Japonais. Gessho Eijô 月渚永乗 (1465-1541), le vice-ambassadeur nommé pour cette mission est natif de la province Satsuma et vient de la secte Rinzai. Il participe activement depuis la fin des années 1490 à la rédaction des courrier diplomatiques à destination des souverains étrangers au temple Ankoku 安国寺 dans la province de Hyûga 日向国 (actuel département de Miyazaki)[44]. Le clan Ôuchi choisit donc deux moines issus des sectes zen déjà expérimentés dans le domaine des relations nippo-chinoises, l'un (peut-être même Chinois) ayant déjà précédemment voyagé en

[44] *Kokushi daijiten* (Grand dictionnaire de l'histoire nationale), Yoshikawa Kôbunkan, Japan Knowledge

Chine sous la direction de l'illustre Ryôan Keigo, l'autre travaillant depuis une vingtaine d'année à la rédaction des courriers diplomatiques.

Le clan Hosokawa de son côté, choisit comme *shôshi* Rankô Zuisa 鸞岡瑞佐, de la secte Rinzai. Selon Tamamura Takeji, il est possible que celui-ci soit originaire de la province de Tosa 土佐国[45]. Il fréquente de nombreux *kuge* (nobles) et leur donne des lectures, il a entre autres pour élève nul autre que Sanjônishi Sanetaka. Il séjournera un temps au Tôfukuji en l'an 4 de l'ère Eisho (1507), avant de rester durablement au Shôkokuji 相国寺[46], temple *gozan* que nous avons brièvement évoqué dans la première partie qui, tel le Tôfukuji se trouve très impliqué dans les relations nippo-chinoises. Tels les ambassadeurs de l'ambassade Ôuchi, Rankô Zuisa a fréquenté un milieu et des temples relativement tourné vers la Chine. Sa nomination par le clan Hosokawa peut également être expliquée par sa province d'origine. La province de Tosa est un des fiefs d'origine du clan Hosokawa dont ils sont les *shugo* depuis le début de l'époque de Muromachi. Il n'est pas insensé de supposer que Rankô Zuisa soit entré en contact avec le clan Hosokawa depuis sa province d'origine, il y a de cela de longues années.

Song Suqing sera donc nommé vice-ambassadeur et secondera Rankô Zuisa dans l'ambassade du clan Hosokawa. Nous pouvons en premier lieu noter que Song Suqing

---

[45] TAMAMURA Takeji, *Gozan zensô denki shûsei* (Recueil des écrits des moines gozan) Kyôto: Shibunkaku shuppan, 2003, p.706.
[46] TAMAMURA Takeji, *Gozan zensô denki shûsei* (Recueil des écrits des moines gozan) Kyôto: Shibunkaku shuppan, 2003, p.707.

n'est cette fois pas nommé *shôshi* mais seulement *fukushi*, se retrouvant de ce fait placé hiérarchiquement derrière un moine zen dans l'ambassade. Plusieurs raisons peuvent être à l'origine de cette décision. La précédente ambassade à laquelle Song Suqing a participé arrive en Chine en 1510 durant l'ère Zhengde muni de *kangô* daté de l'ère Hongzhi, qui avaient été remis au clan Hosokawa lors de l'ambassade de 1495 (An 6 de l'ère Hongzhi pour les Ming) à laquelle le clan avait activement pris part. Bien qu'ayant réussi lors de la précédente ambassade à faire reconnaître le tribut des Hosokawa par la Chine en soudoyant le fonctionnaire local, il n'était cependant pas parvenu à récupérer les nouveaux *kangô* de l'ère Zhengde. L'ambassade Ôuchi arrivée en 1511 avait de son côté renouvelé ses *kangô* et avait obtenu ceux de l'ère Zhengde. De plus, si jusqu'à ce jour les nouveaux *kangô* se devaient d'être présentés et conservés par le shôgun lui-même, Ôuchi Yoshioki prendra la liberté de conserver lui-même les nouveaux *kangô*, et les confisquera en profitant du passage de l'ambassade à son retour vers Hyôgo dans son fief de Yamaguchi[47], situé le long de la route centrale *Chûô ro*. Nous pouvons en dernier rajouter le fait que le clan Ôuchi fut une nouvelle fois légitimé par Ashikaga Yoshitane comme interlocuteur privilégié des Ming en l'an 13 de l'ère Eishô (1516)[48]. L'ambassade Hosokawa s'apprête donc à se rendre à Ningbo munie de *kangô* vieux de presque trois décennies, n'ayant plus cours légal depuis la parution des *kangô* de l'ère Zhengde, faisant

---

[47] OKAMOTO Makoto, "Sakai totôsen to sengokuki no kenminsen haken" (L'ambassade de Sakai"et l'envoi des ambassades durant la période Sengoku), *Shigaku z-sshi*, Shigakkai, 2015, p.539.
[48] YAMASAKI Takeshi, *Ninpô no ran* (La révolte de Ningbo) dans, MURAI Shôsuke dir., *Nichimin kankeishi kenkyu nyumon* (Manuel pour recherches sur les relations entre la dynastie Ming et le Japon), Bensei, 2015, p.307.

face à une ambassade rivale en possession des derniers *kangô* rapportés par Ryôan Keigo en 1511. Il est possible que le clan Hosokawa s'étant vu refusé le renouvellement de ses *kangô* en présentant un marchand comme ambassadeur la fois précédente, essaie ici d'acquérir une certaine légitimité en présentant un moine zen lettré, plutôt qu'un Chinois de « basse extraction ». Les marchands de Sakai soutiennent une nouvelle fois le clan Hosokawa dans l'envoi de leur ambassade, et telle la dernière fois ont pour tâche l'organisation ainsi que l'approvisionnement en marchandises des navires. Le nom des deux familles marchandes ayant le plus grandement contribué à l'ambassade des Hosokawa de 1523 nous sont parvenus, Hyûgaya 日向屋 et Kiya 木屋[49]. Il est tout à fait probable que le marchand Yûshigoro, qui rentra de Chine accompagné de Song Suqing comme reconnaissance de dette environ vingt-cinq ans auparavant, soit lié à l'une de ces deux importantes familles marchandes.

2. La révolte de Ningbo

Contrairement à l'ambassade conjointe de 1509-1511 où plusieurs mois séparent l'arrivée de chaque groupe à Ningbo, les deux groupes arrivent cette fois-ci à des dates très rapprochées, et c'est l'ambassade du clan Ôuchi qui accoste à Ningbo la première. Prenons dès à présent trois extraits issus de sources différentes afin d'étayer notre

[49] OKAMOTO Makoto, "Sakai totôsen to sengokuki no kenminsen haken" ("L'ambassade de Sakai"et l'envoi des ambassades durant la période Sengoku), *Shigaku zasshi*, Shigakkai, 2015, p.540

description des évènements. Le premier issu du *Shu yuzhou zilu*, le deuxième issu du *Dongxiyang kao*, le troisième du *Ming shilu* :

嘉靖二年，各道爭貢。國主源義植嗣位，幼衝，勢不能制。大內藝興遣使宗設謙道，細川高國遣瑞佐宋素卿交貢。舟泊寧波港，互相詆毀。素卿重賄監市舶中官賴恩，宴坐宗設之上，其貢船後至，賴恩復先與檢發。宗設等積忿，遂為亂，欲殺素卿，追抵紹興城下。官兵備禦，不得逞，還寧波，執指揮袁進越遁去，備倭都指揮劉錦追至海上戰歿[50]

An l'an 2 de l'ère Jiajing, la remise du tribut se disputa sur chaque route. Minamoto Yoshitane (shôgun Ashikaga Yoshitane) hérita du titre de roi. Bien qu'il soit vigoureux depuis l'enfance, il ne parvint à contrôler les différents clans. Ôuchi Yoshioki envoya en tant qu'ambassadeur Sôsetsu Kendô, Hosokawa Takakuni envoya Zuisa et Song Suqing présenter le tribut. Les navires stationnèrent à Ningbo et les deux ambassades entrèrent en conflit. Une fois de plus, Suqing soudoya le fonctionnaire du port chargé de l'inspection des navires Lai En, et Sôsetsu se leva de la chambre où il s'était assis. Bien que le navire (des Hosokawa) soit arrivé après le leur, Lai En leur permet de passer en priorité pour l'inspection des marchandises. Sôsetsu et ses compagnons devinrent furieux et commencèrent à semer le trouble. Ils voulurent tuer Suqing et le poursuivirent jusqu'à la ville de Shaoxing. L'armée fut préparée, défendit la ville avec force et rentra à Ningbo. Le commandant Yuan Jin fit battre les Japonais en retraite. Le commissaire régional contre les *wokou* (*wakô*) Liu Jin les poursuivit en mer et périt au combat.

嘉靖二年再奉使至，是時國王源義植孱不能御其酋，諸酋爭貢，以邀互市及賞賚。右京兆大夫高貢使宋素卿來，左京兆大夫內藝興遣宗設兼道，先素卿至，俱留寧波。故事夷使以先後至為序，市舶中官賴恩墨素卿，賄先素卿，宗設大忿，攻素卿，遂躪諸旁縣奪舟去。御史以聞下素卿獄，論死。因罷市舶，絕貢者十七年。[51]

En l'an 2 de l'ère Jiajing, des ambassadeurs arrivèrent de nouveau. A cette époque le roi Minamoto Yoshitane (shôgun Ashikaga Yoshitane) était faible et ne pouvait contrôler les différents clans, qui combattirent entre eux afin d'envoyer le tribut. Les deux clans voulaient chacun commercer et offrir des présents. Le Seigneur de la droite da la capitale Takakuni envoya Song Suqing, le Seigneur gauche de la capitale Ôuchi Yoshioki envoya Sôsetsu Kendô. Son excellence Suqing arriva et stationna à Ningbo. Cela est du au fait que les ambassadeurs étrangers sont reçus dans leur ordre d'arrivée. Le malhonnête fonctionnaire du port Lai En fut soudoyé par Song Suqing et le fit passer en premier. Sôsetsu se mit dans une grande fureur et attaqua Song Suqing. Il se rendit jusque dans la prefecture voisine et s'enfuit en bateau. Après avoir entendu les faits il fut décidé par l'empereur d'emprisonner Suqing et de le condamner à mort. En raison de ce conflit, le port fut fermé aux Japonais, et la présentation du tribut fut interrompue pendant dix-sept ans.

嘉靖二年六月甲寅，日本國夷人宗設謙導等齎方物來貢，已而瑞佐，宋素卿等後至，俱泊浙之寧波，互爭真偽，佐被設等殺[52]

---

[50] *Shu yuzhou zilu*, Rouleau 2, Zhonghua Shuju, 1993, p.65.

[51] *Dongxiyang kao*, Rouleau 6, *Waijikao Riben* (Chronique des pays étrangers, Japon), Zhonghua Shuju, 1981, p.112-113.

[52] *Ming Shilu* LI Guoxiang, *Ming shilu leizuan shewaishi liaojuan* (Véritables documents Ming classés par catégories, Rouleau des documents concernant l'étranger), Wuhan Chubanshe, 1990, p.492.

An 2 de l'ère Jiajing, sixième mois, jour du tigre-aîné du bois. L'ambassadeur japonais Sôsetsu Kendô et ses suivants vinrent dans notre contrée presenter tribut. Ensuite, Zuisa, Song Suqing et le reste de leur ambassade arrivèrent plus tard. Les deux ambassades stationnèrent à Ningbo et commencèrent à s'affronter, Zuisa fut tué par les hommes de Sôsetsu.

A la lecture des trois extraits, nous pouvons confirmer que l'ambassade du clan Ôuchi arrive la première, celle-ci devrait alors être, selon le règlement, traitée en premier et devrait également être la première à voir ses marchandises inspectées. C'est sans compter l'habileté dont fait preuve Song Suqing qui, une fois de plus se montre de la plus grande utilité en soudayant une seconde fois le fonctionnaire local chargé d'inspecter les navires. Corrompre le fonctionnaire Lai En permet à l'ambassade Hosokawa d'être traitée et inspectée en premier malgré son arrivée postérieure à l'ambassade Ôuchi. Il est intéressant de noter que les sources chinoises retiennent plus le nom de Song Suqing que celui de son supérieur, l'ambassadeur principal Rankô Zuisa, ce qui laisse à penser que Song Suqing fut le véritable acteur et négociateur, certainement en raison de sa maîtrise du chinois, de l'ambassade Hosokawa auprès de l'administration de Ningbo. Ainsi une fois de plus, la tactique judicieuse d'Hosokawa Takakuni de nommer un homme de Ningbo ambassadeur afin de compenser le manque de rigueur de sa demarche (*kangô* anciens et non valables) porte ses fruits et son tribut s'apprête à être traité avant celui de l'ambassade « officielle » du clan Ôuchi ayant pourtant en sa possession des *kangô* conformes et qui de plus, est arrivée la première.

Il faut alors se mettre à la place du clan Ôuchi et de son ambassadeur, interlocuteur privilégié des Ming légitimé par le shôgun Ashikaga Yoshitane lui-même quelques années auparavant, qui voit son ambassade reléguée en deuxième position en

raison des agissements moralement douteux d'un marchand chinois travaillant pour le compte du clan Hosokawa, rival de pouvoir dans la région de Kyôto. Jugeant cet arrangement entre Song Suqing et le fonctionnaire Lai En tel un affront à la légitimité du clan Ôuchi, il semblerait que les deux ambassades entrent alors dans un conflit armé à l'intérieur même de la ville de Ningbo, dont l'ambassade Ôuchi serait à l'origine. L'ambassade de ces derniers compte trois navires, contre un seul du côté Hosokawa. L'effectif humain par bateaux côté Ôuchi est également estimé trois fois supérieurs, environ trois cents personnes côté Ôuchi contre seulement une centaine côté Hosokawa (il est souvent estimé une centaine de passagers par navires)[53]. Le clan Ôuchi dispose donc d'un effectif lui donnant un avantage décisif dans ce conflit. Pour nous faire une idée de la violence et de l'ampleur des combats, l'extrait du *Ming Shilu* précise que l'ambassadeur Hosokawa Rankô Zuisa aurait été tué par les hommes du clan Ôuchi. Il est fort possible que Rankô ne fut pas la seule victime côté Hosokawa.

Ce conflit au départ clanique prend une toute autre ampleur lorsque les hommes du clan Ôuchi commencent à s'en prendre à la population locale et enlèvent le fonctionnaire chinois Yuan Jin en fonction à Ningbo.[54] L'affaire mute alors en razzia, où le clan Ôuchi après avoir pillé Ningbo avant que l'armée n'ait eu le temps d'intervenir, se dirige selon le *Dongxiyang kao* vers la préfecture voisine, qui pourrait correspondre à

---

[53] YAMASAKI Takeshi, *Ninpô no ran* (La révolte de Ningbo) dans, MURAI Shôsuke dir., *Nichimin kankeishi kenkyu nyumon* (Manuel pour recherches sur les relations entre la dynastie Ming et le Japon), Bensei, 2015, p.308.
[54] *Shu yuzhou zilu*, Rouleau 2, Zhonghua Shuju, 1993, p.65.

un endroit nommé *Shaoxing cheng* (Forteresse Shaoxing) d'après le *Shu yuzhou zilu* ; endroit dans lequel Song Suqing se serait réfugié. La capture de Song Suqing se révélant impossible, les hommes du clan Ôuchi retournent à Ningbo par voie terrestre puis fuient par bateau depuis le port et rentrent au Japon en emmenant avec eux le fonctionnaire Yuan Jin[55]. Song Suqing, pourtant victime de l'attaque du clan Ôuchi (malgré le fait qu'il en soit la cause principale) est quant à lui arrêté à Shaoxing par les autorités et sera interrogé à Hangzhou[56]. Il est tenu pour responsable de la catastrophe et est emprisonné par ordre de la cour impériale.

En 1525, sont amenés en Chine par une ambassade coréenne deux prisonniers japonais ainsi que trente-trois têtes[58]. Ces deux Japonais, interrogés par les autorités coréennes avant leur envoi en Chine, s'avèrent être deux membres du clan Ôuchi qui, deux ans plus tôt avaient participé à la révolte. Nous pouvons alors supposer que le navire sur lequel le clan Ôuchi a fuit le port après l'attaque a dérivé vers les côtes coréennes au lieu de se diriger vers le Japon. La même année, Song Suqing ainsi que les deux prisonniers Ôuchi seront condanmés à mort. Song Suqing sera condamné sous motif de

---

[55] voir annexe 7, et YAMASAKI Takeshi, *Ninpô no ran* (« La révolte de Ningbo) dans, MURAI Shôsuke dir., *Nichimin kankeishi kenkyu nyumon* (Manuel pour recherches sur les relations entre la dynastie Ming et le Japon), Bensei, 2015, p.308.

[56] CHEN Xiaofa, « Sôsokei to Nihon » (Songsuqing et le Japon), *Nihon shiso bunka kenkyu* 2(2), International Cultural Workshop, p. 26-42, 2009, p.40.

[58] YAMASAKI Takeshi, « Kenminsen ni notta hitobito » (Les passagers des bateaux pour les Ming), dans MURAI Shôsuke dir., *Nichimin kankeishi kenkyu nyumon* (Manuel pour recherches sur les relations entre la dynastie Ming et le Japon), Bensei, 2015, p.309.

haute trahison envers la cour impériale et l'Etat[59]. Song Suqing, est ainsi jugé par les Ming non comme un barbare d'ambassade d'étrangère mais bien comme un homme natif de Ningbo s'étant rendu coupable de trahison envers son pays d'origine. Il meurt finalement de maladie en captivité une vingtaine d'année plus tard en l'an 26 de l'ère Jiajing (1559)[60].

Il ne fait aucun doute que cette tragédie diplomatique et humaine fut la plus grande catastrophe humaine de l'histoire des relations entre le Japon de Muromachi et la Chine des Ming. Cette catastrophe aboutira à la fermeture du port de Ningbo aux ambassades japonaises pendant dix-sept ans comme l'indique le *Dongxiyang kao*, période durant laquelle le Japon essaiera de rétablir les relations tributaires en transmettant des courriers à destination de la cour des Ming en passant par les ambassades de l'archipel des Ryûkyû.[61] Si le destin de Song Suqing est scellé, les Japonais n'ayant pas eu connaissance de la situation transmettront des demandes de libération par des courriers envoyés par le biais des Ryûkyû, clamant son innocence concernant la révolte de Ningbo et réclament son « extradition » à la cour des Ming. La situation à Kyôto après la révolte de Ningbo tourne de nouveau à l'avantage du clan Hosokawa. Hosokawa Takakuni fait

---

[59] YAMASAKI Takeshi, « Kenminsen ni notta hitobito » (Les passagers des bateaux pour les Ming), dans MURAI Shôsuke dir., *Nichimin kankeishi kenkyu nyumon* (Manuel pour recherches sur les relations entre la dynastie Ming et le Japon), Bensei, 2015, p.310.

[60] YAMASAKI Takeshi, *Ninpô no ran* (La révolte de Ningbo) dans, MURAI Shôsuke dir., *Nichimin kankeishi kenkyu nyumon* (Manuel pour recherches sur les relations entre la dynastie Ming et le Japon), Bensei, 2015, p.169

[61] OKAMOTO Makoto, "Sakai totôsen to sengokuki no kenminsen haken" ("L'ambassade de Sakai"et l'envoi des ambassades durant la période Sengoku), *Shigaku z-sshi*, Shigakkai, 2015, p.540.

entrer en fonction au poste de shôgun Ashikaga Yoshiharu 足利義晴 (1511-1550) fils d'Ashikaga Yoshizumi déjà soutenu par les Hosokawa en son temps. C'est ainsi qu'en utilisant le nouveau « Roi du Japon Minamoto Yoshiharu » Hosokawa Takakuni fait parvenir en passant par l'archipel des Ryûkyû un courrier à la cour des Ming stipulant que l'ambassade Hosokawa de 1523 était la seule légitime et réclamant le retour de Song Suqing au Japon. Ce courrier a été conservé dans le *Zokuzenrin kokuhôki* 続善隣国宝記 (Suite des chroniques du trésor national des bonnes relations avec les pays voisins), ouvrage compilé durant l'époque d'Edo regroupant les différents courriers diplomatiques envoyés par le Japon aux souverains étrangers faisant suite au *Zenrin kokuhôki* compilé par le moine Zuikei Shûryô 瑞渓周鳳 (1392-1473) au XVème siècle. Voici un extrait du courier envoyé par Ashikaga Yoshiharu daté de l'an 6 de l'ère Jiajing, 1527, soit environ quatre ans après les évènements.

近年吾国。遣僧瑞佐西堂。宋素卿等。齎弘治勘合而進貢。又聞西人宗設等。窃持正徳勘合。号進貢船。蓋了竜梧西堂。東帰之時。弊邑多虞。干戈梗路。以故正徳勘合。不達東都。吾即用弘治勘合。謹修職貢。未丁怠也。

如勅諭旨宗設等。為偽不言可知矣。大内多々良氏義興。幕下臣神代源太郎為其元悪。故就誅戮彼所。虜而来大邦之人。前年既発船以還之。中流遇風。船不克進。尚滞西鄙。近日当還焉。大邦所留。妙賀素卿。其余生而存者。不論多少。以仁見恕。幸甚幸甚。然則先令妙賀等到琉球。而可帰吾国。［…］妙賀素卿帰国之時。賜新勘合并金印。則永以為宝。[62]

Ces dernières années notre pays a envoyé le maître zen Zuisa ainsi que Song Suqing dans votre pays. Ils étaient munis des talons Hongzhi et ont déposé tribut. Nous avons entendu que le vénérable Sôsetsu et ses hommes s'étaient emparés des talons Zhengde et avaient présenté tribut. En effet le moine Ryôan Keigo lors de son retour vers l'est est passé par bien d'endroits mal famés, et les routes furent bloquées. Les talons ne sont jamais arrivés à l'est de notre pays. Voilà pourquoi nous avons utilisé les talons Hongzhi et avons essayé de restaurer la présentation du tribut mais nous avons échoué.

---

[62] TANAKA Takeo, *Zenrin kokuhôki shinteisei Zoku zenrin kokuhôki* (Nouvelle correction des Chroniques du trésor national des bonnes relations avec les pays voisins, et Suite des chroniques du trésor national des bonnes relations avec les pays voisins), Shûeisha, 1995, p.333-334.

Comme l'indique le précédent courrier, il va sans dire que Sôsetsu et ses hommes étaient de faux ambassadeurs. Ôuchi Yoshioki du shogunat, descendant de Minamoto Tarô du temps des dieux est à l'origine de ce mal. Il a été condamné à mort pour ses crimes. En ce qui concerne le fonctionnaire Yuan Jin détenu dans son fief, nous l'avons déjà renvoyé par bateau l'année dernière, mais en raison du courant et des vents, le bateau ne put avancer. Il est stationné à l'ouest et nous le renverrons dans quelques temps. En ce qui concerne les prisonniers détenus dans votre pays Myôga et Suqing, nous ne savons s'ils sont toujours en vie. Notre bonheur serait infini si dans votre grande sagesse, vous les pardonniez. Ce faisant envoyez d'abord Myôga et les autres à Ryûkyû, d'où ils rejoindront notre pays. Lorsque vous nous renverrez Myôga et Suqing, transmettez-nous également de nouveaux talons ainsi qu'un nouveau sceau.

Le shogunat, cette fois-ci soutenu par le clan Hosokawa innocente de tout crime l'ambassade Hosokawa de 1523, faisant d'elle la véritable ambassade légitime tout en rejetant l'entière responsabilité de l'affaire sur le clan Ôuchi et Ôuchi Yoshioki, précisant qu'il se serait emparé des nouveaux talons Zhengde par la force lors du retour de Ryôan Keigo. Après avoir fait part de sa demande de libération de Song Suqing et des autres prisonniers en les faisant passer par Ryûkyû, le clan Hosokawa demande par ce courrier la remise de nouveaux talons et montre ainsi sa volonté de rouvrir rapidement les relations commerciales et diplomatiques sur de bons termes. Après réception des demandes, les prisonniers Hosokawa seront innocentés par les Ming et seront par la suite renvoyés au Japon. Song Suqing, jugé comme Chinois et non comme Hosokawa n'est pas concerné par cette décision et comme vu précédemment, reste en prison. Les Chinois, toujours en passant par les Ryûkyû, demanderont par la suite aux Japonais la restitution de l'ambassadeur Kendô Sôsetsu, demande qui prouve que ce dernier ne fait pas parti des

victimes tuées ou faites prisonniers par les Coréens.[63] Une partie de l'ambassade Ôuchi a donc réussi depuis la Corée à retourner au Japon.

3. Conclusion

Ce simple fils de courtier du port de Ningbo, emmené au Japon pour rembourser la dette de son oncle (ou grand-père) eut certainement une bien plus grande influence sur les relations nippo-chinoises que tous ses prestigieux prédécesseurs ambassadeurs lettrés. Il séjourna au Japon également bien plus longtemps que ces derniers, plus d'une vingtaine d'année. Les endroits où Song Suqing a pu séjourner durant ces deux décennies nous restent difficile à définir. Nous pouvons supposer qu'il ait résidé à Sakai, de par sa proximité avec le clan Hosokawa ainsi qu'avec les célèbres marchands que comportent cette ville dont Saikaku fera l'éloge un siècle plus tard.

De par ses rencontres et les milieux monastiques tournés vers la Chine qu'il fréquente, nous pouvons imaginer qu'il passera la majeure partie de son séjour à organiser des activités de nature commerciale tournées vers les Ming. Ses efforts porteront leurs fruits puisque deux navires Hosokawa, le premier en 1509 et le second en 1523 parviendront à Ningbo pour vendre leurs marchandises sous forme tributaire. Song Suqing sera la clé de voute qui permettra d'ouvrir la porte de la stricte Chine des Ming

---

[63] YAMASAKI Takeshi, *Ninpô no ran* (« La révolte de Ningbo) dans, MURAI Shôsuke dir., *Nichimin kankeishi kenkyu nyumon* (Manuel pour recherches sur les relations entre la dynastie Ming et le Japon), Bensei, 2015, p.310.

aux navires Hosokawa peu respectueux du protocole. Sa connaissance de la langue chinoise sera déterminante dans les négociations entreprises avec les autorités locales et lui permettra de passer outre le protocole en soudoyant les fonctionnaires. Si sa deuxième tentative de corruption lui sera fatale, il ne sera pas facilement oublié au Japon puisque le shôgun lui-même s'évertuera à réclamer sa libération à la Chine bien des années plus tard, fait symbolisant l'importance qu'a pu revêter ce marchand chinois dans la société japonaise de l'époque, mais souligne également la volonté du nouveau shogun allié au clan Hosokawa, de faire reconnaître le clan et son ambassadeur Song Suqing comme clan et ambassadeur légitime, agréé à commercer avec la Chine.

Song Suqing est un personnage qui s'inscrit dans son époque et le courant du « monde à l'envers » *gekokujô* 下剋上, cette époque de Sengoku où les petits gouvernent les grands, où des marchands chinois rencontrent d'éminents moines zen japonais, où ces même marchands étrangers se font ambassadeurs en lieu et place de ces mêmes moines. Si son statut de Chinois permet à ce marchand de passer outre les barrières sociales et de rencontrer les plus grands personnages de la société japonaise de son époque, c'est également ce même statut qui le condamnera à son retour en Chine à être jugé comme un traître à son pays, sans possibilité d'être innoncenté contrairement aux autres membres du clan Hosokawa. L'image de Song Suqing en Chine sera longtemps associée à celle d'un marchand traitre peu scrupuleux et non lettré comme le montre par exemple la courte description qui lui ai consacrée dans le *Beichuang Suoyu*. Son histoire et sa description

dans les sources chinoises de l'époque montre un Etat Ming strict et sans pitié pour les Chinois des côtes et les fonctionnaires corrompus. Les Chinois se rendant à l'étranger commercer y sont qualifiés de traitre et la corruption de certains fonctionnaires de la côte acceptant les pots-de-vin est vivement critiquée par les auteurs de l'époque qui utilisent plusieurs qualificatifs péjoratifs pour désigner ces hommes. Le récit de la vie de Song Suqing au Japon traversera les âges et inspirera les dramaturges de l'époque d'Edo. Une pièce de kabuki intitulée *Tôjin* 唐人, « l'homme des Tang » narre ainsi l'histoire d'un marchand chinois emmené de force au Japon dont l'intrigue est librement inspirée de la vie de Song Suqing. A la vue du récit de la vie de cet homme du XVIème siècle, la pensée que certains Hommes sont voués à des destins et parcours hors du commun traversera même les plus sceptiques d'entre nous.

III. Wang Zhi, un « pirate » à la fin de l'époque Sengoku

A. Changement des habitudes commerciales en Asie de l'est

Notre troisième partie sera consacrée au pirate *wakô* chinois Wang Zhi (jp. Ô Choku) 王值, qui s'installera au Japon dans les années 1550 pour poursuivre ses activités de marchand. Si le mot « pirate » est écrit entre guillemets dans le titre de cette partie, c'est avant tout parce que ce terme est usité pour le désigner dans les sources chinoises de l'époque. Le terme *wakô* 倭寇, *wokou* en chinois, désigne la piraterie d'origine japonaise qui sévissait sur les côtes chinoises et coréennes du XIVème au XVIème siècle. Ces pirates se livraient à des pillages de villages côtiers, capturaient parfois des villageois chinois et coréens ensuite ramenés au Japon. Comme nous allons le découvrir par la suite, loin de se contenter de simples pillages et de rapts, ces pirates dirigeaient un commerce de contrebande florissant à une période où les relations officielles entre Chine et Japon sont au plus bas. Wang Zhi, éloigné des milieux lettrés des villes, ne fréquentant pas la noblesse de la Capitale ene laisse que peu de traces dans les sources japonaises. Aussi, il est impossible de savoir précisément de quelle façon était perçu Wang Zhi au Japon.

S'il est certain que Wang Zhi fut vu par le gouvernement central Ming comme un pirate exerçant des activités commerciales illégales contraires au commerce international tributaire, il fut peut-être vu au Japon, tel Song Suqing en son temps comme un simple marchand venu du continent à des fins commerciales. Comme dit précédemment, *wakô* est à l'origine un terme chinois (*wokou*) apparu pour décrire ces groupes de navires japonais venant de Kyûshû qui venaient ravager les côtes chinoises au début de la dynastie Ming avant qu'Ashikaga Yoshimitsu ne commence à réprimander leurs activités afin de s'attirer les faveurs des Ming. *Wakô* reste donc avant tout un terme « sino-centré » désignant les navires ne respectant pas les règles du commerce tributaire mis en place par les Ming. D'un point de vue extérieur, ces groupes sont parfois vu comme de simple groupes marchands maritimes[1]. Si les *wakô* des débuts de la dynastie Ming viennent essentiellement du Japon, les origines des pirates de ce nouvel âge d'or des *wakô* qui s'ouvre au XVIème siècle sont bien plus diverses et ces derniers comptent de nombreux Chinois. Plusieurs facteurs expliquent ce renouveau de la piraterie est-asiatique au début du XVIème.

En raison de la révolte de Ningbo, les Japonais se voient interdits de présenter tribut. Voyant là leur unique route de commerce vers les Ming coupée, les différents clans du sud du Japon doivent se reporter vers d'autres voies de communication avec le

---

[1] MIYAKE Tôru, « Wakô to Ôchoku » (Les *wakô* et Wang Zhi), *Momoyama gakuin daigaku sôgo kenkyusho kiyo* 37(3), Momoyama gakuin University p.173-196, 2012, p.175.

continent. La perte de puissance du clan Ôuchi à la capitale s'accompagne également d'une perte de son influence dans sa région d'origine et sur le commerce international. L'enjeu du commerce lucratif avec les Ming ne se joue plus seulement entre deux clans. Plusieurs familles du sud du Japon gagnent en influence, notamment les Shimazu 島津 de la province de Satsuma 薩摩国, très impliqués dans le commerce avec les îles Ryûkyû, ainsi que les Ôtomo 大友 de la province de Chikugo 筑後国[2]. C'est donc en l'absence de commerce tributaire que les seigneurs japonais vont se tourner vers ces entreprises « illégales » et nouer des liens avec ces marchands pirates. Si deux ambassades patronnées par le clan Ôuchi sont bel et bien envoyées en Chine en 1541 et 1549, les deux ayant à leur bord le moine zen Sakugen Shûryô 策彦周良 (1501-1549)[3], elles ne suffisent pas à endiguer le commerce pratiqué par les marchands/pirates. Elles seront également les deux dernières ambassades officielles envoyées dans la Chine des Ming par le

---

[2] Le clan Shimazu est originaire de la province de Satsuma (actuelle Kagoshima) au sud de Kyûshû. Au XVIème siècle ce clan est l'un des plus puissants de l'île, contrôlant trois provinces, Satsuma, Ôsumi 大隅 et Hyûga 日向 (actuelle Miyazaki). Au début des années 1500, il entretient déjà depuis une centaine d'années de solides relations avec le Royaume des Ryûkyû, duquel il importe du soufre (en plus de celui qu'il produit déjà) qui est ensuite revendu à la Chine. Il sera l'un des principaux acteurs de la période Azuchi-Momoyama et participera à la bataille de Sekigahara en 1600. Il perdra la bataille face aux troupes de Tokugawa Ieyasu.
Les Ôtomo sont au début de la période de Muromachi, les *shugo* de la province de Chikugo, Buzen 豊前 (les deux provinces se situent dans l'actuelle département de Fukuoka) et Bungo 豊後 (actuelle département d'Oita). Leur participation aux ambassades envoyées vers les Ming est attestée depuis celle de 1451. Également producteur de soufre, ils exportent tels les Shimazu une partie de leur production en Chine. Le clan entretient d'excellentes relations avec les Portugais à partir des années 1550 et autorise les jésuites à s'installer et prêcher sur leurs terres. Le chef du clan Ôtomo Sôrin 大友宗麟 se convertira au christianisme en 1578. (cf. KAGE Toshio, 2003)

[3] Voir annexe 4

shogunat de Muromachi, celui-ci prenant fin en 1573, le clan Ôuchi disparaissant dès 1557, supplanté par son vassal, le clan Môri 毛利.

Côté chinois, la révolte de Ningbo a mise en évidence la difficulté qu'éprouve la cour impériale des Ming à défendre convenablement les ports ouverts aux étrangers ainsi que l'ensemble des côtes en ce début de XVIème siècle. Le premier empereur de la dynastie Hongwu avait à son avènement déplacé sa capitale à Nankin 南京 dans le Zhejiang proche de cette mer tumultueuse source d'attaques de barbares afin de mieux en protéger l'accès. Son successeur Yongle avait une nouvelle fois déplacé la capitale à Pékin, son fief d'origine afin de mieux contrôler la frontière mongole source à l'époque d'instabilités. Avec une capitale située au nord et une armée occupée à sécuriser la frontière septentrionale, le sud et les côtes se trouvent réduits à une défense limitée et éloignée des grands centres de décisions. A ces raisons militaires et stratégiques s'ajoutent une pauvreté grandissante dans certaines provinces poussant certains marchands à s'engager sur la mer en quête de richesses. La situation agricole commence en effet à se détériorer dans les terres du sud. De plus en plus de groupes de personnes ne parviennent plus à vivre de la terre et cette dernière rapporte de moins en moins de revenus à l'aristocratie locale. Les populations des côtes commencent alors à se tourner vers la petite industrie artisanale, dans laquelle investit massivement l'aristocratie terrienne

locale[4] dont les revenus des terres qu'ils exploitent diminuent[5]. Le marché intérieur chinois va alors se retrouver envahi par ces produits issus de ces nouvelles manufactures côtières, phénomène qui entraine une surcompétition sur les prix de vente. Vendre ses produits à l'étranger est alors le moyen pour cette nouvelle industrie de fuir l'augmentation de la concurrence sur le marché intérieur, une tâche à laquelle se livrent ces nouveaux marchands maritimes en pleine expansion, ces Chinois d'outre-mer qui commencent à émerger sous forme de communautés établies dans plusieurs grands ports d'Asie de l'est et d'Asie du sud-est. Ces nouveaux marchands sont peu inquiétés par les fonctionnaires en poste dans les ports, ces derniers étant fréquemment complices de ce commerce qu'ils soutiennent. Ils omettent de suivre les instructions communiquées par Pékin[6].

Au sein de cet engouement soudain pour le commerce international, le Japon intéresse particulièrement certains marchands en raison de sa production d'argent. La production du métal précieux a en effet soudainement augmenté depuis la découverte d'un gisement d'argent dans la province d'Iwami 石見 dans l'actuel département de

---

[4] Catégorie sociale chinoise souvent designée dans les ouvrages sinophones anglophones sous le terme « gentry » dont le nom original chinois est *shenshi* 紳士. Cette catégorie regroupe les propriétaires terriens et l'élite privilégiée qui passe les examens impériaux afin de devenir fonctionnaire et lettré.

[5] PTAK Roderich, « Sino-Japanese Maritime Trade, circa 1550 : Merchants, Ports and Networks », dans PTAK Roderich dir., *China and the Asians Seas*, Ashgate Variorum, 1998, p.283.

[6] PTAK Roderich, « Sino-Japanese Maritime Trade, circa 1550 : Merchants, Ports and Networks », dans PTAK Roderich dir., *China and the Asians Seas*, Ashgate Variorum, 1998, p.284.

Shimane 島根県, dans les années 1520[7]. Le nord du pays fait à l'époque face à une pénurie d'argent importante et certains marchands voient dans le Japon un moyen de remédier à la pénurie dans le nord, tout en y réalisant un important profit. C'est dans ce contexte de relâchement du contrôle du gouvernement central sur le sud du pays, d'un appauvrissement des campagnes et d'un besoin grandissant d'exportation des marchandises ainsi que d'importations de métaux précieux tel l'argent que les marchands de Huizhou 徽州, à l'origine marchands de sel, vont commencer à se tourner vers la mer en ce milieu de XVIème siècle. Huizhou se situe dans la préfecture de She 歙縣 dans l'actuelle province Anhui 安徽省, située à l'est de la province du Zhejiang et donc de Ningbo. Sa position à l'intérieur des terres mais reliée à Hangzhou par le fleuve *Xinanjiang* 新安江 puis à Ningbo par une section du Grand Canal *Dayunhe* 大運河, fait de cette ville un relais idéal entre les provinces du nord et les ports de la côte.[8]

Si sa date de naissance nous est inconnue, nous savons en revanche que Wang Zhi est originaire de cette ville marchande de Huizhou[9]. Il sera l'un des instigateurs et des promoteurs de cette mutation du commerce sino-japonais, le faisant passer d'un

---

[7] NAKAJIMA Gakushô, *Kishû shônin to Minsei chûgoku Sekaishi Riburetto 108* (Les marchands de Huizhou et la Chine des Ming et des Qing : Livret sur l'histoire du Monde 108), Yamakawa Shuppansha, 2010, p.43.

[8] Voir annexe 8

[9] NAKAJIMA Gakushô, *Kishû shônin to Minsei chûgoku Sekaishi Riburetto 108* (Les marchands de Huizhou et la Chine des Ming et des Qing : Livret sur l'histoire du Monde 108), Yamakawa Shuppansha, 2010, p.45.

commerce tributaire sino-centré régulé et contrôlé, à un commerce « libre » aux frontières floues.

B. Premières activités au large de Ningbo

1. Installation dans l'archipel de Zhoushan

Wang Zhi n'est pas le premier à s'établir dans l'archipel situé au large de Ningbo. La région prospère déjà comme centre de contrebande (*mitsubôeki* 密貿易) sous l'égide d'un autre marchand de sel issu de Huizhou, Xu Dong 許棟.[10] La consultation d'une carte des environs permet de constater le chapelet d'îles que constitue l'archipel qui entoure le port connu sous le nom de *Zhoushan liedao* 舟山列島, dont le nom vient de la plus grande île de ce dernier.[11] Pour un gouvernement éprouvant des difficultés à mater une révolte provoquée par des « barbares » dans l'enceinte même d'un port, nous pouvons imaginer à quel point la surveillance de cette multitude d'îlots devait se révéler difficile, devenant alors un repère idéal pour tout individu ne souhaitant éveiller les regards, qui reste malgré tout proche des routes connues de tous les navigateurs d'Asie orientale puisque situé au large de l'un des trois grands ports chinois de son temps.

---

[10] NAKAJIMA Gakushô, *Kishû shônin to Minsei chûgoku Sekaishi Riburetto 108* (Les marchands de Huizhou et la Chine des Ming et des Qing : Livret sur l'histoire du Monde 108), Yamakawa Shuppansha, 2010, p.42.
[11] Voir annexe 9

Wang Zhi s'installera sur l'île de *Liuhengshan* 六横山 un îlot de l'archipel de taille moyenne, dans le port de *Shuangyu* 雙嶼, emplacement déjà utilisé par Xu Dong, situé au sud de l'îlot[12] à partir de 1544[13]. Il s'engagera alors dans un commerce fructueux avec les marchands japonais dont la venue sur l'île est confirmée dans les sources chinoises dès l'an 24 de l'ère Jiajing (1545)[14], auquel participeront par exemple les marchands de Sakai, dont l'une des familles marchandes a laissé son nom dans l'histoire de ce nouveau commerce, la famille Hibiya 日比谷. Ces derniers, auparavant traditionnels participants aux ambassades n'avaient, depuis la révolte de Ningbo et l'interruption de ces dernières, plus moyen de commercer avec la Chine, et se virent donc obligés de passer par ces nouveaux « canaux pirates », afin de se fournir en marchandises du continent. [15]

Le modèle du commerce sino-japonais régi par le tribut est entériné et évolue vers un commerce nippo-chinois dont les transactions se passent sur des îlots, loin du regard des Etats. Le commerce tributaire contrôlé par talon sera d'ailleurs officiellement aboli par le gouvernement en 1549 en raison de son incapacité à contrôler le commerce

---

[12] Voir annexe 9

[13] NAKAJIMA Gakushô, *Kishû shônin to Minsei chûgoku Sekaishi Riburetto 108* (Les marchands de Huizhou et la Chine des Ming et des Qing : Livret sur l'histoire du Monde 108), Yamakawa Shuppansha, 2010, p.45.

[14] KOBATA Atsushi, *Chûsei nisshi tsûkô bôekishi no kenkyû* (Etudes sur l'histoire des échanges commerciaux nippo-chinois au Moyen-Âge), Tôkô shôin, 1941, p.465.

[15] OKAMOTO Makoto, "Sakai shônin hibiya to jyûroku seiki nakaba no taigai bôeki" (Les marchands de Sakai Hibiya et le commerce international au milieu du XVIème siècle) dans, NAKAJIMA Gakusho dir., *Nanban, Koumo, Tojin : jûroku, jûnana seiki no higashi ajia kaiiki* (Nanban, Kômo, Tôjin, les mers d'Asie de l'est au XVI et XVIIème siècle), Shibunkaku, 2013, p.178.

des contrebandiers.[16] Seront principalement exportées vers le Japon porcelaines et soie grège[17], la porcelaine étant le fruit de cette nouvelle industrie destinée à l'exportation qui se développe dans les villes de la côte. Si jusqu'au XVème siècle, le commerce en Asie de l'est ne concernait que les peuples et états natifs de la région, le début du XVIème siècle signifie pour l'Extrême-Orient son entrée dans ce que l'on appelle parfois la « première Mondialisation » des échanges commerciaux. Ainsi, sur cette île se côtoient des marchands Chinois, Japonais, d'Asie du sud-est, mais également pour la première fois dans l'histoire de l'Asie de l'est, des européens, à savoir des marchands Portugais, dont Wang Zhi sera l'un des principaux interlocuteurs.

2. Wang Zhi, un pont entre Japonais et Portugais, premier voyage au Japon

C'est en effet à partir du XVIème siècle que les Portugais débutent leur exploration des mers du continent asiatique ainsi que l'établisssement, à plusieurs endroits de comptoirs commerciaux. Sous l'impulsion d'Afonso de Albuquerque (1453-1515), gouverneur des Indes portugaises de 1509 à sa mort, le Portugal va réussir en très peu de temps, à établir plusieurs comptoirs à des emplacements commercialement stratégiques dans tout le continent, à Goa en Inde dès 1510, puis à Malacca l'année

---

[16] SHAPINSKY Peter D., *Lords of the Sea: Pirates, Violence, and Commerce in Late Medieval Japan*, Center for Japanese Studies The University of Michigan, 2014, p.192.

[17] MIYAKE Tôru, « Wakô to Ôchoku » (Les *wakô* et Wang Zhi), *Momoyama gakuin daigaku sôgo kenkyusho kiyo* 37(3), Momoyama gakuin University p.173-196, 2012, p.185.

suivante. Depuis Malacca, les navires passent le détroit du même nom et remontent vers le nord pour pénétrer en mer de Chine méridionale. En se dirigeant toujours vers le nord ils pénètrent en mer de Chine orientale et arrivent ainsi au large des côtes chinoises.

Ils essaient alors de s'établir et de commercer dans la province du Guangdong, mais échouent à chaque entreprise de négociations avec le gouvernement Ming, étant considérés par la cour comme des contrebandiers ne respectant pas les règles du système tributaire. Faute de pouvoir nouer des relations officielles, ils vont alors se tourner vers les marchands contrebandiers. Depuis le Guangdong, ils remontent la côte chinoise pour arriver au Fujian où ils débuteront des activités commerciales en lien avec les marchands contrebandiers de la province.

Depuis le Fujian, ils seront repérés par Xu Dong qui les ammènera sur l'île de *Liuhengshan* en 1540.[18] Les Portugais vont alors commencer à s'installer en masse dans ce nouveau centre de commerce est-asiatique. Sur une population d'environ 3000 personnes sont comptés environ 1200 Portugais, qui sembleraient habiter un ensemble d'un millier de maisons.[19] Si Xu Dong est celui qui les amènent jusqu'à *Liuhengshan*, Wang Zhi sera celui qui leur ouvrira la porte du Japon. Le premier voyage du marchand chinois au Japon coïncide en effet avec le premier voyage des marchands portugais vers

---

[18] NAKAJIMA Gakushô, *Kishû shônin to Minsei chûgoku Sekaishi Riburetto 108* (Les marchands de Huizhou et la Chine des Ming et des Qing : Livret sur l'histoire du Monde 108), Yamakawa Shuppansha, 2010, p.45.

[19] MIYAKE Tôru, « Wakô to Ôchoku » (Les *wakô* et Wang Zhi), *Momoyama gakuin daigaku sôgo kenkyusho kiyo* 37(3), Momoyama gakuin University p.173-196, 2012, p.188.

le Japon, qui sont donc les premiers européens à poser le pied sur l'archipel en accostant sur l'île de Tanegashima 種子島, située au sud de Kyûshû et de l'actuel département de Kagoshima. L'année de l'arrivée des Portugais est sujette à débat, et diffère selon les sources japonaises et portugaises. Les Portugais auraient vraisemblablement accosté à Tanegashima aux alentours des années 1542-1543. Le déroulement du voyage nous est parvenu grâce au *Teppôki* 鉄炮記 (Chronique de la diffusion des arquebuses), ouvrage rédigé en 1606 par le moine zen Nanpô Bunshi 南浦文之 de la province de Satsuma à la demande du seigneur de Tanegashima, Tanegashima Hisatoki 種子島久時 (1565-1612). Avant d'être envoyé à Satsuma, il est notamment passé par le Tôfukuji. Il est envoyé à la rencontre de Tokugawa Ieyasu à l'occasion de l'ouverture d'un nouveau monastère à Satsuma. C'est donc un moine d'une relative importance qui est chargé par le seigneur de Tanegashima de transcrire les évènements. Ecrite au début de l'époque d'Edo, postérieure d'environ un demi-siècle aux évènements qu'elle relate, cette source décrit la diffusion des premières armes à feu au Japon, dont la première importation remonterait à ce premier voyage des Portugais en 1542-43. C'est également l'une des rares sources japonaises à évoquer le personnage de Wang Zhi.

Le *Teppôki* ainsi que les autres écrits du moine furent regroupés après sa mort par l'un de ses disciples dans une compilation du nom de *Nanpô Bunshû* 南浦文集 parue en 1625 dès les premiers temps de l'imprimerie, montrant ainsi la grande renommée du moine parmi ses contemporains ainsi que la valeur qui était accordée à son œuvre. La

véracité des faits comptés dans le *Teppôki* est souvent remise en cause. Malgré le fait qu'il soit possible que certaines parties du récit soient éloignées du réel déroulement des évènements, nous considérons qu'il est probable que des Portugais se soient rendus à Tanegashima accompagnés de Chinois au début des années 1540, voyage correspondant alors à celui décrit dans le *Teppôki*. L'île de Tanegashima se situe en effet sur la *Nankai ro*, la route de la mer du sud que nous avons évoqué précédemment, par laquelle était passé Song Suqing pour se rendre en Chine[20]. Cette île se trouve donc à mi-chemin entre l'archipel des Ryûkyû et la Chine d'un côté, et les provinces de l'est de Kyûshû Ôsumi, Hyûga contrôlées par les Shimazu et les provinces de Bungo et Buzen contrôlées par les Ôtomo de l'autre[21].

Le clan Ôtomo, très actif dans la production et le commerce de soufre vers la Chine, fidèle participant aux ambassades tributaires depuis celle de 1451 voit ses entreprises mises à mal par la détérioration des relations nippo-chinoises. Le clan se tournera ainsi très tôt vers le commerce de contrebande pour écouler ses productions. Les sources chinoises indiquent en effet la présence de membres du clan Ôtomo sur les côtes chinoises dès 1547[22], fréquentant alors probablement plusieurs contrebandiers et même Wang Zhi lui-même. Il est alors possible que le clan Ôtomo entretenait déjà auparavant

---

[20] Voir annexe 6

[21] Voir annexe 11

[22] KAGE Toshio, « Jyûgo, jyûroku seiki ôtomoshi no taigai kôshô » (Les négociations avec l'étranger du clan Ôtomo au quinzième et seizième siècle), *Shigaku zasshi, Shigakkai*, p183-190, 2003, p.178.

des relations avec Wang Zhi sur l'île de Liuhengshan (rappelons que la présence japonaise est signalée sur l'île dès 1545). Si Wang Zhi s'avère être en contact avec le clan Ôtomo depuis le début des années 1540 grâce à leurs échanges dans les centres de contrebande, nous pouvons tout à fait imaginer que ce dernier ait pu entreprendre une expédition commerciale vers les fiefs d'origines de ce même clan et ainsi, accoster en chemin sur l'île de Tanegashima à cette même période. Le *Teppôki* reste de plus, l'une des rares sources japonaises citant le nom de Wang Zhi et donc, malgré sa possible inexactitude, reste une source qu'il nous faut utiliser. Prenons-en un extrait :

天文癸卯秋八月二十五丁酉。我西村小浦有二一大船一 。不レ知下自二何國來上。船客百余人。其形不レ類。其語不レ通。見者以為二奇怪一矣。其中有三大明儒生一人一。名二五峯一者上。今不レ詳二其姓字一。時西村主宰有二織部丞者一。頗二解文字一。偶遇二五峯一以レ杖書二沙上一云。不レ知何國人也。何其形之異哉。五峯即書云。此是西南蛮種之賈胡也。[23]

An 12 de l'ère Tenbun 10d, huitième mois, 25ème jour, 4j. Il y avait dans la petite baie de Nishimura un grand navire. Nous ne savons de quel pays venait-il. Les passagers étaient au nombre de cent, leur physique nous était inconnu, ainsi que leur langue. Après les avoir observés, nous trouvions qu'ils étaient très étranges. Parmi eux, figurait un éminent lettré chinois nommé Gotô. Nous ne savons plus son nom de famille à présent. A cette époque, il y avait parmi les lettrés de Nishimura un adjoint du Bureau des finances qui avait une grande connaissance des caractères. Il accueillit Gotô et à l'aide d'un bâton écrivit dans le sable : « De quelle contrée viennent ces gens ? Pourquoi leur physique est-il si étrange ? » Ce à quoi Gotô répondit en écrivant : « Ce sont des marchands barbares venues du sud-ouest. ».

Le passage concernant l'accostage des Portugais sur l'île est daté du 25ème jour du huitième mois de l'an 12 de l'ère Tenbun 天文, ce qui correspond environ à la fin du mois de septembre de l'année 1543 du calendrier julien. La baie de Nishimura correspond

[23] *Nanpô Bunshû sankan* (Compilation des textes de Nanpô, troisième volume), 1625, National Diet Library Digital collection, http://dl.ndl.go.jp/info:ndljp/pid/2543961?tocOpened=1

à l'actuel village de Minamitane 南種子[24] situé à l'extreme sud de l'île.[25] Le fait que les habitants soient surpris par le physique des passagers du navire renforce en effet l'hypothèse de l'origine européenne des passagers, confirmée ensuite par Wang Zhi lui-même, ici appelé Gotô 五峯 (en référence aux activités commerciales auxquelles il se livrera dans l'archipel des îles Gotô 五島 quelques années plus tard) qui communique par écrit à l'aide d'un bâton qu'il utilise pour écrire dans le sable.

Wang Zhi, contrebandier chinois, agit donc ici en tant qu'interprète et « entremetteur » pour ces marchands portugais désirant ouvrir de nouvelles voies commerciales et fait le lien entre deux civilisations qui ne s'étaient jusqu'ici jamais rencontrées[26]. C'est donc un marchand venu de Huizhou, ayant déjà eu affaire à ces barbares venus des mers du sud, qui grâce à sa connaissance des caractères chinois (lingua franca en Asie de l'est à l'époque) va faire découvrir aux Japonais un peuple venu de l'autre côté de l'Ancien Monde. Rappelons que Saint François-Xavier (1506-1552), missionnaire jésuite connu pour être l'un des premiers Portugais s'étant rendu au Japon ne pose le pied sur le sol japonais qu'en 1549[27]. Ainsi, si les faits racontés dans le *Teppôki* s'avèrent exacts, les Portugais conduits au Japon par Wang Zhi pourraient bel et bien être

---

[24] SHIMIZU Hirokazu, « *Teppôki* no kisoteki kenkyû » (Etudes fondamentale sur la « Chronique de la diffusion des arquebuses »), *Chûô daigaku ronshû 27*, 2006, p4.
[25] Voir annexe 10
[26] Sinon peut-être au large de Ningbo dans les centres de contrebande. Bien que les sources chinoises stipulent que l'arrivée des marchands japonais à Liuhengshan est seulement en 1545 (cf. Kobata Atsushi, 1941, p.465), nous pouvons supposer que des marchands/pirates japonais aient fréquentés les centres de contrebande des côtes chinoises à des dates antérieures et aient ainsi rencontrés des Portugais avant leur arrivée à Tanegashima et de fait, transportés des armes à feu jusqu'au Japon avant les évènements de 1543.
[27] Encyclopedia Nipponicca, *Nihon daihyakka zenshô*, Shogakukan, Japan Knowledge

les premiers à poser le pied au Japon. Ces échanges profitent également à Wang Zhi qui, nous pouvons le supposer, va essayer durant son voyage de nouer des relations avec les marchands japonais. Il est possible ainsi que Wang Zhi ait au départ voulu se rendre dans l'un des ports de Kyûshû tel Satsuma et y rencontrer leurs marchands. Cependant, les intempéries feront dévier leur navire jusqu'à Tanegashima, ce qui n'empêchera point Wang Zhi et les Portugais de vendre les premières armes à feu au Japon, qui feront la différence dans les batailles de la fin du siècle entre ceux qui les possèdent et les autres. Cette exportation des arquebuses portugaises au Japon sous l'égide de Wang Zhi montre la volonté du contrebandier de commercer durablement avec le Japon et d'ainsi, conquérir de nouveaux marchés pour ses marchandises dès les années 1540 bien avant son installation définitive dans le pays.

Wang Zhi se trouve être en effet l'un des grands exportateurs de salpêtre de la côte, élément indispensable à la fabrication de poudre à canon dont les armes à feu qu'il a transmis aux Japonais ont besoin pour fonctionner. En transmettant ainsi des arquebuses aux Japonais, Wang Zhi conquiert ici un nouveau marché d'exportation source d'importants profits pour le salpêtre qu'il fait venir de Chine et de Siam.[28] Quoi de mieux qu'un pays en situation de guerre civile où de puissants clans à qui l'on vient de transmettre la technologie des armes à feu se disputent le pouvoir pour vendre de la

---

[28] SUN Laichen, « Salpetre Trade and Warfare in Early Modern Asia » dans FUJITA Kayoko dir., *Offshore Asia : Maritime interactions in eastern Asia before steamships*, Institute of Southeast Asian Studies Publishing, 2013, p.142.

poudre à canon ? Il ne fait nul doute que la situation politique du Japon de l'époque de Sengoku ait jouée en la faveur de Wang Zhi et de l'exportation de salpêtre. L'histoire ne nous dira point qui des Portugais ou de Wang Zhi fut le réel instigateur du voyage et quel fut le rôle réel du marchand. Wang Zhi ne fut-il qu'un simple Chinois employé comme guide et interprête par des Portugais qui avaient déjà planifié une expédition vers les contrées inconnues du Cipango ? Ou serait-il celui qui aurait conseillé aux Portugais après leur arrivée à *Liuhengshan* d'entreprendre un voyage vers ce pays aux marchands avides de produits du continent et d'ailleurs ?

Ce voyage signera en tout cas l'établissement de relations cordiales et prolifiques entre Wang Zhi et les Japonais qui voient dans le contrebandier un moyen de faire des profits en passant outre le contraignant système tributaire, fortement restreint depuis les évènements de la révolte de Ningbo. Comme dit précédemment, les Japonais s'installeront à *Liuhengshan* dès les environs de l'année 1545, soit à peine deux années suivant l'arrivée de Wang Zhi à Tanegashima. Wang Zhi sera le premier contrebandier chinois à faire venir ces marchands japonais venus de Sakai, Hakata et Satsuma[29]. Nul ne fait doute que sur les 3000 personnes que comptait environ l'île dont ses 1200 Portugais, les Japonais devaient également représenter une communauté numériquement importante.

---

[29] SO Kwan Wai, *Japanese piracy in Ming China during the 16th century*, Michigan State University Press, 1975, p.19.

En 1548, Xu Dong est arrêté et condamné à mort par l'armée des Ming[30], Wang Zhi devient alors le maître incontesté de Liuhengshan et du port du Shuangyu et l'un des plus puissants marchands contrebandiers chinois de son temps. Ses affaires prospèrent alors de Siam au Japon, où il aurait, en plus des armes à feu, exporté les premiers canons, d'origine chinoise cette fois[31], toujours sans doute dans cette optique d'accroitre la demande en matière première et salpêtre au Japon. Son empire maritime au dessus des lois et au-delà des frontières commence à devenir une sérieuse menace pour la dynastie Ming.

C. Fuite et installation à Hirado

Wang Zhi fuit définitivement l'archipel de Zhoushan pour le Japon en 1553[32], lorsque l'armée Ming s'apprête à attaquer l'île et à en prendre le contrôle. C'est à cette même date qu'il installera définitivement ses activités au Japon à Hirado 平戸 situé au nord de l'actuel département de Nagasaki 長崎県[33]. Il y est reçu par le seigneur de Hirado Matsuura Takanobu 松浦隆信 (1529-1599), qui voit dans ces « pirates » chinois de simples marchands fuyant un régime ne leur autorisant le commerce et les profits avec

---

[30] SO Kwan Wai, *Japanese piracy in Ming China during the 16th century*, Michigan State University Press, 1975, p.20.
[31] SHAPINSKY Peter D., *Lords of the Sea: Pirates, Violence, and Commerce in Late Medieval Japan*, Center for Japanese Studies The University of Michigan, 2014, p.179.
[32] NAKAJIMA Gakushô, *Kishû shônin to Minsei chûgoku Sekaishi Riburetto 108* (Les marchands de Huizhou et la Chine des Ming et des Qing : Livret sur l'histoire du Monde 108), Yamakawa Shuppansha, 2010, p.45.
[33] Voir annexe 10

l'étranger[34]. Matsuura Takanobu fait partie de ces petits seigneurs (tel les Ôtomo) qui, dans le contexte de déliquescence de la puisssance du clan Ôuchi et de ses prérogatives sur les ambassades et le commerce international, veulent tirer profit de ces nouveaux marchands apportant denrées et marchandises rares dans leurs domaines qui attireront des marchands venus des grands centres urbains de l'intérieur du pays, tels les marchands de Sakai, dont nous savons que certains membre de la famille Hibiya faisaient régulièrement l'aller-retour entre Hirado et leur ville d'origine[35]. Outre les Chinois, Matsuura Takanobu accueille également des marchands et missionnaires portugais, dont il tolère la présence. Nous pouvons émettre l'hypothèse que ces marchands portugais se soient installés à Hirado en utilisant une fois de plus le réseau crée par Wang Zhi dans leurs négociations avec les seigneurs de Hirado, renforçant une fois de plus le rôle du marchand comme intermédiaire entre Japonais et Portugais. Les missionnaires seront également tolérés par Matsuura Takanobu, si bien que même certains membres de la famille Hibiya se convertiront au christiannisme après leur passage à Hirado.[36]

---

[34] PTAK Roderich, « Sino-Japanese Maritime Trade, circa 1550 : Merchants, Ports and Networks », dans PTAK Roderich dir., *China and the Asians Seas*, Ashgate Variorum, p.281-311, 1998, p.288.

[35] OKAMOTO Makoto, "Sakai shônin hibiya to jyûroku seiki nakaba no taigai bôeki" (Les marchands de Sakai Hibiya et le commerce international au milieu du XVIème siècle) dans, NAKAJIMA Gakusho dir., *Nanban, Koumo, Tojin : jûroku, jûnana seiki no higashi ajia kaiiki* (Nanban, Kômo, Tôjin, les mers d'Asie de l'est au XVI et XVIIème siècle), Shibunkaku, 2013, p.183.

[36] OKAMOTO Makoto, "Sakai shônin hibiya to jyûroku seiki nakaba no taigai bôeki" (Les marchands de Sakai Hibiya et le commerce international au milieu du XVIème siècle) dans, NAKAJIMA Gakusho dir., *Nanban, Koumo, Tojin : jûroku, jûnana seiki no higashi ajia kaiiki* (Nanban, Kômo, Tôjin, les mers d'Asie de l'est au XVI et XVIIème siècle), Shibunkaku, 2013, p.178.

A Kyûshû, à l'abri des représailles des autorités Ming, l'empire maritime de Wang Zhi aura alors sous son contrôle trente-six îles[37] dont l'archipel des îles Gotô 五島[38] d'où lui viendra le nom sous lequel on le retient dans les sources japonaises, Gotô 五峯. Il comptera sous ses ordres environ deux milles Japonais et Chinois installés à Hirado[39], qui seront les acteurs d'un commerce maritime florissant naissant en Asie de l'est ayant ses propres règles. Son empire s'étend sur les mers et prend racine sur terre, soutenu par les marchands des pays locaux. Tels les nouveaux seigneurs influents de Kyûshû, il tire parti de l'affaiblissement du clan Ôuchi pour accaparer leurs réseaux commerciaux et s'approprier les marchands (ceux de Sakai par exemple qui ont participé aux deux ambassades envoyées par les Ôuchi en 1541 et 1549) qui travaillaient avant pour ces derniers pour ainsi prendre le contrôle des exportations et importations des produits[40]. Wang Zhi arrive même à attirer dans sa sphère d'influence des pirates qui sévissaient à cette période sur la mer intérieure de Seto 瀬戸内海[41]. Il serait difficile de considérer la venue de Wang Zhi au Japon telle une émigration vers un pays étranger. Hirado ne devait pas présenter de différences fondamentales avec Liuhengshan, deux

---

[37] MURAI Shôsuke, *Ajia no naka no chûsei nihon* (Le Japon médiéval en Asie), Azekura Shobô, 1988, p.131.

[38] Voir annexe 10

[39] VON VERSCHUER Charlotte, *Le commerce entre le Japon, la Chine et la Corée à l'époque médiévale, VIIème-XVième siècle*, Publications de la Sorbonne, 2014, p.168.

[40] PTAK Roderich, « Sino-Japanese Maritime Trade, circa 1550 : Merchants, Ports and Networks », dans PTAK Roderich dir., *China and the Asians Seas*, Ashgate Variorum, p.281-311, 1998, p.288.

[41] SHAPINSKY Peter D., *Lords of the Sea: Pirates, Violence, and Commerce in Late Medieval Japan*, Center for Japanese Studies, The University of Michigan, 2014, p.193.

ports d'Asie de l'est tenus par des marchands contrebandiers venus de différentes régions du continent asiatique. Du point de vue de ces commerçants, ces deux espaces bien qu'officiellement soumis à deux administrations et gouvernements distincts appartiennent au même espace maritime et à la même aire culturelle, disposant d'une large voire totale indépendance au vu de la faiblesse des gouvernements des pays de la région. Pour Wang Zhi, sa venue à Hirado n'est que le déplacement de sa base d'activité vers un endroit moins accessible aux autorités Ming, où son commerce sera protégé et encouragé par les barons locaux (le clan Matsuura). Depuis Hirado, Wang Zhi se livrera à des raids et à des actes de pirateries le long des côtes chinoises notamment à Dinghai 定海 près de Ningbo[42] et menace plusieurs fois la ville d'Hangzhou, méritant alors de ce fait l'appelation de pirate *wakô*. Wang Zhi n'a pas recours à ces méthodes violentes par plaisir, son but principal étant le commerce, commerce privé qu'il essaie de faire reconnaitre comme légal par le gouvernement Ming. Ces attaques et raids ciblés sur les villes de la côte sont un moyen pour Wang Zhi de faire pression sur le gouvernement Ming et ainsi de se faire reconnaître comme interlocuteur légal pour le Japon par ce dernier[43], situation à laquelle il ne parviendra jamais.

---

[42] Voir annexe 9, et SO Kwan Wai, *Japanese piracy in Ming China during the 16th century*, Michigan State University Press, 1975, p.20.

[43] PTAK Roderich, « Sino-Japanese Maritime Trade, circa 1550 : Merchants, Ports and Networks », dans PTAK Roderich dir., *China and the Asians Seas*, Ashgate Variorum, p.281-311, 1998, p.288.

D. Arrestation par les Ming

Voyons ce qu'il est écrit dans le *Dongxiyang kao* à propos de l'arrestation de Wang Zhi par les autorités Ming :

其明年誅王直，直、徽人也。嘯逋海上有盜道，能號召諸夷，治艨艟巢五島中。奸商王滶等共集眾與相署置，倭來，皆直等為導。宗憲欲招之，乃迎其母妻至杭，供具犒慰甚厚。先是鄞諸生蔣洲者，上書督府，言能說直，使禁戢諸夷，宗憲遣洲行、以陳可願副之。直為言：« 日本方亂，誠令我輩得自歸，無難倭矣» 遣養子毛臣同可願還白直語，而傳送洲至豐後島。島主留洲，稍為傳諭諸島。居二歲，乃遣僧德陽隨洲來貢，直亦許俱至。宗憲遣毛臣還報直，所以游說百端，至是直乃來。御史王本固疏言不宜招直。直至，覺有異，乃先遣滶入見曰：« 吾等奉招而來，謂宜信使，遠迎宴犒交至也，今行李不通，而兵陳儼然，公毋誑我乎？» 宗憲曰：« 國法宜爾，毋我虞也。» 與約誓堅苦。直終不信，曰：«果爾，可遣滶歸。»宗憲立遣之，複以指揮夏正為質。直乃使毛臣、王滶守舟，而身入見，頓首言死罪，且陳與洲戮力狀。宗憲慰藉甚至，令居獄中俟命。疏聞有詔誅直。始宗憲本無意殺直，以本固爭之強，宗憲不敢為請。直死，王滶、毛臣殺夏正，率餘眾據舟山，征之，逾年乃解。[44]

L'année prochaine sera éxécuté Wang Zhi. Wang Zhi est un homme de Huizhou. Il fuya sur la mer avec des navires et fit des pillages. Il fut apprécié par les barbares et s'installa dans les îles Gotô. Avec le marchand pirate Wang Ao et d'autres, ils y établirent un comptoir. Les Japonais vinrent et tous se mettèrent aux ordres de Wang Zhi. Zong Xian voulut inviter Wang Zhi en Chine et fit donc venir sa mère et sa femme à Hangzhou. Il offrit des présents et vécurent de très chaleureux moments. Un étudiant de Ningbo nommé Qiang Zhou s'adressa par courier au bureau de la province, et annonce qu'il peut parler à Wang Zhi et le convaincre de baisser les armes. Zong Xian l'envoya accompagné de Chen Keyuan. Wang Zhi leur dit : « Le Japon est en révolte, j'accepte de retourner en Chine avec mes hommes, je vous prie en retour de ne pas nous attaquer. » On renvoya son fils adoptif Mao Chen accompagné par Chen Keyuan transmettre les volontés de Wang Zhi., et l'on renvoya Qiang Zhou aux îles Gotô où il fut gardé par le chef de l'archipel et d'où il fit entendre raison à toutes les îles. Il y séjourna deux ans, et envoya le moine Tokuyô venir présenter tribut. Il fut décidé de pardonner Wang Zhi et de le faire revenir. Zong Xian envoya alors Mao Chen informer Wang Zhi de sa décision, et s'entretint longuement avec lui. Suite à quoi Wang Zhi rentra en Chine. Le fonctionnaire chinois Wang Bengu lui écrivit un courrier stipulant que Wang Zhi n'était pas le bienvenu, qui trouva cela anormal. Il envoya donc en premier Wang Ao à leur rencontre et leur dit : « Nous avons humblement reçu votre invitation et venons à vous, vous aviez dit que vous enverriez un émissaire à notre rencontre pour que nous venions en paix. A l'heure actuelle aucun ambassadeur n'est venu, et une force armée se tient prête, son excellence n'essaierait-elle pas de nous tendre un piège ? ». Zong Xian répondit : « La loi de notre pays est en votre faveur, vous n'avez rien à craindre de nous. » et ainsi s'engagea fermement à tenir sa promesse. Wang Zhi, qui ne le crut pas, lui transmis un message : « Toi le brave, renvoie-nous d'abord Wang Ao ». Zong Xian décida de le renvoyer, accompagné de Xia Zheng qu'il envoya en tant qu'otage. Wang Zhi envoya alors Mao Chen et Wang Ao garder les jonques et se rendit personnellement à la rencontre des Chinois. Il se prosterna devant leur chef, qui prononça la peine de mort. Il fut également transmis à Qiang Zhou un avis de condamnation à mort. Zong Xian, très soucieux de la situation fit tout son possible pour l'aider, mais il fut aussitôt ordonné de le jeter en prison. On ordonna par courrier administratif l'éxécution de Wang Zhi. Zong Xian n'avait en premier lieu aucune intention de

[44] *Dongxiyang kao*, Rouleau 6, *Waijikao Riben* (Chronique des pays étrangers, Japon), Zhonghua Shuju, 1981 p.115.

tuer Wang Zhi, mais en raison de la forte insistance de Wang Bengu, il n'osa point faire part de ses requêtes. Wang Zhu mourut, Wang Ao et et Mao Chen tuèrent Xia Zheng et menèrent le reste du groupe aux îles Zhoushan qu'ils occupèrent. Ils furent conquis et vaincus quelques temps plus tard et se dispèrsèrent.

Il semblerait que la situation de guerre civile au Japon qui fut au départ une excellente conjoncture pour Wang Zhi et son exportation d'armes à feu et de salpêtre commence à tourner à son désavantage. Nous pouvons penser par exemple que l'ampleur que prend la guerre civile rend la route peu sûre entre les villes marchandes de Kyôto et Sakai jusqu'à Kyûshû, surtout pour des marchands transportant de précieuses marchandises du continent. La guerre civile entrainant une baisse de profit pour son commerce, il semblerait que Wang Zhi ait décidé lui-même de retourner en Chine sous conditions que ne lui soit fait aucun mal à lui et à ses hommes. Le général Zong Xian en poste à la préfecture de Ningbo à ce moment, sans doute conscient de l'importance que représente la capture d'un contrbandier d'une telle envergure, est enclin à accepter les conditions de Wang Zhi dont il essayait de mettre un terme aux activités depuis quelques temps déjà, en faisant par exemple venir (ou prendre en otage ?) plusieurs membres de sa famille à Hangzhou. Après moults échanges d'ambassadeurs et d'émissaires, Wang Zhi se rend finalement en Chine avec à sa suite il semblerait, un millier d'individus dont notamment des émissaires commerciaux du clan Ôtomo[45], ce qui montre ainsi la volonté de Wang Zhi de perpétrer dans une certaine mesure, un commerce de nature privé avec le Japon qui lui resterait toléré par Zong Xian.

---

[45] VON VERSCHUER Charlotte, *Le commerce entre le Japon, la Chine et la Corée à l'époque médiévale, VIIème-XVième siècle*, Publications de la Sorbonne, 2014, p.169.

Un fonctionnaire de statut plus important que Zong Xian du nom de Wang Bengu n'est cependant pas d'accord avec la décision prise par ce premier et demande l'éxécution de tous les marchands sans exception, trahissant alors la promesse faite par Zong Xian à Wang Zhi, et condamnant de ce fait Xia Zheng, l'homme que Zong Xian avait envoyé se constituer otage auprès du groupe de Wang Zhi en gage de sa bonne foi. Sera également condamné l'étudiant de Ningbo qui avait séjouné deux ans auprès de Wang Zhi et sans doute soupçonné par les autorités d'avoir développé des connivences avec ce dernier. Zong Xian sera ensuite emprisonné pour avoir soutenu l'étudiant. Nous pouvons supposer que cet emprisonnement soit églament dû à sa politique de tolérance vis-à-vis des contrebandiers. Tel au temps de Song Suqing, le gouvernement central Ming se montre impitoyable avec les Chinois des côtes qui pactisent avec les barbares étrangers. C'est ici deux points de vue différents qui s'affrontent dans la gestion du phénomène de piraterie qui sévit sur les côtes chinoises au milieu du XVIème siècle. Zong Xian, basé à Ningbo et confronté aux problèmes que posent les *wakô* à maintes reprises lorsques ces derniers attaquent les côtes est conscient de l'ampleur de la puissance exercée par ces derniers sur l'espace maritime local. Wang Zhi, chef de l'un des plus importants groupes de pirates de la région, peut à lui seul pacifier la mer de Chine orientale, ou l'embraser s'il le souhaite. Wang Zhi est un acteur primordial de cette mer, dont les agissements et décisions dans la région comptent autant voire plus que les Etats. Pour Zong Xian, trouver un accord avec Wang Zhi et lui permettre de continuer dans une certaine mesure ses

activités commerciales sous l'égide de Ningbo signifie pacifier une grande partie des côtes du pays sans effusion de sang.

Wang Bengu originaire de la province du Hebei 河北, au nord de la Chine proche de Pékin et donc du pouvoir central, est un fonctionnaire *Yushi* 御史, une sorte d'enquêteur/inspecteur envoyé par la cour impériale dans les provinces qui, mission accomplie, rentre à la Capitale faire le rapport de ses observations. Il est envoyé dans la province du Zhejiang lorsque Wang Zhi et sa bande sévissent sur les côtes. Il est partisan d'une politique stricte et punitive vis-à-vis des *wakô*, ne tolérant aucun pardon. Lorsqu'il enverra son rapport à la cour concernant l'arrestation de Wang Zhi, cette dernière se rangera de son côté, ordonnant l'éxécution du contrebandier. Wang Zhi sera finalement éxécuté en 1559[46]. Ses compagnons, régugiés dans l'archipel de Zhoushan en seront chassés quelques temps plus tard. Aussi, malgré le chaos qu'a pu vraisemblablement créer la mort du chef des *wakô*, l'armée Ming a su reprendre le contrôle de la situation et pacifier les îles autrefois utilisées autrefois comme repaire par les contrebandiers. La solution de Wang Bengu, quoique radicale, fut peut-être l'une de celles qui permit à la dynastie Ming de sécuriser le sud des côtes du pays, certes au prix de l'arrêt d'un commerce fructueux qui faisait vivre les villes côtières, mais qui permit à la cour

---

[46] PTAK Roderich, « Sino-Japanese Maritime Trade, circa 1550 : Merchants, Ports and Networks », dans PTAK Roderich dir., *China and the Asians Seas*,Ashgate Variorum, p.281-311, 1998, p.289.

impériale de tenir encore environ un siècle avant que le territoire entier ne tombe entre les mains des envahisseurs mandchous.

E. Conclusion

Wang Zhi est le produit de son époque. Une époque où la guerre civile qui fait rage au Japon accroit la demande d'importation d'armes et de poudre venant de l'étranger. Une époque où certains fonctionnaires des côtes chinoises, se voyant impuissants face aux invincibles armadas des contrebandiers, préfèrent pactiser et collaborer afin de tirer profit de ce commerce illégal plutôt que d'appliquer les décisions venant de Pékin. S'il fut l'un des pirates les plus craints de son temps, rien ne destinait au départ ce marchand de sel des terres de Huizhou à suivre une telle voie. Ses ancêtres ne sont pas des gens au pied marin et Wang Zhi ne se serait pas lancé sur les mers sans le besoin grandissant d'argent au nord du pays, en grande partie nécessaire par l'armée qui défendait alors la frontière nord.

Si les règles du commerce tributaire établies par la dynastie Ming interdisent aux particuliers de commercer avec l'étranger, c'est en partie en raison des guerres que mène celle-ci que ce commerce parallèle trouve les moyens de se développer. Wang Zhi, dont les affaires, en raison des famines et de l'appauvrissement global des campagnes vont mal, ne fait que répondre à ce nouvel appel de la mer. Son arrivée au Japon est également

imprévue et simplement due à la menace que l'armée Ming commençait à faire planer sur son quartier général de l'archipel Zhoushan.

Tel Song Suqing en son temps, Wang Zhi subit son destin plutôt que de le choisir et ne s'expatrie pas au Japon de son plein gré mais s'y voit contraint par le cours que prennent les évènements. Mais si Song Suqing a réellement changé de milieu et de culture, l'arrivée de Wang Zhi à Kyûshû ne représente pour lui qu'un simple déplacement géographique. Hirado ne devait pas présenter de différences fondamentales avec Zhoushan, deux repaires de marchands/contrebandiers Japonais et Chinois.

Nous pouvons diviser les Japonais que fréquente Wang Zhi à Hirado en deux groupes distincts, guerriers et marchands. C'est en effet sous le patronnage du clan Matsuura, suzerain de Hirado que Wang Zhi peut s'installer au Japon. Il est de plus en contact avec le clan Ôtomo voisin qui profite de l'affaiblissement du clan Ôuchi pour s'immiscer dans le commerce international. A Hirado, il connecte marchands Chinois et Japonais, dont ceux de Sakai, autrefois actifs dans le commerce tributaire qui désormais, s'en remettent à Wang Zhi et à ses contrebandiers pour commercer. Les monastères et moines zen, éléments primordiaux des relations avec l'étranger dans les époques précédentes sont, dans ce nouveau contexte de commerce de contrebande et où nul n'a besoin de courrier diplomatique à l'attention de l'empereur chinois, relégués au second plan. Le *Dongxiyang kao* fait tout de même mention d'un moine nommé Tokuyô 徳陽 envoyé comme émissaire, dont nous ne pouvons dire à quelle secte il appartient. Si les moines jouent toujours un rôle dans ce commerce, celui-ci n'a plus rien à voir avec les

tâches primordiales qui leur étaient confiées dans les ambassades evoyées par le shogunat, puis par les Hosokawa et les Ôuchi. Il sera à l'origine de l'arrivée des premiers européens et des premières armes à feu sur le sol japonais. Si la véracité des évènements de Tanegashima de 1543 est parfois remise en cause (cf. note 21), il est certain que Wang Zhi a joué un rôle primordial dans les premiers échanges nippo-portugais et de ce fait, ouvre de lui-même le Japon aux Portugais sans évidemment en référer au shogunat, retirant à ce dernier tout pouvoir sur le contrôle des frontières. Wang Zhi battit son commerce sur un espace maritime situé entre les frontières, où les Etats et les lois que dictent leurs institutions n'ont que peu d'influence. Il s'installe alors dans ce « flou juridique » pour y dicter ses propres règles. Wang Zhi s'empare du commerce auparavant tenu par le clan Ôuchi, la diplomatie auparavant tenue par les moines zen et le pouvoir sur le contrôle des frontières auparavant tenu par le shogunat. L'une des plus grandes figures des relations extérieures japonaises est un contrebandier chinois. De nos trois personnages, il fut certainement le Chinois de Muromachi le plus puissant.

Conclusion

Nous avons à travers ces trois parties décrit le séjour et la vie dans le Japon médiéval de trois Chinois issus de milieux sociaux différents, dont les provinces d'origine en Chine diffèrent et dont les existences sont parfois séparées par plus d'un siècle. Rajoutons de plus que ces trois personnages ont également séjourné dans trois lieux différents au Japon. Il serait à première vue raisonnable de se poser la question de l'intérêt de tirer une conclusion globale à partir de la vie de trois hommes dont les vécus présentent de telles différences. Mais ces trois hommes présentent du point de vue de l'histoire du Japon deux points communs qui les rassemblent. Tous sont Chinois et tous ont séjourné au Japon durant la période de Muromachi. Ainsi, malgré les décennies qui séparent leurs séjours, ces trois personnages ont tous les trois connu un Japon similaire. Un Japon dirigé par le shogunat Ashikaga, où la religion zen se trouve à l'apogée de son pouvoir politique, où les guerriers *shugo* mutent en *daimyo* et s'éloignent de plus en plus de l'autorité centrale, et où les marchands, Japonais ou Chinois, commencent à être retenus dans les sources historiques. Nous pouvons donc dégager quatre instances de pouvoir et d'influence en ce qui concerne les relations internationales durant la période de Muromachi, le shogunat, les moines, les guerriers, et les marchands. Ainsi, étudier le profil de trois Chinois ayant séjourné à trois différentes époques de la période de Muromachi est un moyen non seulement d'étudier le rapport qu'ont les Chinois avec ces instances de pouvoir et comment s'intègrent-ils dans ces dernières, mais également d'observer l'histoire même de ces instances et leur rapport tout le long des deux siècles que dure la période avec la Chine et l'étranger. Il

est possible que Zhao Zhi soit natif de Hangzhou et ait ensuite résidé à Tianjin. Il est un fonctionnaire envoyé au Japon comme ambassadeur en 1370 afin d'annoncer l'avènement de la nouvelle dynastie Ming et du nouvel empereur Hongwu aux dirigeants du pays et ainsi de nouer des liens vassaliques comme Hongwu désire le faire avec tous les pays voisins. Zhao Zhi arrive au milieu de la période Nanboku-chô opposant le shogun Ashikaga Yoshimitsu aux empereurs de la cour de Yoshino descendants de l'empereur Go-Daigo. Il séjournera au Japon en compagnie d'un autre ambassadeur nommé Zhu Ben, principalement dans les villes d'Hakata et de Yamaguchi. Il désire se rendre à Kyôto mais n'y parviendra pas. Durant son séjour d'une durée d'environ trois ans, il entretiendra une correspondance régulière avec le moine Shun.oku Myôha, le moine zen le plus important de la seconde moitié du XIVème siècle, nommé à la tête de tous les monastères et moines zen du pays par Ashikaga Yoshimitsu, dont Myôha doit être l'un des intimes. Il sera accueilli à Yamaguchi par Ôuchi Hiroyo, qui est en train de faire de Yamaguchi le centre d'étude zen le plus important de l'ouest du Japon. Il sera aidé tout le long de son séjour par plusieurs disciples que Shun.oku Myôha envoie à Zhao Zhi et Zhu Ben pour guider ces derniers dans le Japon.

Un peu plus d'un siècle plus tard, Song Suqing, originaire d'une famille de marchands de Ningbo dont le grand-père/oncle, courtier, contracte une dette auprès d'un marchand (sans doute de Sakai) lors du passage d'une ambassade japonaise à Ningbo qu'il se trouve dans l'impossibilité de rembourser. Song Suqing est confié au marchand japonais en reconnaissance de la dette de son oncle. Il arrive au Japon aux alentours de l'année 1497 et nous pouvons supposer qu'il séjourna à Sakai, territoire sous l'autorité du clan Hosokawa, auprès des marchands qui l'ont amené. Song Suqing arrive après la guerre d'Ônin et un coup d'Etat de

l'ère Meiô qui place à la tête du pouvoir Ashikaga Yoshizumi, fantoche du clan Hosokawa et de son chef Hosokawa Masamoto. Il rencontrera dès l'année suivant son arrivée Ryôan Keigo, l'un des plus grands moines zen de son temps. Il sera envoyé une première fois en Chine en 1509 par le biais d'une ambassade Hosokawa qu'il dirigera, il arrivera avant l'ambassade concurrente des Ôuchi et compensera le manque de légalité de la démarche Hosokawa par sa connaissance de la langue chinoise en soudoyant le fonctionnaire local pour que l'ambassade soit acceptée. Il sera envoyé une seconde fois à Ningbo, en 1523, de nouveau par le biais d'une ambassade Hosokawa. Cette fois-ci, l'ambassade Ôuchi arrive à Ningbo avant celle des Hosokawa, mais Song Suqing, une nouvelle fois s'arrangera avec le fonctionnaire pour pouvoir passer l'inspection du tribut en priorité. La colère que cet arrangement provoque dans l'ambassade Ôuchi et la catastrophe humaine qui s'en suivra restera pour longtemps dans les mémoires des Ming, renforçant leur méfiance vis-à-vis de ce pays d'où seraient originaires les *wakô* qui ravagent leurs côtes.

Wang Zhi arrive au Japon trente ans après la révolte de Ningbo en 1553. C'est après avoir fui l'armée Ming qui menaçait son commerce de contrebande dans les îles Zhoushan qu'il arrive au Japon, à Hirado sous la protection du clan Matsuura. Il réuniera à Hirado une importante communauté de contrebandiers chinois et de marchands japonais, autrefois impliqué dans le commerce tributaire, en quête de nouveaux points de commerce depuis la fin de ce dernier. C'est notament sous son impulsion que les Portugais s'établieront au Japon et y vendront leurs armes à feu, ce qui permet à Wang Zhi de créer une demande en grande quantité pour écouler le salpêtre dont il fait commerce. Wang Zhi fréquente donc principalement des marchands et guerriers. Ce commerce « post-révolte de Ningbo » se passant de l'aval des Etats

et des instances politiques, les moines autrefois chargés de la rédaction des courriers officiels et de la charge d'ambassadeurs sur les navires tributaires, n'y sont que très peu impliqués. Les sources chinoises retiennent néanmoins le nom d'un moine envoyé par Wang Zhi en Chine, Tokuyô. Avant son retour en Chine et son éxécution, il fut l'un des contrebandiers les plus prospères, faisant de Hirado et des îles Gotô voisines, l'un des plus grands centres de commerce d'Asie de l'est. Il prend alors le contrôle d'une grande partie du commerce extérieur japonais, allant jusqu'à se surnommer *Hui wang* 徽王 (Roi des Hui)[1], en référence à sa ville d'origine.

En premier lieu, qu'importe les instances auxquelles nos personnages ont affaire ; tous sont Chinois, et sont désignés comme tel dans les sources japonaises. Zhao Zhi est désigné comme *minshi* 明使 (l'ambassadeur des Ming). Song Suqing est nommé dans le journal de Sanjônishi Sanetaka *tôjin* 唐人 (l'homme des Tang). Dans ce même journal, lorsque Sanetaka retranscrit le dialogue qui a eu lieu entre Song Suqing et Ryôan Keigo, il prête à l'éminent moine l'expression de *minshu* 明主 (seigneur Ming) lorsque celui-ci s'adresse à Song Suqing pour lui demander son nom et prénom. Après la fin de la retranscription du dialogue entre les deux personnages, Sanjônishi désigne Song Suqing sous l'appelation *daimin* 大明 (« Grande Chine des Ming). Quant à Wang Zhi, si le *Teppôki* le désigne par son surnom de Gotô 五峯, il est également désigné comme venant de *daimin* . Les sources japonaises précisent ainsi souvent leur condition de chinois avant de citer leur nom, c'est avant tout en qualité de ressortissant du grand empire Ming que leur personne est retenue dans l'histoire du pays.

---

[1] NAKAJIMA Gakushô, *Kishû shônin to Minsei chûgoku Sekaishi Riburetto 108* (Les marchands de Huizhou et la Chine des Ming et des Qing : Livret sur l'histoire du Monde 108), Yamakawa Shuppansha, 2010, p.44.

Retenons également la certaine forme honorifique que prennent ces expressions telles que « seigneur Ming » ou « grand Ming ». Ces Chinois ne sont point les grands moines zen du continent qui durant la période de Kamakura, se rendaient au Japon enseigner à leurs nouveaux disciples la nouvelle religion zen qui était apparue en Chine quelques temps plus tôt. Ce ne sont que de simples marchands, arrivés au Japon plus par hasard que par choix. Malgré tout, leur condition de chinois l'emporte sur leur condition de commerçants, et la trace que laissent ces hommes dans les sources japonaises est marquée par l'utilisation de termes honorifiques, les plaçant au même niveau que leurs illustres prédécesseurs maîtres zen de la période de Kamakura aux yeux des Japonais.

Leur condition de chinois les fait également apparaître tel des gens dôtés d'une certaine culture, notamment dans celle de l'écriture des poèmes. Les Japonais semblent considérer que les Chinois, qu'importe leur condition, maîtrisent cet art mieux qu'eux même. Il est ainsi courant de demander à un Chinois d'écrire un poème ou de demander l'avis d'un Chinois sur ses propres écrits. Ce sera le cas de la correspondance entre Zhao Zhi et Shun.oku Myôha, où le second envoie régulièrement ses écrits au premier en lui demandant son avis S'il n'est pas anormal pour un ambassadeur envoyé par la cour des Ming tel Zhao Zhi, qui durant sa carrière de fonctionnaire a du s'éxercer à cet art, d'échanger une telle correspondance avec Shun.oku Myôha, il est en revanche plus étonnant que Ryôan Keigo demande à un simple fils de courtier ramené du continent par un commerçant de Sakai d'écrire un poème pour le remercier de l'accueil que lui fait le moine au Tôfukuji. Song Suqing lui laissera effectivement un court poème en guise de présent avant de s'en aller. Nous pouvons également déduire que c'est parce que Song Suqing est Chinois que leur dialogue sera retranscrit avec tant de rigueur dans le

journal de Sanjônishi Sanetaka. Si Wang Zhi n'est pas retenu dans le *Teppôki* comme un homme d'une grande sagesse, il y est décrit comme celui qui a pu, grâce à sa connaissance des caractères, établir un contact entre les Japonais et les Portugais sur l'île de Tanegashima. Dans l'ensemble, les Chinois de la période de Muromachi sont vus comme des gens « lettrés », d'un certain niveau intellectuel. S'il est impossible de vérifier la seconde affirmation, il est en revanche sûr que ces trois hommes avaient une certaine connaissance des caractères et de la langue écrite chinoise.

Ces Chinois, malgré les décennies qui séparent leurs séjours au Japon passent également par les mêmes canaux d'informations et de communications. Au sortir de la période de Kamakura, les moines et monastères zen *gozan* sont toujours avides de savoir venu du continent et continuent de jouer leur rôle de passerelle entre Chine et Japon pour former cette « société internationale est-asiatique » qu'évoque Murai Shôsuke. Qu'ils soient ambassadeurs envoyés par les Ming ou simples marchands, ces moines s'intéressent et s'essaient à prendre contact avec ces Chinois qui débarquent dans l'archipel. Regarder de près la puissance des liens qui unit ces Chinois du Japon aux moines zen devient alors un moyen d'observer la force d'implication de la secte ainsi que des autres instances de pouvoir dans les relations internationales. Les déplacements de Zhao Zhi et de Zhu Ben durant l'époque de Nanboku-chô sont très contrôlés et très règlementés. Leurs déplacements dépendent en grande partie du bon vouloir de Shun.oku Myôha et des disciples qu'il envoie à la recontre des ambassadeurs afin de les guider. Les lieux dans lesquels ils se rendent sont égalment étroitement liés au zen. Ils se rendent à Yamaguchi car l'un des disciples envoyés par Myôha, Gyokurin Shôryû en est originaire, et que le seigneur de la province Ôuchi Hiroyo est un promoteur de cette nouvelle

secte. Les moines zen semblent avoir tout contrôle et toute autorité sur les ambassadeurs et donc, sur les relations internationales. Pour cause, le pouvoir du shogunat au milieu de la période de Nanboku-chô, bien que contesté par la cour du Sud dispose d'une grande autorité. Ashikaga Yoshimitsu promeut et contrôle le zen pour asseoir son pouvoir par une nouvelle secte qui lui serait fidèle. Nos ambassadeurs, proches des moines *gozan*, sont par corollaire proche du shogunat.

Song Suqing, arrive à une époque où le shogunat passe sous la coupe de puissants clans, où les shogun Ashikaga ne sont plus que des fantoches, placés et destitués par les puissants clans de l'époque. Alors que le shogunat perd son pouvoir réel, les monastères et moines zen perdent également une partie de leurs prérogatives diplomatiques. Les moines sont toujours le visage des ambassades tributaires envoyées vers la Chine, mais bien que ces dernières soient toujours envoyées au nom du shogun, elles sont en sous main envoyées par ces mêmes puissants clans qui espèrent retirer de ces ambassades d'importants profits commerciaux. Par le bais des clans Ôuchi et Hosokawa, les guerriers prennent le contrôle des relations internationales. Si Song Suqing ira à la rencontre de moines zen tel que Ryôan Keigo, il fréquentera également ce milieu guerrier, qui le propulsera au poste d'ambassadeur d'un de leur navire en 1509, procurant à un simple Chinois un prestige égal à celui d'un éminent moine zen. En 1523, bien qu'il soit seulement renommé vice-ambassadeur à la suite d'un ambassadeur zen, les sources chinoises retiennent bien plus ses actions que celles de l'ambassadeur principal, laissant penser que Song Suqing fut le réel interlocuteur des Ming, en lieu et place du moine zen.

Quand Wang Zhi arrive au Japon, le clan Ôuchi et le clan Hosokawa n'ont plus leur puissance d'autrefois ; ceux-ci ont été supplantés par leurs vasseaux. S'il y eut deux ambassades envoyées sous l'égide du moine zen Sakugen Shûryo après la révolte de Ningbo, la fin du clan Ôuchi dans les années 1550 signe la fin des ambassades tributaires vers les Ming. Ni un shogunat qui n'est plus que l'ombre d'une réelle gloire passée, ni les guerriers trop occupés par la guerre civile n'ont les moyens de prendre l'entier contrôle sur les relations et le commerce avec l'étranger. Wang Zhi se glisse dans ce vide laissé par les instances de pouvoir traditionnelles affaiblies et se fait lui-même chef d'un empire maritime transfrontalier se passant de l'aval du shogunat, de l'appui des clans Ôuchi et Hosokawa ainsi que du soutien des monastères zen. Wang Zhi collabore avec de multiples clans guerriers ainsi que des marchands Japonais, Chinois et même Portugais, qu'il décide lui-même de faire venir au Japon. Il se passe des instances de pouvoir traditionnelles pour prendre en main les relations commerciales avec l'étranger à sa manière. Les relations n'étant que de nature commerciale, nul besoin d'ambassadeurs ou de courriers officiels, donc de moines zen.

L'histoire de la présence chinoise dans le Japon de la période de Muromachi est le reflet de l'histoire de la période elle-même. Ainsi telle la division de la période de Muromachi en trois périodes, nous pouvons diviser l'histoire de la présence chinoise en trois parties. La première correspond au séjour de Zhao Zhi, qui ne dépassera sa qualité d'ambassadeur Ming. Il sera pris en charge par les moines zen, sous contrôle du shogunat. Les instances qui régissent les relations internationales durant le séjour de Zhao Zhi sont donc le shogunat et les moines zen. Ses rencontres avec des guerriers tel qu'Ôuchi Hiroyo à Yamaguchi témoignent des prémices de l'imiscion de l'instance guerrière dans les relations internationales. Cette partie

correspond à la période où le shogunat Ashikaga détient encore le pouvoir central et a autorité sur le pays et court donc jusqu'à la guerre d'Ônin de 1467. Durant le séjour de Song Suqing, le shogunat n'a plus aucun pouvoir sur les relations avec l'étranger, restent les moines zen ainsi que les guerriers qui remplacent désormais le shogunat dans la direction des ambassades. Nous pouvons faire terminer la deuxième partie en 1549, date de la dernière ambassade dirigée par le clan guerrier Ôuchi. La troisième et dernière partie correspond au séjour de Wang Zhi. Les moines zen disparaissent du schéma des relations internationales, ne sont plus concernés que guerriers et les marchands que Wang Zhi fait venir dans son port.

Ainsi, les instances de pouvoir et les Japonais auxquelles ont affaire les Chinois diffèrent en fonction des époques au sein même de la période de Muromachi, ce qui ne laisse finalement que peu de points communs entre le début et la fin de la période, si ce n'est la continuité du shogunat Ashikaga, shogunat dont les Chinois ne cesseront au fil du temps de prendre leur distance tout au long de la période. Wang Zhi se libérera totalement du shogunat et de l'emprise des moines zen, achevant le « passage de flambeau » entre les instances japonaises tradionnelles et les Chinois de la fin de Muromachi qui, tel notre contrebandier, prennent eux-même le contrôle des relations internationales.

Les Chinois n'auront ainsi jamais déserté le Japon durant cette période de l'histoire charnière entre un Japon médiéval et un Japon pré-moderne. Leur histoire est le reflet de la période dans laquelle ils ont séjourné au Japon, éclectique et mouvementée. Elle entre en contraste avec l'histoire de leurs prédécesseurs de la période de Kamakura, moines qui venaient au Japon répendre le zen et marchands Song qui ne s'aventuraient guère au-delà de Kyûshû, et

leurs successeurs de la période d'Edo, marchands qui se contenteront d'un comptoir commercial à Nagasaki. Tel les Japonais, les Chinois profiteront du phénomène *Gekokujô* (Monde à l'envers), pour se hisser à des positions dans la société japonaise qui leur étaient inaccessibles auparavant, en renversant les ordres anciens. Le shogunat Ashikaga prend officielement fin en 1573, lors de la destitution du dernier shogun Ashikaga Yoshiaki (1537-1597) par Oda Nobunaga 織田信長 (1534-1582), le premier des trois unificateurs du Japon. Le pays entre alors dans la période Azuchi-Momoyama 安土桃山時代 (1573-1603) qui voit se succéder à la tête du pays Oda Nobunaga, Toyotomi Hideyoshi 豊臣秀吉 (1537-1598) et Tokugawa Ieyasu 徳川家康 (1543-1616). Comment les Chinois se sont-ils adaptés à ces nouveaux dirigeants ? De quelle façon ces régimes voyaient les Chinois et à quel degré s'ingéraient-ils dans leurs affaires ? Entretiennent-ils de bons rapports avec les nouveaux arrivants européens ? Ces questions pourraient constituer la base d'une problématique pour un prochain sujet d'étude concernant la présence chinoise au Japon durant la période d'Azuchi Momoyama.

Annexes

Annexe 1 :

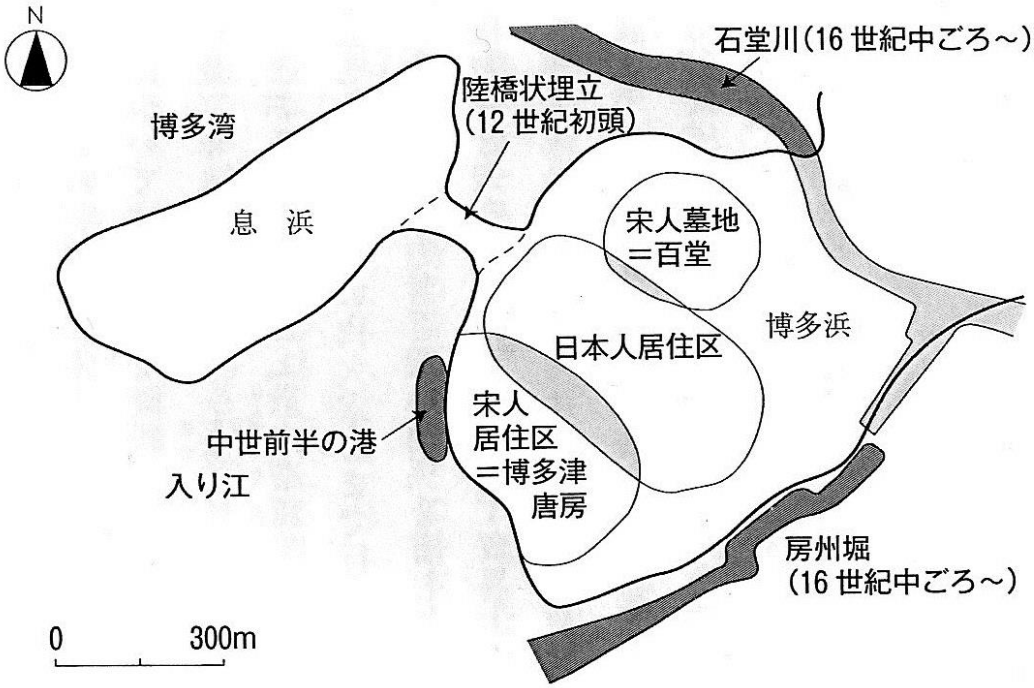


図 5－1　12 世紀の博多（文献⑥を改変）

Le port de Hakata aux environs du XIIème siècle[1] :

日本人居住区 *nihonjin kyojûku*：

Quartier résidentiel des Japonais

宋人居住区 *sôjin kyojûku*：Quartier résidentiel des Chinois (Song) = 唐房 *tôbô*

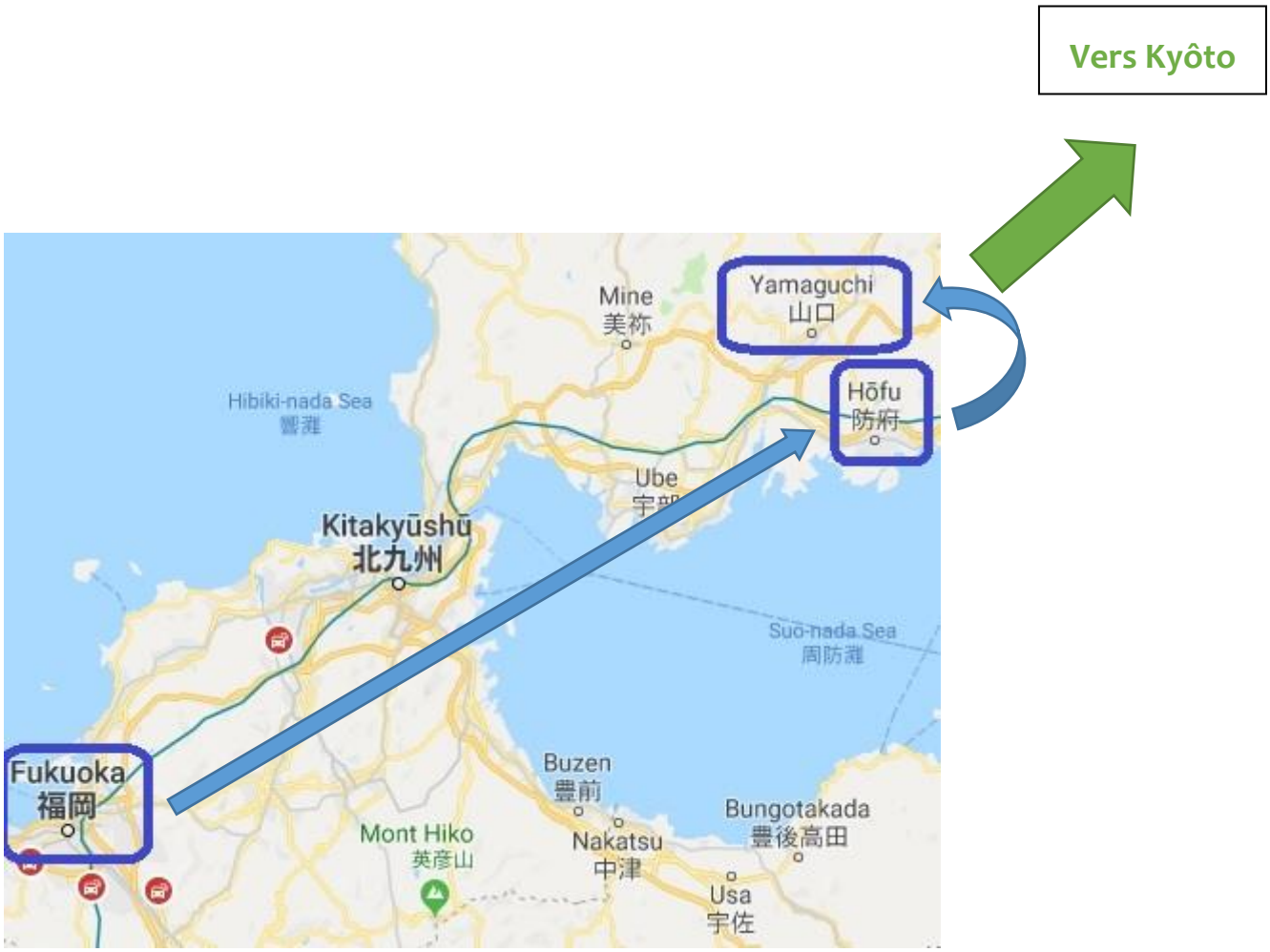
宋人墓地 *sôjin bochi*：Cimetière chinois, ayant sans doute pour base un temple

中世前半の港 *chûsei zenhan no minato* : Port dans la première moitié du Moyen-Age (Période de Kamakura)

---

[1] SAEKI Kôji, « Nihon chûsei ni kyojû shita gaikokujin » 日本中世に居住した外国人 (Les habitants étrangers dans le Japon médiéval), dans MORIHIRA Masahiko 森平雅彦 dir., *Higashi ajia sekai no kôryû to henyô* 東アジア世界の交流と変容 (Les échanges et changements en Asie de l'est), Kyûshû University, 2011, p.74.

Annexe 2 :



Flèches bleues : Trajet de Zhao Zhi et Zhu Ben jusqu'à Yamaguchi

Annexe 3 :

回数	出発年代	入明都年代	正使名	渡航船	船数	渡航人員	上京人員	備考
1	一四〇一（応永8 建文3）	一四〇一	祖阿	幕府船				一四〇二年、明使天倫道彝をともない帰朝。
2	一四〇三（応永10 永楽元）	一四〇三	堅中圭密	幕府船			三〇〇余	一四〇四年、明使趙居任をともない帰朝。永楽勘合をもたらす。
3	一四〇四（応永11 永楽2）	一四〇四	明室梵亮	幕府船				第一次勘合船、一四〇五年、明使をともない帰朝。
4	一四〇五（応永12 永楽3）	一四〇五	（源通賢）	幕府船				通賢の船は明帝の命により海賊をとらえて送ったもの。一四〇六年、明使潘賜等をともない帰朝。
5	一四〇六（応永13 永楽4）	一四〇七	堅中圭密	幕府船	38		七三	一四〇七年、明使をともない帰朝。

Tableau descriptif des ambassades envoyées par le Japon en Chine entre le XVème et le XVIème siècle. Au total dix-neuf ambassades seront envoyées sur 150 ans.

La rupture qu'a provoquée la guerre d'Ônin et le coup d'Etat de l'ère Meiô est clairement visible sur ce tableau que l'on peut diviser en deux parties distinctes séparées par l'année 1493 : la première où le shogunat dispose d'un navire personnel assurant le rôle de navire principal secondé par plusieurs navires contrôlés par les différents mécènes (guerriers, temples, marchands). La deuxième qui voit le shogunat perdre son influence et sa place d'amiral au profit du clan Hosokawa (présent dès le coup d'Etat de 1493 aux côtés du shogunat qu'il évincera par la suite) et du clan Ôuchi, ces deux derniers luttant chacun pour devenir l'unique envoyeur agrée.

Tableau issu de :

TANAKA Takeo 田中健夫, *Chûsei taigai kankeishi* 中世対外関係史 (Histoire des relations diplomatiques au Moyen-Âge), Tôkyô Daigaku shuppankai, 1975

6	一四〇八（応永15永楽6）	一四〇八	堅中圭密	幕府船														一〇〇余	一四〇九年、明使周全渝をともない帰朝。
7	不明	一四〇八		幕府船															一四一一年、明使王進をともない帰朝。
8	不明	一四一〇	堅中圭密	幕府船															
9	一四三二（永享4宣徳7）	一四三三	竜室道淵	幕府船・相国寺船・山名船・大名寺院十三家船・三十三間堂船	5	二二〇													一四三四年、明使雷春をともない帰朝宣徳勘合をもたらす。
10	一四三四（永享6宣徳9）	一四三五	恕中中誓	幕府船・相国寺船・大乗院船・山名船・三十三間堂船	6														永楽勘合残余五七道を明に返還。一四三六年、帰朝。
11	一四五一（宝徳3景泰2）	一四五三	東洋允澎	天竜寺船・伊勢法楽舎船・九州探題船（聖福寺造営船）・大友船・大内船・大和多武峰船	9	一二〇〇	三五〇余												一四五四年、景泰勘合をもたらし帰朝。島津船は計画だけあったが渡航しなかった。
12	一四六五（寛正6成化元）	一四六八	天與清啓	幕府船・細川船・大内船	3														宣徳勘合残余八四道を明に返還。一四六九年、成化勘合をもたらし帰朝。
13	一四七六（文明8成化12）	一四七七	竺芳妙茂	幕府船・相国寺勝鬘院船	3	三〇〇													一四七八年、帰朝。堺の湯川宣阿の請負。
14	一四八三（文明15成化19）	一四八四	子璞周瑋	幕府船・内裏船	3		三〇〇カ												一四八六年、帰朝。
15	一四九三（明応2弘治6）	一四九五	堯夫寿冀	幕府船・細川船	3		三〇〇カ												一四九六年、弘治勘合をもたらし帰朝。
16	一五〇六（永正3正徳元）	一五一二	了庵桂悟	大内船・細川船	3	六〇〇	五〇（南京）												景泰・成化勘合を明に返還。一五一三年、正徳勘合をもたらし帰朝。ほかに宋素卿を綱司とし表文を持たぬ細川船一隻が一五〇九年に入明した。
17	不明	一五二〇（永正17正徳15）	一五二三カ 一五二三	謙道宗設 鸞岡省佐	3 1	三〇〇余 一〇〇余													両船は寧波で抗争（寧波の乱）。細川船は弘治勘合残余を返還のため携えていったが、大内船に奪われたらしい。
18	一五三八（天文7嘉靖17）	一五四〇	湖心碩鼎	大内船	3	四五六	五〇												一五四一年、帰朝。
19	一五四七（天文16嘉靖26）	一五四九	策彦周良	大内船	4	六三七	五〇												弘治・正徳勘合を明に返還。一五五〇年、帰朝。

Annexe 4 :

表　遣明船一覧

回数	使者	船数	渡航人数	入明年代	帰国年代	上京人数
1	正使：祖阿 副使：肥富			1401年	1402年明使天倫道彝を伴い帰国	
2	正使：堅中圭密（けんちゅうけいみつ）			1403年	1404年明使趙居任を伴い帰国	300余
3	正使：明室梵亮（みんしつぼんりょう）			1404年	1405年明使を伴い帰国	
4	正使：源通賢（げんつうけん）			1405年	1406年明使潘賜を伴い帰国	
5	正使：堅中圭密 副使：中立			1407年	1407年明使をともない帰国	73
6	正使：堅中圭密			1408年	1409年明使周全渝を伴い帰国	100余
7	正使：堅中圭密			1410年	1411年明使王進を伴い帰国	
8	正使：龍室道淵（りょうしつどうえん）	5隻		1433年	1434年明使雷春を伴い帰国	220
9	正使：恕中 中誓（じょちゅうちゅうせい）	6隻		1435年	1436年帰国	
10	正使：東洋允澎（とうよういんぼう）	9隻	1200	1453年	1454年帰国	350余
11	正使：天与清啓（てんよせいけい）	3隻		1468年	1469年帰国	
12	正使：竺芳妙茂（じくほうみょうも） 副使：玉英慶瑜（ぎょくえいけいゆ）	3隻	300	1477年	1478年帰国	
13	正使：子璞周瑋（しはくしゅうい）	3隻		1484年	1485年帰国	300？
14	正使：尭夫寿賁（ぎょうふじゅめい）	3隻		1495年	1496年帰国	300？
15	正使：了庵桂悟 副使：光尭 （大内船）	3隻	668	1511年	1513年帰国	50 （南京）
	宋素卿（細川船）	1隻		1510年	1510年帰国？	
16	正使：宗設謙道 副使：月渚永乗（げっしょえいじょう） （大内船）	3隻	300余	1523年	寧波の乱	
	正使：鸞岡瑞佐（らんこうずいさ） 副使：宋素卿 （細川船）	1隻	100余	1523年		
17	正使：湖心碩鼎 副使：策彦周良	3隻	456	1540年	1541年帰国	50
18	正使：策彦周良 副使：釣雲	4隻	637	1549年	1549年帰国	50

上表は、田中健夫『倭寇と勘合貿易』（至文堂、1961年）、小葉田淳『中世日支通交貿易史の研究』（刀江書院、1969年）、木宮泰彦『日華文化交流史』（冨山房、1987年）、湯谷稔『日明勘合貿易史料』（国書刊行会、1983年）などを参考にして作成したのである。

CHEN Xiaofa, « Nihon to kenminshi to Ningbo » (Les ambassades japonaises et Ningbo),

Ajia bunka koryu kenkyu, Kansai University, p.555～566, 2009

Annexe 5 :

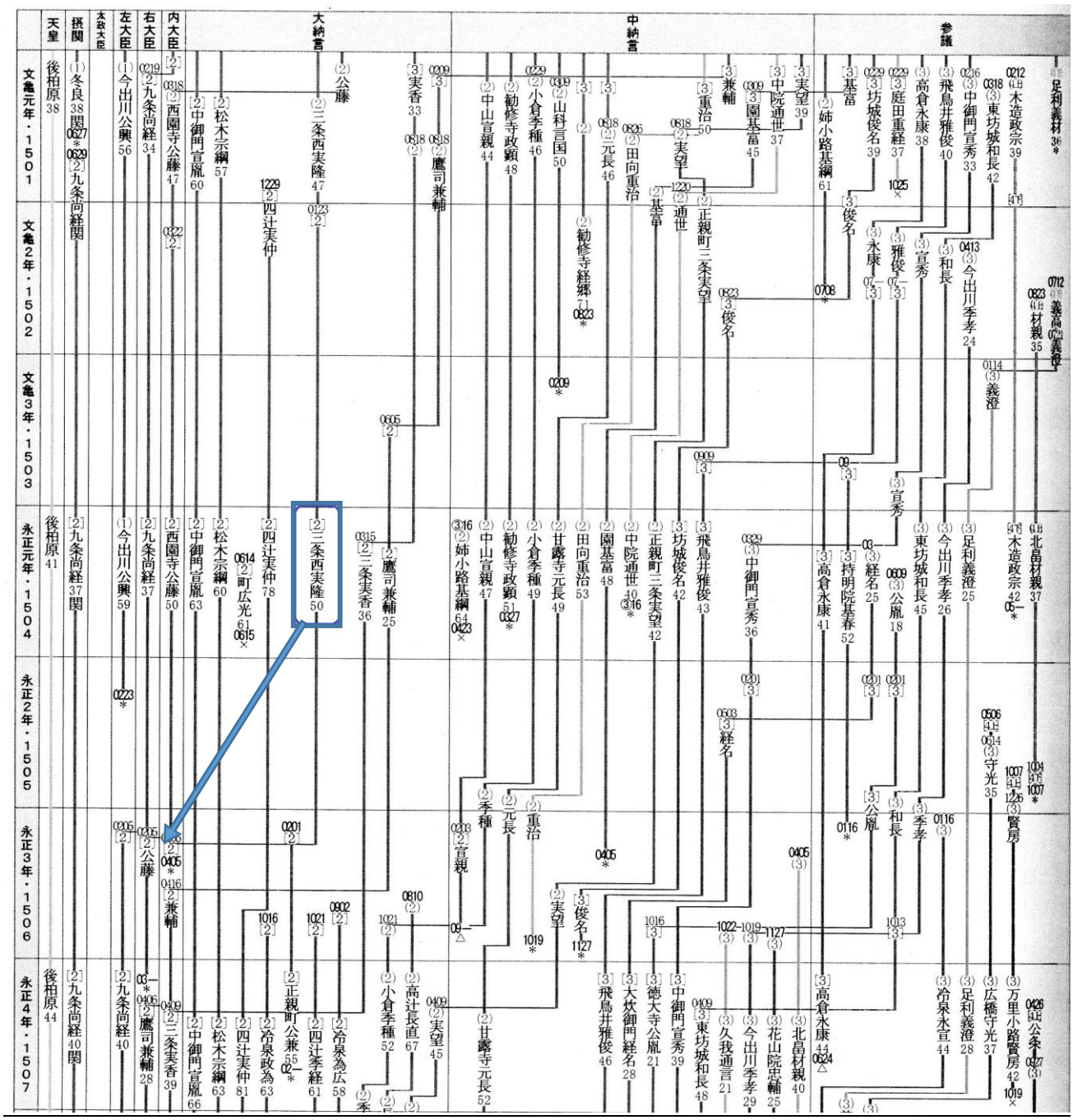
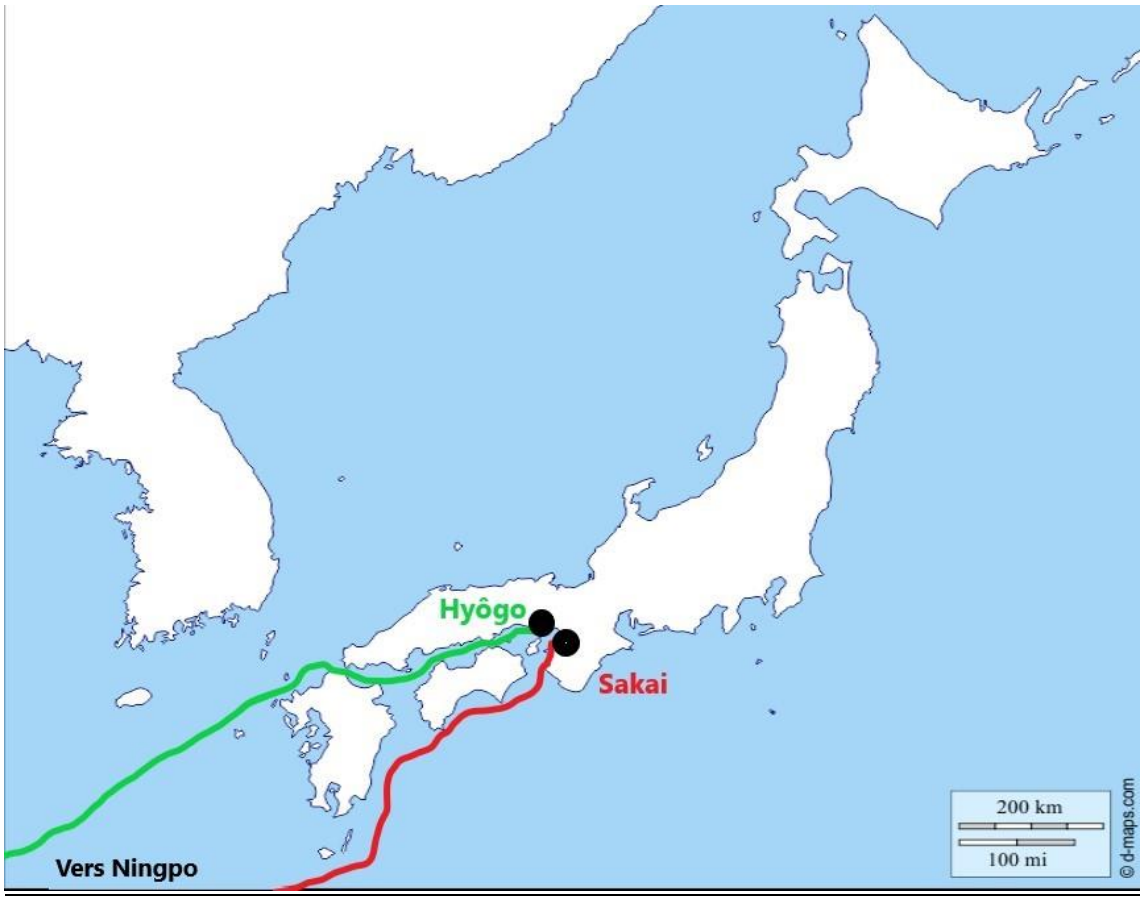


Tableau descriptif inscrivant les *kuge* en fonction du rang qu'ils occupent dans la hiérarchie de la cour classé par année. Nous pouvons voir que le nom de Sanjônishi Sanetaka (encadré en bleu) passe dans la colonne « *naidaijin* » 内大臣 en 1506.

SAKATA Kei.ichi, *Kugyô buninzu kaisôran : Taihô gannen – Meiji gannen* (Tableau explicatif de la nomination administrative des nobles : de l'ère Taihô à l'ère Meiji), Bensei shuppan, 2014, p83.

Annexe 6 :



En vers : Route centrale *Chûô ro* 中央路 empruntée par l'ambassade Ôuchi

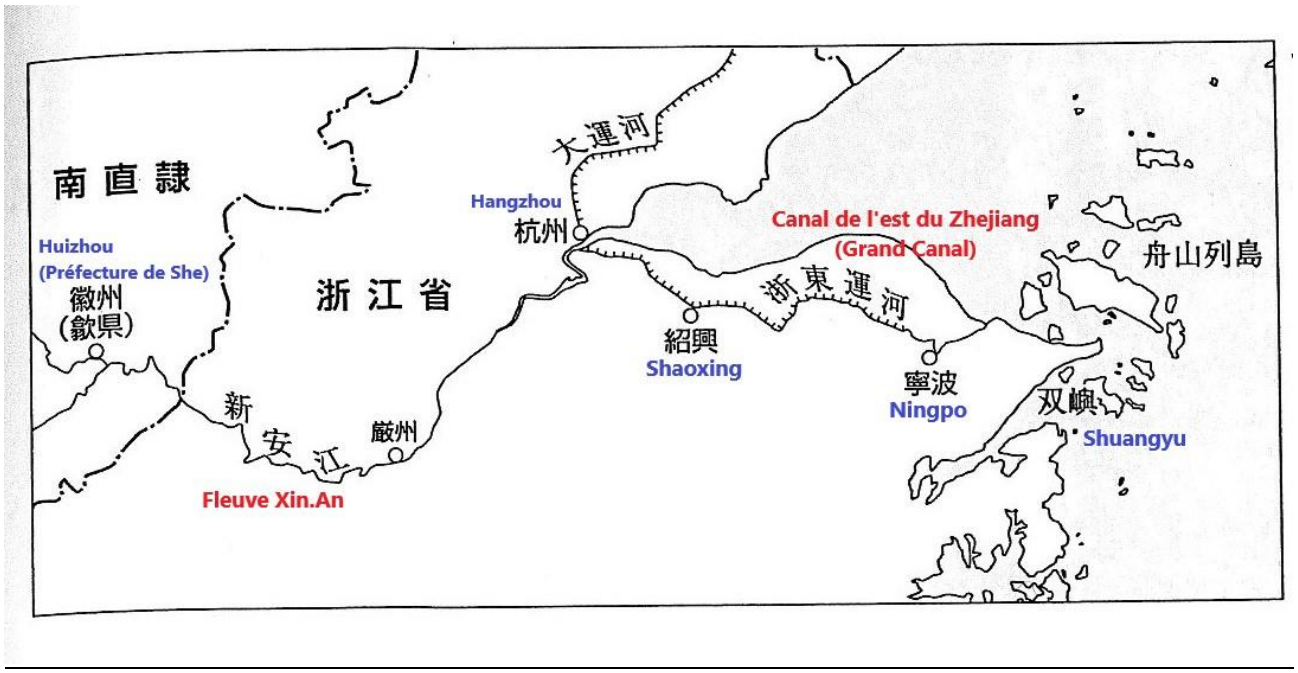
En rouge : Route de la mer du sud *Nankai ro* 南海路 empruntée par Song Suqing et l'ambassade Hosokawa

Annexe 7 :

Song Suqing fuit de Ningbo dans la direction de Shaoxing où il sera capturé et arrêté par les autorités.

Les Ôuchi quant à eux, parviennent à s’enfuir en bateau depuis Shaoxing.

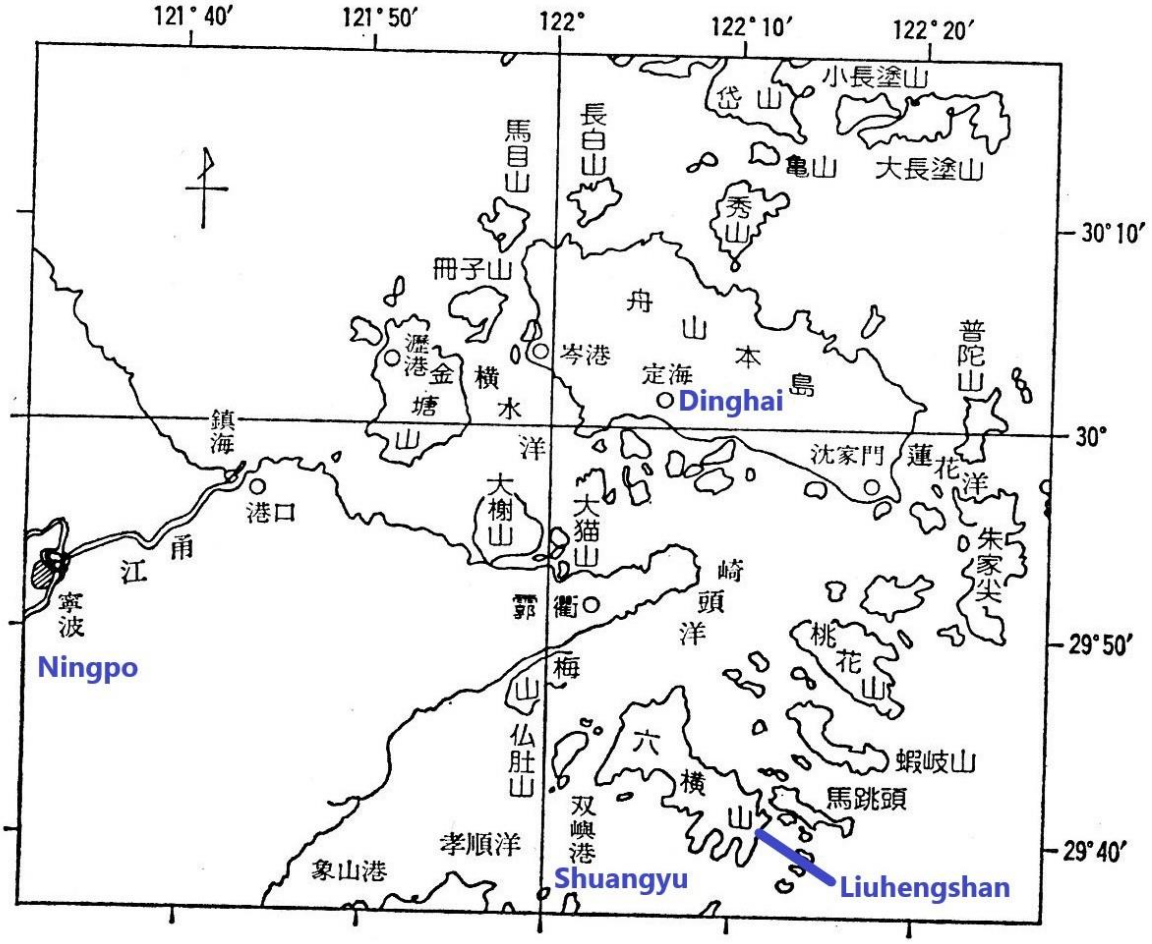
Annexe 8 :



Carte montrant la route de Huizhou à Ningbo, passant d'abord par le fleuve Xin.an puis par une section du Grand Canal nommée *Zhedong yunhe* (Canal de l'est du Zhejiang).

NAKAJIMA Gakushô, *Kishû shônin to Minsei chûgoku Sekaishi Riburetto 108* (Les marchands de Huizhou et la Chine des Ming et des Qing : Livret sur l'histoire du Monde 108), Yamakawa Shuppansha, 2010, p.44.

Annexe 9 :



Carte détaillée des environs maritimes du port de Ningbo et de sa multiplicité d'îles, montrant la difficulté pour la marine des Ming d'en surveiller tous les accès.

L'île sur laquelle s'installe Wang Zhi, *Liuhengshan* est située au sud de l'archipel.

MURAI Shôsuke 村井章介, *Ajia no naka no chûsei nihon* アジアのなかの中世日本 (Le Japon médiéval en Asie), Azekura Shobô, 1988, p.132

Annexe 10 :

Les ports marchands de Kyûshû, Hakata et Satsuma

Lieu d'arrivée des Portugais, Tanegashima et lieu d'installation de Wang Zhi, Hirado

Îles Gotô

Annexe 11 :

Les provinces de Kyûshû sous le contrôle des clans Shimazu et Ôtomo, situées dans le prolongement de la route de la mer du sud passant par Tanegashima :

Bibliographie

Etudes secondaires :

ADOLPHSON Mickaël, *The Gates of Power: Monks, Courtiers, and Warriors in Premodern Japan*, University of Hawai‘i Press, 2000

BATTEN Bruce Loyd, *Gateway to Japan : Hakata in war and peace, 500-1300*, University of Hawai‘i Press, 2006

BABE Takahiro 馬部隆弘, *Sengokuki Hosokawa kenryoku no kenkyû* 戦国期細川権力の研究 (Etude sur le pouvoir du clan Hosokawa durant l’époque Sengoku), Yoshikawa Kôbunkan, 2018

CHEN Xiaofa 陳小法, « Sôsokei to Nihon » 宋素卿と日本 (Songsuqing et le Japon), *Nihon shiso bunka kenkyu*, 日本思想文化研究 2(2), International Cultural Workshop p. 26-42, 2009

CHEN Xiaofa 陳小法, « Chôchitsu to Nihon » 趙秩と日本 (Zhao Zhi et le Japon), *Higashia ajia bunka kanryu* 東アジア文化環流, Kansai University 3(1), p.4-29, 2010

CHEN Xiaofa 陳小法, « Nihon to kenminshi to Ningbo » 日本の遣明使と寧波 (Les ambassades japonaises et Ningbo), *Ajia bunka koryu kenkyu* アジア文化交流研究, Kansai University, p.555～566, 2009

CHEN Xiaofa 陳小法, « Mindai Ningbojin Fangshi to Nihon no bunka koryu » 明代寧波人方仕と日本の文化交流 (Les échanges culturels entre le chinois Fangshi et le Japon), *Nihon shiso bunka kenkyu*, 日本思想文化研究 1(1), International Cultural Workshop, p.45-54, 2008

ITÔ Kôji 伊藤幸司, « Nyûminki kara mita higashi ajia no kai.iki kôryû » 入明記からみた東アジアの海域交流 (Les échanges maritimes en Asie de l'est vu depuis les *nyûminki*) dans ITÔ Kiyoshi 伊藤幸司 dir., *Ningbo to Hakata* 寧波と博多 (Ningbo et Hakata), Kyûko Shoin, 2013

ITÔ Kôji 伊藤幸司, « Kenminsen ni notta hitobito » 遣明船に乗った人々 (Les passagers des bateaux pour les Ming), dans MURAI Shôsuke 村井章介 dir., *Nichimin kankeishi kenkyu nyumon* 日明関係史研究入門 (Manuel pour recherches sur les relations entre la dynastie Ming et le Japon), Bensei, 2015

FOGEL Joshua, *Articulating the Sinosphere: Sino-Japanese relations in space and time*, Harvard University Press, 2009

FUJITA Kayoko 藤田加代子 dir., *Offshore Asia : Maritime interactions in eastern Asia before steamships*, Institute of Southeast Asian Studies Publishing, 2013

KAGE Toshio 鹿毛敏夫, « Jyûgo, jyûroku seiki ôtomoshi no taigai kôshô » 十五・十六世紀大友氏の対外交渉 (Les négociations avec l'étranger du clan Ôtomo au quinzième et seizième siècle), *Shigaku zasshi* 史学雑誌, *Shigakkai*, p183-190, 2003

KOBATA Atsushi 小葉田淳, *Chûsei nisshi tsûkô bôekishi no kenkyû* 中世日支通交貿易史の研究 (Etudes sur l'histoire des échanges commerciaux nippo-chinois au Moyen-Âge), Tôkô shôin, 1941

KURIBAYASHI Norio 栗林宣夫, « Nihon kokuô kaneyoshi no kenshi nitsuite » 日本国王良義の遣使について (A propos des ambassadeurs envoyés par Kaneyoshi), *Annual Report of the Faculty of Education Bunkyo University* 文教大学教育学部紀要, Vol.13, Koshigaya: Bunkyô daigaku shuppan, 1979

LI Guoxiang 李国祥, *Ming shilu leizuan* 明實録類纂 (Véritables documents Ming classés par catégories), Wuhan Chubanshe, 1990

MISONÔ Ôsuke 御園生翁甫, *Ôuchishi shikenkyû* 大内氏史研究 (Etude sur l'histoire de la famille Ôuchi), Yamaguchiken chihô shigakkai Ôuchishi shikangyôkai, 1959

MIYAKE Tôru 三宅亨, « Wakô to Ôchoku » 倭寇と王直 (Les *wakô* et Wangzhi), *Momoyama gakuin daigaku sogo kenkyusho kiyo* 桃山学院大学総合研究所紀要 37(3), Momoyama gakuin University p.173-196, 2012

MORIHIRA Masahiko 森平雅彦 dir., *Higashi ajia sekai no koryu to henyo* 東アジア世界の交流と変容 (Les échanges et changements en Asie de l'est), Kyûshû University, 2011

MORITA Kyoji 森田恭二, *Daijoin jisha zatsujiki no kenkyu* 大乗院寺社雑事記の研究 (Etude sur le *daijoin jisha zatsujiki*), Izumi Shôin, 1997

MURAI Shôsuke 村井章介, *Ajia no naka no chûsei nihon* アジアのなかの中世日本 (Le Japon médiéval en Asie), Azekura Shobô, 1988

MURAI Shôsuke 村井章介 dir., *Nichimin kankeishi kenkyu nyumon* 日明関係史研究入門 (Manuel pour recherches sur les relations entre la dynastie Ming et le Japon), Bensei, 2015

MURAI Shôsuke 村井章介 dir., *Kyôkai no nihonshi* 境界の日本史 (Les frontières de l'histoire japonaise), Yamakawa shuppan, 1997

MURAI Shôsuke 村井章介, « Kokusai shakai toshite no chûsei zenrin » 国際社会としての中世禅林 (Le zen médiéval en tant que société internationale), dans YOSHIDA Mitsuo 吉田光男 dir., *Nikkanchû no kôryû : hito, mono, bunka* 日韓中の交流：ひと・モノ・文化 (Les échanges nippo-coréen : Hommes, choses et cultures), Yamakawa, 2004

MURAI Shôsuke 村井章介, *Kokkyô wo koete* 国境を超えて (Dépasser les frontières), Asegura Shôbo, 1997

NAKAJIMA Gakushô 中島楽章, *Kishû shônin to Minsei chûgoku Sekaishi Riburetto 108* 徽州商人と明清中国, 世界史リブレット 108 (Les marchands de Huizhou et la Chine des Ming et des Qing : Livret sur l'histoire du Monde 108), Yamakawa Shuppansha, 2009

NAKAJIMA Gakushô 中島楽章 dir., *Nanban, Kômo, Tôjin : jûroku, jûnana seiki no higashi ajia kaiiki* 南蛮・紅毛・唐人 : 一六・一七世紀の東アジア海域 (Nanban, Komo, Tojin, les mers d'Asie de l'est au XVI et XVIIème siècle), Shibunkaku, 2013

OKAMOTO Makoto 岡本真, “Sakai totôsen to sengokuki no kenminsen haken” 「堺渡唐船」と戦国期の遣明船派遣 (“L’ambassade de Sakai”et l’envoi des ambassades durant la période Sengoku), *Shigaku zasshi* 史学雑誌, Shigakkai, p.528-552, 2015

OKAMOTO Makoto 岡本真, “Sakai shônin hibiya to jyûroku seiki nakaba no taigai bôeki” 堺商人日比谷と一六世紀半ばの対外貿易 (Le marchand de Sakai Hibiya et le commerce international au milieu du XVIème siècle) dans, NAKAJIMA Gakusho 中島楽章 dir., *Nanban, Koumo, Tojin : jûroku, jûnana seiki no higashi ajia kaiiki* 南蛮・紅毛・唐人：一六・一七世紀の東アジア海域 (Nanban, Kômo, Tôjin, les mers d’Asie de l’est au XVI et XVIIème siècle), Shibunkaku, 2013

OLAH Csaba, « Kenminshisetsu to minkanryô to no monjo ôrai » 遣明使節と明官僚との文書往来 (Les échanges de textes officiels entre les ambassadeurs japonais et les fonctionnaires Ming), *Nihon komonjo gakkai* 日本古文書学会, Yoshikawa Kôbunkan, p.37-59, 2010

PTAK Roderich, « Sino-Japanese Maritime Trade, circa 1550 : Merchants, Ports and Networks », dans PTAK Roderich dir., *China and the Asians Seas*, Ashgate Variorum, p.281-311, 1998

SAEKI Kôji 佐伯弘次, « Nihon chûsei ni kyojû shita gaikokujin » 日本中世に居住した外国人 (Les habitants étrangers dans le Japon médiéval), dans MORIHIRA Masahiko 森

平雅彦 dir., *Higashi ajia sekai no kôryû to henyô* 東アジア世界の交流と変容 (Les échanges et changements en Asie de l'est), Kyûshû University, 2011

SAITO Natsuki 斉藤夏来, *Gozansô ga tsunagu rettôshi : Ashikaga seikenki no shûkyô to seiji* 五山僧がつなぐ列島史：足利政権期の宗教と政治 (L'histoire de l'archipel a partir des moines zen : La religion et la politique sous la gouverne des Ashikaga), Nagoya University, 2018

SAKATA Kei.ichi 坂田桂一, *Kugyô buninzu kaisôran : Taihô gannen – Meiji gannen* 公卿補任図解総覧；大宝元年～明治元年 (Tableau explicatif de la nomination administrative des nobles : de l'ère Taihô à l'ère Meiji), Bensei shuppan, 2014

SHAPINSKY Peter D., *Lords of the Sea: Pirates, Violence, and Commerce in Late Medieval Japan*, Center for Japanese Studies The University of Michigan, 2014

SHIMAO Arata 島尾新 dir., *Higashi ajia no naka no gozan bunka* 東アジアのなかの五山文化 (La culture des monastères gozan à travers l'Asie de l'est), Tokyo daigaku shuppankai, 2014

SHIMIZU Hirokazu 清水紘一, « *Teppôki* no kisoteki kenkyû »『鉄炮記』の基礎的研究 (Etudes fondamentale sur la « Chronique de la diffusion des arquebuses), *Chûô daigaku ronshû 27* 中央大学論集 27 号, 2006, p1-20.

SO Kwan Wai, *Japanese piracy in Ming China during the 16th century*, Michigan State University Press, 1975

SUN Laichen 孫來陳, « Salpetre Trade and Warfare in Early Modern Asia » dans FUJITA Kayoko 藤田加代子 dir., *Offshore Asia : Maritime interactions in eastern Asia before steamships*, Institute of Southeast Asian Studies Publishing, 2013

TAKASAKI Kimiaki 高橋公明, « Gaikokujin no mita chûsei nihon » 外国人の見た中世日本 (Le japon médiéval vu par les étrangers), dans MURAI Shôsuke 村井章介 dir., *Kyôkai no nihonshi* 境界の日本史 (Les frontières de l'histoire japonaise), Yamakawa shuppan, 1997

TAMAMURA Takeji 玉村竹二, *Gozan zensô denki shûsei* 五山禅僧伝記集成 (Recueil des écrits des moines gozan), Kyôto : Shibunkaku shuppan, 2003

TANAKA Takeo 田中健夫, *Chûsei taigai kankeishi* 中世対外関係史 (Histoire des relations diplomatiques au Moyen-Âge), Tôkyô Daigaku shuppankai, 1975

TANAKA Takeo 田中健夫, *Chûsei kaigai kôshôshi no kenkyû* 中世海外交渉史の研究 (Etude sur l'histoire des négociations avec l'étranger à l'époque médiévale), Tôkyô Daigaku shuppankai, 1993

TANAKA Takeo 田中健夫, *Zenrin kokuhôki shinteisei Zoku zenrin kokuhôki* 善隣国宝記、新訂正続善隣国宝記 (Chroniques du trésor national des bonnes relations avec les pays voisins, nouvelle correction de Suite des chroniques du trésor national des bonnes relations avec les pays voisins), Shûeisha, 1995

TANAKA Takeo 田中健夫, *Wakô : Umi no rekishi* 倭寇：海の歴史 (Wakô : L'histoire de la mer), Kôdansha, 2012

TOYODA Takeshi 豊田武, *Sakai :shônin no shinshutsu to toshi no jiyû* 堺：商人の進出と都市の自由 (Sakai : L'expension des marchands et la liberté de la ville), Shibundô : Nihon no rekishi shinsho, 1957

YAMASAKI Takeshi 山崎岳, « Kenminsen ni notta hitobito » 遣明船に乗った人々 (Les passagers des bateaux pour les Ming), dans MURAI Shôsuke 村井章介 dir., *Nichimin kankeishi kenkyu nyumon* 日明関係史研究入門 (Manuel pour recherches sur les relations entre la dynastie Ming et le Japon), Bensei, 2015

YANAI Kazuma 矢内一磨, *Chûsei kinsei sakai chiiki shiryô no kenkyû* 中世・近世・堺地域史料の研究 (Etude des documents historiques de la région de Sakai de l'époque médiévale et pré-moderne), Izumi Shôin, 2017

YUTANI Minoru 湯谷稔, *Nichimei kangô bôeki shiryô* 日明勘合貿易史料 (Documents relatifs au commerce tributaire nippo-chinois), Kokusho kankokai, 1983

YOSHIDA Mitsuo 吉田光男 dir., *Nikkanchû no kôryû : hito, mono, bunka* 日韓中の交流：ひと・モノ・文化 (Les échanges nippo-coréen : Hommes, choses et cultures), Yamakawa, 2004

VON VERSCHUER Charlotte, *Le commerce entre le Japon, la Chine et la Corée à l'époque médiévale, VIIème-XVième siècle*, Publications de la Sorbonne, 2014

Fonds de cartes :

https://d-maps.com/

Dictionnaires et encyclopédies :

Kokushi daijiten 国史大辞典 (Grand dictionnaire de l'histoire nationale), Yoshikawa Kôbunkan, Japan Knowledge, https://japanknowledge.com/

Nihon jinmei daijiten 日本人名大辞典 (Grand dictionnaire des noms japonais), Kôdansha, Japan Knowledge, https://japanknowledge.com/

Encyclopedia Nipponica *Nihon daihyakka zensho* 日本大百科全書, Shôgakukan, Japan Knowledge, https://japanknowledge.com/

Sources primaires:

***Beichuang Suoyu*『北牕瑣語』**(Petit discours sur l'horizon nord), Chinese Text Project, https://ctext.org/wiki.pl?if=gb&chapter=908127

***Dongxiyang kao*『東西洋考』**(Pensées sur l'est et l'ouest) Rouleau 6, *Waijikao Riben* 外紀考 日本 (« Chronique des pays étrangers, Japon »), Zhonghua Shuju, 1981

***Kyôto shôgun kafu* 『京都将軍家譜』**YUTANI Minoru 湯谷稔, *Nichimei kangô bôeki shiryô* 日明勘合貿易史料 (Documents relatifs au commerce tributaire nippo-chinois), Kokusho kankokai, 1983

***Ming shilu*『明實録』**(Véritables documents Ming) LI Guoxiang 李国祥, *Ming shilu leizuan shewaishi liaojuan* 明實録類纂 涉外史料卷 (Véritables documents Ming classés par catégories, Rouleau des documents concernant l'étranger), Wuhan, Chubanshe, 1990

***Mingshi*『明史』**(Histoire des Ming) *Waiguo san riben* 外國三 日本 (Troisième rouleau concernant l'étranger, Japon) Chinese Text Project, https://ctext.org/wiki.pl?if=gb&chapter=351500

***Sanetaka kôki* 『実隆公記』**(Journal de Sanetaka), *Zoku gunshô ruijû kansei kai* 続群書類従完成会 coll., *Sanetaka kôki sankanka* 實隆公記3巻下 (Journal de Sanetaka, rouleau 3 – 2), Taiyôsha, 1958

***Shu yuzhou zilu*『殊域周咨錄』**(Recueil de documents sur les particularités des contrées alentours) Rouleau 2 : Japon, Zhonghua Shuju, 1993

***Teppôki*『鉄砲記』**(Chronique de la diffusion des arquebuses), *Nanpô Bunshû sankan* 南浦文集 3 巻 (Compilation des textes de Nanpô, troisième rouleau), 1625, National Diet Library Digital collection http://dl.ndl.go.jp/info:ndljp/pid/2543961?tocOpened=1 et, SHIMIZU Hirokazu 清水紘一, «*Teppôki* no kisoteki kenkyû »『鉄炮記』の基礎的研究 (Etudes fondamentale sur la « Chronique de la diffusion des arquebuses), *Chûô daigaku ronshû 27* 中央大学論集 27 号, 2006, p1-20.

***Unmon Ikkyoku*『雲門一曲』**(Vers de la porte du Ciel) dans *Dai nihon shiryô* 大日本史料 (Documents historiques du Grand Japon) coll., Base de donnée de l'Institut historiographique de l'université de Tôkyô, https://www.hi.u-tokyo.ac.jp

***Zoku Zenrin kokuhôki*『続善隣国宝記』**(Suite des Chroniques du Trésor national des bonnes relations avec les pays voisins), TANAKA Takeo 田中健夫, *Zenrin kokuhôki shinteisei Zoku zenrin kokuhôki* 善隣国宝記、新訂正続善隣国宝記 (Chroniques du trésor national des bonnes relations avec les pays voisins, nouvelle correction de « Suite des chroniques du trésor national des bonnes relations avec les pays voisins »), Shûeisha, 1995